

Le Var

Plein Sud!



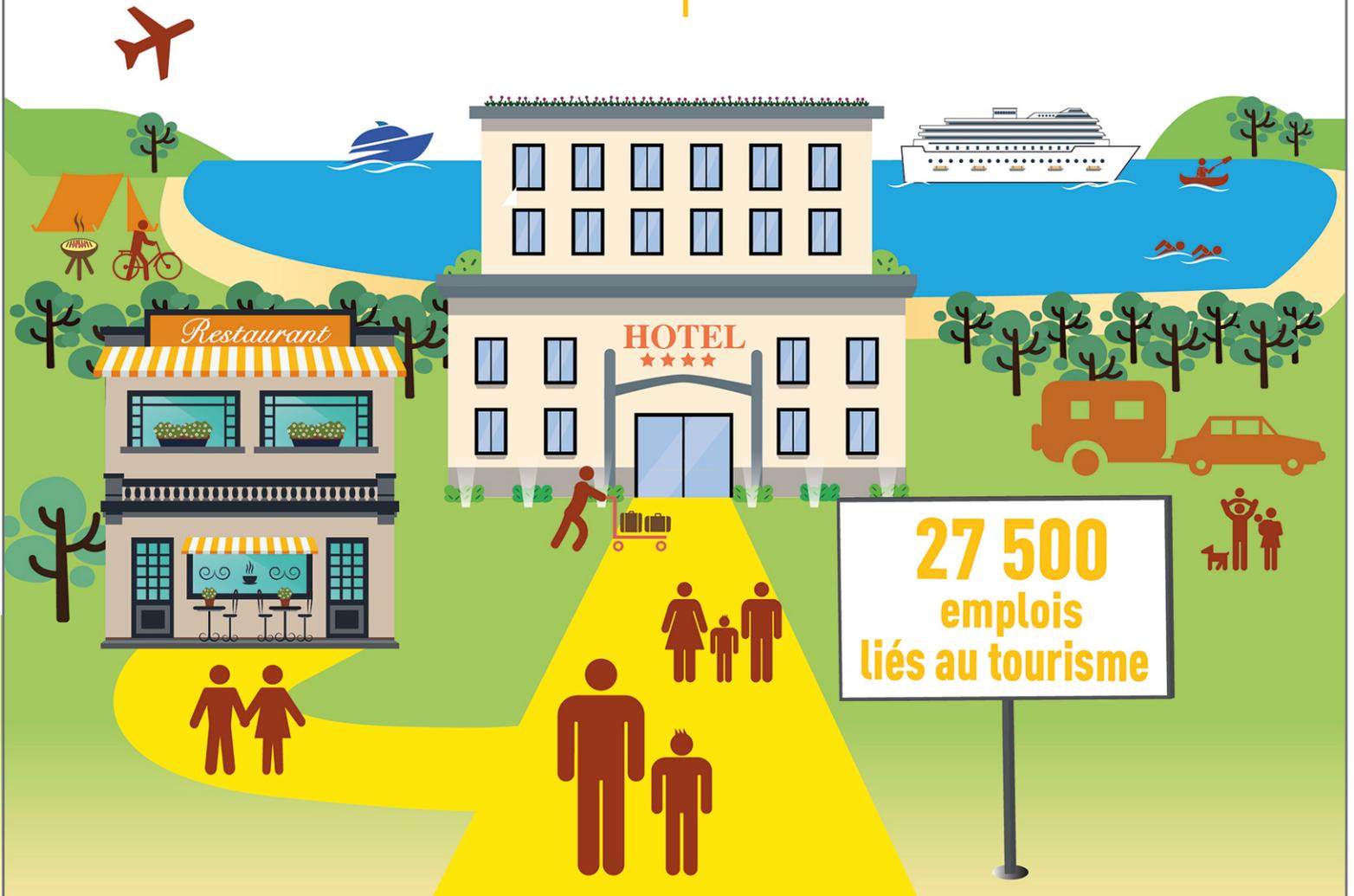
le TOURISME C'EST LE DÉPARTEMENT !

1^{re} destination
touristique française
(en dehors de Paris)

9 millions
de touristes par an

67 millions
de nuitées

12 ports d'escales
croisières



Sommaire

EN COUVERTURE :
Sur la plage de Pampelonne
à Ramatuelle



Éditorial de Marc Giraud, président du Conseil départemental du Var > 2

Les chiffres du tourisme dans le Var > 3

Tourisme, le Département engagé > 4 & 5



6 PATRIMOINE

L'architecture contemporaine varoise > 8 à 13

Les villages de caractère du Var > 14 à 23

Saint-Raphaël, un parfum de Belle Époque > 24 à 27

La glacière Pivaut à Mazaugues > 28 à 30

Jardins & Merveilles du Var > 31 à 37

La chapelle Cocteau à Fréjus > 38 à 41

Les moulins de Régusse > 42 à 45

Le Beausset, capitale des oratoires > 46 à 49

Sur les traces des monastères varois > 50 à 58

Un patrimoine varois original, les mégalithes > 59 à 62



63 ÉVÉNEMENTS & LOISIRS

Les sports de pleine nature > 64 à 69

Le Natureman Var > 70 & 71

Toulon, la plus belle rade d'Europe, une rade aussi militaire > 72 à 74

La Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures > 75 à 77

Rivières, lacs et cascades, le Var au fil de l'eau > 78 à 89

La plage de Léoube à Bormes-les-Mimosas > 90 & 91

Spéléologie, le Var souterrain > 92 à 94

Pistes cyclables, le Var relie l'Europe > 95 à 97

Le Faron, la montagne les pieds dans l'eau > 98 & 99

Le Verdon, le plus grand canyon d'Europe > 100 à 108

Le Var, berceau de la plongée moderne > 109 à 111

La calanque de Port-d'Alon à Saint-Cyr-sur-Mer > 112 & 113

Bienvenue à l'Espace nature départemental du Plan > 114 à 116

Plein air > 117 & 118

Le whale-watching : à couper le souffle > 119 à 121



122 LIEUX CULTURELS

Le Var, terre de festivals > 124 à 129

Les collections du Muséum départemental du Var > 130 à 132

La truffe noire, le diamant varois > 133 à 135

Fondation Carmignac, l'île intérieure > 136 & 137

La plage Notre-Dame à Porquerolles > 138 & 139

Le Musée Louis de Funès à Saint-Raphaël > 140 & 141

Le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez > 142

Venet foundation, l'art monumental > 143 à 145

"La planète" de Max Ernst > 146 à 148

Le M.A.T., le nouveau Musée d'art de Toulon > 149 & 150

Le Musée de la mécanographie à Bargemon > 151 & 152

La Villa Théo au Lavandou > 153 & 154

Le Musée archéologique de Saint-Raphaël > 155 à 157

L'Annonciade, le plus beau des petits musées de France > 158 à 160

OÙ TROUVER "LE VAR, PLEIN SUD" ? Le magazine est diffusé gratuitement auprès des professionnels du tourisme. Il est téléchargeable sur le site www.var.fr

Directeur de publication : Marc Giraud - **Coordination éditoriale :** Philippe Voyerne - **Rédaction :** Muriel Priad, Sabine Quilici, Jessica Chaine, Véronique Strba - **Photo :** Nicolas Lacroix, Samchedine Damen Debbih

Maquette : Isabelle Cilichini, création/réalisation graphique/cartographie/suivi de fabrication ; 2^e de couverture : Lionel Cartier, 4^e de couverture : Emmanuel Ros - **Photogravure :** Graphic Azur

Impression : Roto France, tirage à 60 000 exemplaires - Dépôt légal à parution - N°ISSN : 2273-2659 - Coût de fabrication unitaire 0.78 € TTC

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - Direction de la communication - 390 avenue des Lices - CS 41303- 83076 Toulon Cedex - Site internet : www.var.fr - redaction@var.fr



une marque propriété du Département du Var



LE VAR, *plein Sud* !

Le tourisme balnéaire est né dans le Var au 19^e siècle, succédant aux séjours d'hivernage, villégiatures traditionnelles d'octobre à mars-avril mises à la mode dès le 18^e siècle pour des raisons essentiellement climatiques et curatives. Ici est née la Côte d'Azur, ici se trouve le point le plus méridional de la Provence. Le littoral magnifique de notre département, mais aussi son arrière pays, ses campagnes, ses vignobles, ses collines, ses forêts, ses cours d'eau, son patrimoine, tout prédestinait le Var à devenir un grand département touristique. Il est devenu le premier département touristique de France, après Paris, et accueille 9 millions de touristes chaque année, depuis déjà près d'une décennie. Il s'adjuge 31 % des parts du marché régional, pour un total de 3,7 milliards d'euros de recettes annuelles. 27 500 emplois sont directement ou indirectement liés au tourisme, soit 7,4 % de l'emploi total dans le Département.

Mais l'été 2020 risque d'être bien différent. La pandémie que le monde entier vient de subir n'a pas épargné la France et nombre d'habitudes comme de libertés, d'aspirations aussi peut-être, ont changé. En quelques mois, les nécessaires mesures de sauvegarde sanitaires qui ont été déployées afin de stopper l'épidémie de Covid-19, ont sinistré notre tissu économique. Elles laisseront des traces profondes et la filière touristique sera l'une des plus impactées. C'est dire que le Var va vivre des mois d'été absolument inconnus jusqu'alors. Je ne doute bien évidemment pas de l'attractivité de notre beau département qui demeure une destination "coup de cœur" mais les visiteurs étrangers en région Sud, comme sans



doute les visiteurs français, seront moins nombreux cette année qu'à l'accoutumée.

En réponse à cette situation exceptionnelle, le Département du Var a mis en place un certain nombre d'initiatives, soit seul, soit en partenariat avec la Région, dans le but de venir en aide à la filière tourisme.

Nous nous sommes inscrits dans la démarche régionale des chèques vacances à destination des acteurs Covid-19 de deuxième ligne. Nous avons investi dans 2 000 chèques d'une valeur de 500 €, soit pour 1 million d'euros.

Ce chèque vacances sera attribué aux salariés du secteur privé domiciliés dans le Var, bénéficiant d'un quotient familial ne dépassant pas 700 € et ayant travaillé au contact direct du public durant la période du confinement. À ces bénéficiaires s'ajouteront des publics en situation de fragilité économique.

Nous nous sommes engagés également dans une vaste campagne de promotion touristique dès la fin du confine-

ment, grâce à un appel de fonds des collectivités publiques de toute la région. Le Var, avec 200 000 € d'investissement, est, de loin, le plus gros contributeur. Cela lui a donné une grande visibilité lors de cette campagne composée de spots télévisés, spots radios, affichages et insertions presse. Nous avons développé une campagne de notoriété, essentiellement infra-régionale et à destination des régions immédiatement voisines, dont nous attendons les retours dans les mois qui viennent. Var tourisme a, quant à lui, été chargé de la campagne de conversion, complémentaire à la nôtre.

J'ai souhaité adjoindre à cette batterie de mesures la publication d'un magazine spécial dédié au tourisme varois. Il servira à la fois à sa promotion hors des frontières du département et à susciter l'envie et la curiosité des touristes qui finalement viendront dans le Var en juillet, en août, en septembre. C'est un outil de promotion complémentaire à l'ambitieux plan de relance touristique déjà mené qui sera utile, je l'espère, aux hôteliers, aux propriétaires de campings, aux restaurateurs, aux commerçants, aux lieux culturels, aux lecteurs, varois ou non. Il montre les magnifiques paysages varois, les plages et les criques de rêve, la nature préservée, la vigne millénaire, les villages, l'art de vivre, les produits gourmands, l'accueil chaleureux et génèreux qui sont les nôtres.

Je lui souhaite d'être abondamment diffusé et apprécié et je renouvelle tout mon soutien, mes encouragements et mon espoir en l'avenir à tous les professionnels de la filière tourisme du Var. ■

Marc GIRAUD

Président du Conseil départemental du Var

LES CHIFFRES DU TOURISME

dans le Var



1er
Premier
département
touristique
de France
(en dehors de Paris)



27 500 emplois
directement
et indirectement liés
au tourisme, soit
7,4 %
de l'emploi total



55 €
de dépense moyenne
par jour et par touriste



9 millions
de touristes par an
85 %
de touristes français
15 %
de touristes étrangers
venant principalement
de Belgique, Allemagne
et Pays-Bas



3,7 milliards d'€
de recettes annuelles
grâce aux dépenses
des touristes

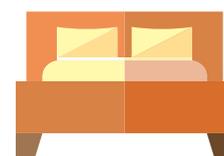


8 jours
c'est la durée moyenne
des séjours

57 %
des nuitées annuelles
sont concentrées
en juillet et août

21 %
en avant saison estivale,
d'avril à juin

14 %
en après saison estivale,
de septembre à octobre



67 millions
de nuitées
1,2 million
de lits touristiques, dont
7 %
en résidences secondaires

Tourisme, LE DÉPARTEMENT ENGAGÉ

Les Conseils départementaux partagent la compétence Tourisme avec les Régions et les Intercommunalités. Le Département du Var, 1^{er} département touristique de France (hors Paris) poursuit une politique touristique qui s'appuie sur la qualité, la diversité et la complémentarité des offres. Il y investit près de 5 millions d'euros chaque année. L'activité économique induite, profitable à l'ensemble des territoires, prend des formes multiples : tourisme vert, balnéaire, culturel, d'affaires... En accompagnant ou en organisant un grand nombre d'événements, l'attractivité touristique du Var est soutenue par le Département.



LA QUALIFICATION DE L'OFFRE TOURISTIQUE VAROISE

La qualité de l'accueil et l'accessibilité contribuent fortement à la satisfaction des touristes. C'est pourquoi, le Département du Var a développé, depuis de nombreuses années, un travail sur la qualification de l'offre touristique. Elle permet de répondre aux demandes et exigences, de plus en plus fortes, dans un contexte très concurrentiel. Il s'agit pour les professionnels du tourisme de s'engager dans des démarches de qualification et de labellisation, afin de développer un accueil touristique de qualité.

“Villes et Villages fleuris”, “Var accessible” qui distingue les établissements exemplaires en termes d'accessibilité pour les seniors, les familles avec enfants en bas âge, les personnes présentant des handicaps... “Tourisme et Handicap” sont autant de labels qu'accompagne le Département.



LA STRUCTURATION DU TOURISME VAROIS

Structurer l'offre est un axe majeur de la stratégie de développement du tourisme dans le Var. Le Département a engagé un important travail autour des activités sportives, de loisirs et culturelles sur l'ensemble du territoire varois. Il s'agit de proposer tout au long de l'année, un tourisme diversifié. Des itinéraires touristiques, à l'instar de la Route des vins de Provence, sont balisés. Le plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée recense plus de 2 200 km de randonnées non motorisées que l'on retrouve sur sportnature.var.fr. Riche d'un patrimoine religieux important, le Var a lancé “Sur les traces des monastères”, un itinéraire autour du patrimoine religieux. Le circuit découverte “Parcours littoral d'architecture contemporaine” s'appuie sur la piste cyclable du littoral et promeut la pratique du cyclotourisme, tout comme le “Tour du Verdon” à vélo, boucle de 261 kilomètres dont 198 dans le Var.



L'OFFRE ÉVÉNEMENTIELLE VAROISE

Le Département est partenaire ou organisateur d'événements touristiques majeurs, nationaux et internationaux, comme locaux. Le Grand Prix de France de F1 au Castellet, le triathlon Natureman Var aux Salles-sur-Verdon, le Salon "Les Automnales" à Genève, le Salon international de l'agriculture à Paris, les manifestations valorisant les terroirs et les traditions varoises, les corsos fleuris, les festivals, les fêtes médiévales, les foires... sont autant d'occasion de promotion et de valorisation de l'offre événementielle touristique varoise.



LES AIDES AUX INVESTISSEMENTS TOURISTIQUES DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

Le Département du Var aide les communes, les intercommunalités, les offices intercommunaux du tourisme dans leurs projets d'investissements de proximité permettant d'offrir aux Varoises et aux touristes des équipements adaptés à leurs besoins. Il contribue donc pour partie, à la construction et à l'aménagement des équipements touristiques. Il intervient sur les études, les travaux de construction ou d'aménagement, les acquisitions immobilières, le mobilier ou le matériel.



LES PARTENAIRES DU DÉPARTEMENT

Var Tourisme, association loi 1901, créée à l'initiative du Département, est l'outil opérationnel du Conseil départemental en matière de développement touristique et une plateforme d'ingénierie touristique. Sous l'autorité du Département, elle prépare et met en œuvre la promotion et la communication touristiques définies par ce dernier. Elle offre aussi un cadre de concertation entre acteurs publics et privés intéressés par le développement touristique du Var. La Chambre de commerce et d'industrie du Var (CCIV) est partenaire pour deux opérations principales : la démarche Bistrots de pays®, label national qui soutient 8 bistrotiers indépendants dans le Département et le développement du marché de la croisière. Ce dernier représente une opportunité de développement touristique et économique majeure. En 2008, le Var s'est doté de son club croisière, le "Var Provence Cruise Club", qui fédère les acteurs publics et privés du tourisme intervenant dans le secteur des croisières.



PATRIMOINE



**L'architecture
contemporaine varoise**
P. 8 à 13

**Les villages
de caractère du Var**
P. 14 à 23

**Saint-Raphaël,
un parfum
de Belle Époque**
P. 24 à 27

**La glacière Pivaut
à Mazaugues**
P. 28 à 30

**Jardins & Merveilles
du Var**
P. 31 à 37

**La chapelle Cocteau
à Fréjus**
P. 38 à 41

**Les moulins
de Régusse**
P. 42 à 45

**Le Beausset, capitale
des oratoires**
P. 46 à 49

**Sur les traces
des monastères varois**
P. 50 à 58

**Un patrimoine varois
original, les mégalithes**
P. 59 à 62

Portfolio

**Le stade nautique
du port Marchand à Toulon
par Alfred-Ludovic Henry**

De la mer, sa toiture en forme d'ailes d'oiseaux et ses façades vitrées ne laissent personne indifférent.

Construit entre 1970 et 1972, ce stade nautique se développe autour d'un bassin olympique à ciel ouvert, et d'un profond bassin de plongeon, entourés par de spacieux gradins, surmontés d'une esplanade périphérique.







Villa Noailles à Hyères-les-Palmiers par Robert Mallet-Stevens

Style Art déco construite entre 1924 et 1932, la villa Noailles est non seulement un témoignage de l'architecture de Robert Mallet-Stevens, mais également un bâtiment hors norme de 1 800 m² qui mêle équipements sportifs et œuvres d'art. Ses commanditaires, Charles et Marie-Laure de Noailles y accueillirent les avant-gardes du 20^e siècle, dans une effervescence qui se prolongera jusque dans les années 1960.

Les Sablettes à La Seyne-sur-Mer par Fernand Pouillon

Construit en 1950, le hameau-quartier des Sablettes fut un des nombreux chantiers, dit de la reconstruction, mené par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Il donna à Fernand Pouillon l'occasion d'orienter son programme urbanistique vers un modèle de station balnéaire qui influencera les villages de vacances répandus par la suite sur la côte méditerranéenne.





**Le théâtre Le Forum à Fréjus
réalisé par Jean-Michel Wilmotte**

Sa forme ellipsoïde fait, sans nul doute, écho au patrimoine romain de la cité varoise avec un regard contemporain par le choix des matériaux en aluminium et en verre. Ce théâtre moderne, créé en 2010, suscite un effet imposant avec ses 70 mètres de long, 50 mètres de large et 10 mètres de haut. La grande salle Gounod de 851 places a été imaginée comme la chambre de résonance d'un instrument à cordes. La salle Cocteau (150 places), des espaces de réception, un bar, un restaurant, un grand hall d'accueil complètent cet équipement culturel.



**Atelier-garage d'Édouard Trouin
au Plan-d'Aups, dessiné par Le Corbusier**

Sollicité pour la finalisation plastique d'un garage atelier appartenant à son ami Édouard Trouin, Le Corbusier dessine et signe les plans le 14 août 1960. Cette construction a été édifiée pour abriter des engins de chantier destinés à la création et la commercialisation d'un lotissement "Le Plan de la Sainte-Baume". Installé, en bordure de la RD 80, le bâtiment de construction métallique, appartenant aujourd'hui à la commune, accueille désormais des manifestations sportives et culturelles.



Les œuvres de grands architectes : expérimentations modernes et contemporaines dans le Var

Nés de l'entrée dans le 20^e siècle, de la reconstruction d'après-guerre ou d'expérimentations... De nombreux bâtiments publics ou privés varois ont été réalisés par des architectes et designers reconnus, à l'image de Le Corbusier, Jean Prouvé, Jean-Fernand Pouillon, Robert Mallet-Stevens... Ce patrimoine, protégé et labellisé Architecture contemporaine remarquable, est le plus souvent issu de ce mouvement moderne qui a révolutionné la vision sociale et les formes architecturales. Conscient de ce potentiel patrimonial dans le Var, le Département s'est engagé dans un programme européen de coopération transfrontalière Marittimo Intense, en partenariat avec la Corse, les Alpes-Maritimes, la Sardaigne, la Toscane et la Ligurie. Son objectif : créer un Parcours littoral d'architecture contemporaine pour découvrir ce patrimoine des 20^e et 21^e siècles à vélo ou à pied et favoriser un tourisme durable. Dans le Var, en s'appuyant sur la piste cyclable et le sentier du littoral de Bandol à Fréjus, huit boucles de découverte ont été créées. Afin de privilégier l'intermodalité, elles peuvent aussi être reliées entre-elles à vélo, en bus, en train ou en bateau. Cette route dédiée au patrimoine, d'un budget de 595 000 €, vient d'être mise en service.

Domaine des Engraviers à Bandol : résidence Athéna et résidence Athéna port par Jean Dubuisson

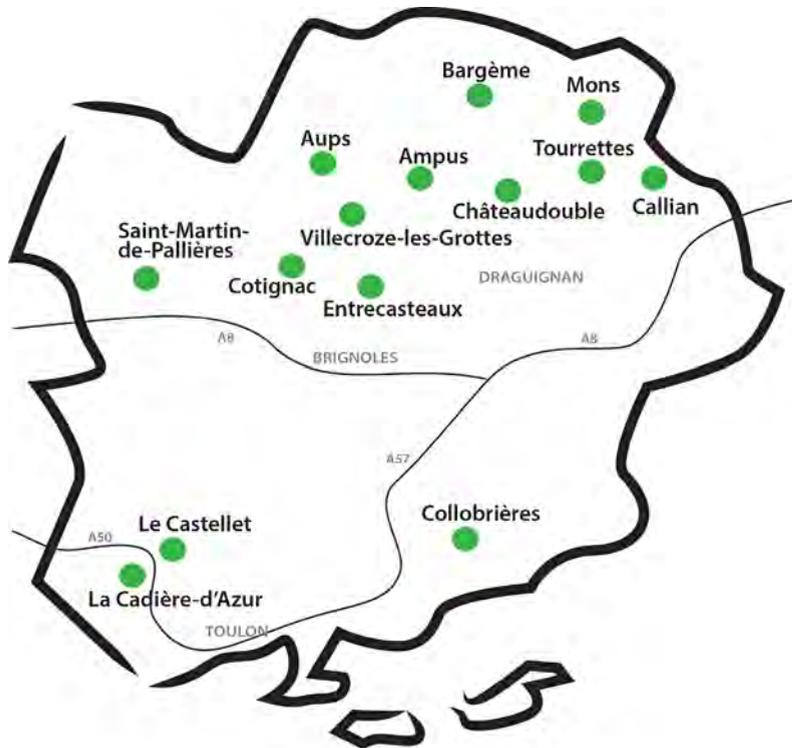
Inscrite dans la politique de développement touristique de la côte varoise, cette opération a été menée en deux phases. D'abord, l'Athéna résidence hôtel achevée en 1969 est constituée d'une barre de bâtiment sur trois étages, à 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, et abritant originellement un hôtel et un ensemble de studios. Ensuite en 1973, une seconde barre, l'Athéna Port (notre photo), sera construite au niveau d'une crique aménagée en port d'amarrage.



LES VILLAGES DE CARACTÈRE *du Var*

Nichés dans des plaines agricoles, incrustés dans des cavités rocheuses, étagés autour de restanques parsemées de vignes et d'oliviers, implantés vertigineusement sur des montagnes, les quatorze villages de caractère du Var ont tous du charme et chacun, son tempérament. Ampus, Aups, Bargème, Callian, Châteaudouble, Collobrières, Cotignac, Entrecasteaux, La Cadière-d'Azur, Le Castellet, Mons, Tourrettes, Villecroze-les-Grottes et Saint-Martin-de-Pallières, ont autant de richesses naturelles, historiques et architecturales à découvrir. Plus de 70 lieux remarquables se dévoilent sur les quatorze communes.
Bonne visite !

PATRIMOINE



UN LABEL DE QUALITÉ



Villages de
Caractère
du Var

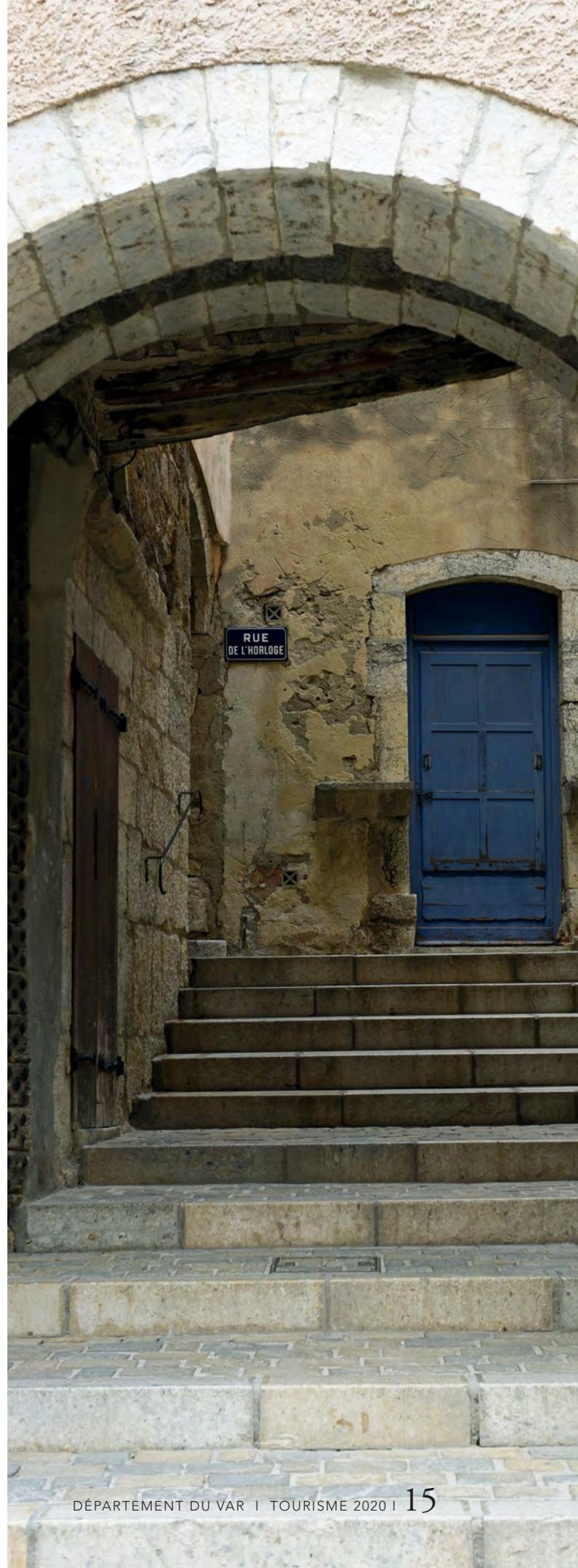
L'association des Villages de caractère du Var a été créée en 1999, par Pierre Jassaud, ancien maire de Bargème. Depuis 2012, Jean-Pierre Véran, maire de Cotignac, préside l'association. Au fil des années, douze communes varoises se sont regroupées autour d'une charte de qualité pour favoriser leur développement culturel et touristique tout en préservant et valorisant leurs richesses patrimoniales et environnementales.

Un village doit remplir quatre conditions préalables pour obtenir le label :

- avoir moins de 3 500 habitants,
- disposer au minimum d'un monument protégé au titre de la législation sur les Monuments historiques,
- présenter un ensemble de constructions anciennes intéressantes, homogènes et réhabilitées,
- maintenir un paysage préservé, des abords et des entrées de village protégés et mis en valeur.

Chaque année, plusieurs communes souhaitent intégrer la démarche. Pour autant, être un village de caractère nécessite une dynamique et une réelle politique de réhabilitation du patrimoine. Le label est difficile à obtenir et à conserver. Tous les cinq ans, les communes sont réévaluées par la commission de labellisation. Le maintien du label est acquis après un vote positif à la majorité qualifiée des trois quarts des membres de cette commission.

Villages de caractère du Var - place de la Mairie - 83570 Cotignac
www.villagesdecaractereduvar.fr



🕒 Ampus, la cité de l'eau

Perché à plus de 600 mètres d'altitude, le village d'Ampus, datant du 10^e siècle, est situé sur le plateau de Canjuers. Dans une ambiance calme et paisible, il entraîne ses visiteurs à travers ses ruelles étroites, sur ses places ombragées, ou encore à la découverte de ses nombreux lavoirs et fontaines. Il est dominé par l'église Saint-Michel, construite au 11^e siècle au pied du château seigneurial qui fut rasé en 1590 sur ordre du gouverneur de Provence, du fait des guerres de religion. Les porches et passages voûtés donnent une impression de temps suspendu, en plein cœur d'une Provence authentique. Une porte sarrasine marque l'entrée du vieux village. Notre-Dame de Spéluque, chapelle romane du 11^e siècle classée Monument historique, mérite le détour. Un sentier de randonnée balisé partant du cœur du village permet de la découvrir. Autre façon de visiter Ampus : emprunter le chemin de l'eau que la commune a réhabilité. Ce circuit offre une promenade le long du canal de Fontegon qui rappelle le rôle de cette ressource essentielle pour le village, depuis 5 siècles.

Tout autour, un environnement naturel exceptionnel, composé de collines sauvages boisées et de gorges encaissées, encadre le village. De belles balades sont proposées dans les Gorges de la Nartuby, où un magnifique point de vue est à admirer depuis le pont de Raton.

Retrouvez notre reportage sur Ampus et son chemin de l'eau dans *Le Var* n°5 – été 2018, en téléchargement sur var.fr
Lire aussi le dossier *Au fil de l'eau*, pages 88 & 89.



🕒 Aups, la capitale du haut Var

Porte sud des Gorges du Verdon, Aups est une commune à plusieurs facettes, qui charme ses nombreux touristes. Capitale varoise de la truffe, elle est réputée, bien au-delà des frontières du département, pour son célèbre et très attendu marché

aux truffes noires qui se déroule de mi-novembre à mi-mars. Mais c'est également son riche patrimoine avec ses remparts médiévaux, les ruines de son château fort ou encore sa collégiale gothique, qui a fait la réputation de ce village pittoresque. La tour de l'horloge, haute de 25 mètres, a été érigée au 16^e siècle. Elle est aujourd'hui classée Monument historique ainsi que son campanile en fer forgé et son cadran solaire. Au gré de promenades au cœur des vieilles rues, des portes anciennes, des linteaux ouvragés, des maisons médiévales et des belles fontaines se révèlent. Le couvent des Ursulines, couvent cistercien des 10^e et 11^e siècles, abrite désormais un musée d'art contemporain, le musée Simon Ségal, mais également le petit musée de la Résistance.

Les amoureux de sensations fortes ne seront pas en reste, grâce à un environnement privilégié. Tous les sports d'eaux vives peuvent être pratiqués dans les Gorges du Verdon, tout comme l'escalade, les randonnées pédestres et équestres et même, le vol à voile.

Retrouvez notre reportage sur la Maison de la truffe à Aups dans *Le Var* n°2 – hiver 2016-2017,



📍 **Bargème, le plus haut village du Var**

Du haut de ses 1 097 mètres d'altitude, il est le plus haut village du Var et aussi le plus petit des Villages de caractère varois. Si Bargème se laisse autant découvrir de loin comme de près, il se dévoile uniquement, une fois passé une de ses deux entrées fortifiées de la tour de Garde ou de la porte du Levant. Porche voûté, rues et venelles pavées, enceinte murale et maisons en pierres taillées... Flâner dans Bargème, c'est se replonger dans l'époque féodale en Provence. Village médiéval du 12^e siècle, Bargème recèle des trésors architecturaux. Et même en ruine, son château féodal Sabran de Pontevès est resté puissant. Détruit pendant les guerres de religion, son donjon, ses tours rondes et les ruines de ses murs d'enceintes dominent encore le village. Propriété communale, il est en cours de réhabilitation. La place devant le château se partage avec l'église Saint-Nicolas du 12^e siècle. Cet édifice entièrement rénové est typique de l'art roman. Son décor est sobre. L'agencement des blocs, la qualité de la taille et aussi ses proportions composent son décor. Pour les hommes du Moyen Âge, ces pierres avaient une forte valeur symbolique. Liées entre elles, elles évoquaient la communauté paroissiale. Une grande messe y est célébrée chaque année, le deuxième dimanche d'août, à l'occasion de la fête de la Saint-Laurent, fête patronale et votive de Bargème. La balade au cœur du village pourra prendre fin après avoir apprécié un panorama à 360° sur le mont Lachens, la montagne de Brouis, le col de Clavel et sur toute la vallée.

Retrouvez notre reportage sur Bargème dans *Le Var* n°3 - été 2017 en téléchargement sur var.fr



📍 **Callian, le village perché**

Bien installé sur la place Bourguignon, bénéficiant de la fraîcheur de sa cascade et d'un panorama sur l'ensemble de la plaine et les massifs avoisinants, il fait bon vivre à Callian. Ce village, réputé pour son calme et la qualité tonique de son climat, a



forcément attiré de nombreuses personnalités, elles aussi au caractère bien affirmé et venant d'horizons complètement différents. Comme sœur Emmanuelle, appelée "la petite sœur des pauvres", religieuse célèbre pour ses actions caritatives, le couturier Christian Dior, créateur de la maison de haute couture du même nom, l'artiste peintre Fernand Léger... Tous sont inhumés à Callian.

Les différentes périodes de l'histoire ont laissé leur héritage, une église au clocher quadrangulaire orné de tuiles vernissées, des chapelles, un château et des ruelles typiques du village médiéval provençal. Pour découvrir le cœur de village, il suffit d'emprunter ses ruelles déroulantes en colimaçon jusqu'au château féodal (12^e–13^e siècles). Ses tours rondes contrastent avec sa longue façade sud, percée de baies à croisillons (de style Renaissance depuis



sa rénovation). Ordonné sur un plan en forme de quadrilatère autour de la cour principale, où l'on pénètre à pied, le château abrita plusieurs familles.

La tour de l'horloge construite en 1807, surmontée d'un campanile, est installée sur le point culminant du village. Elle offre un panorama grandiose sur l'Estérel, les Maures, et le mont Lachens... Elle renferme aussi une curiosité sculptée dans la pierre, un petit cochon porte-bonheur : "*Ô toi qui viens de loin, si tu frottes mon groin, à coup sûr, très grand bien à jamais sera tien !*" Avant de quitter le centre du village, une halte fraîcheur s'impose au parc du château Goerg du nom de son ancien propriétaire, Édouard Goerg, peintre et graveur expressionniste français (1893 – 1969).

🕒 Châteaudouble, le nid d'aigle

Posé de façon vertigineuse sur le bord d'une falaise, le village de Châteaudouble mérite son surnom de nid d'aigle. Il domine l'entrée des gorges de la Nartuby d'un aplomb de 130 mètres. D'ici, la vue est saisissante ! Ce site classé accueille une remarquable flore et faune. Il n'est pas rare d'observer dans le ciel le ballet des aigles royaux.

Le village, qui en 1027 est cité comme "castellum diaboli", le château du diable en raison de son inaccessibilité, voit son nom évoluer au 13^e siècle. Il compte alors deux châteaux forts, l'un au-dessus du village, l'autre sur la rive opposée de la Nartuby. Le riche passé de la commune se révèle à chaque coin de rue, à chaque passage voûté : les frontons sculptés, souvenirs des Templiers, le grand lavoir de 1811, la chapelle Saint-Pierre et son abside en cul de four, la tour "neuve", l'oratoire Notre-Dame, le belvédère avec cette vue vertigineuse sur les gorges et la chapelle Saint-Jean. L'église de l'Annonciation, construite en 1550 et agrandie en 1678, renferme un mobilier classé comprenant entre autres trois retables et une porte du 18^e siècle. Sur le territoire du village, se trouve également un des plus vieux gisements préhistoriques reconnus en Provence.

Châteaudouble, c'est aussi un paradis pour les amoureux de la nature et les sportifs. Son isolement géographique a permis, au cours du temps, de développer tout un réseau de sentiers, certes escarpés mais magnifiques.

Collobrières, l'ambassadeur de la châtaigne 🕒

De sites mégalithiques majeurs aux châtaigneraies millénaires en passant par un monastère, toujours occupé, le village de Collobrières ne manque pas d'attrait. Blotti dans une courbe de la rivière Réal Collobrier, le cœur du village a su préserver un patrimoine architectural et son authenticité : ruelles caladées, édifices religieux, monuments historiques inscrits, nombreuses fontaines et placettes ombragées se laissent découvrir à pied. C'est en octobre que le village prend toute sa puissance pour les fêtes de la châtaigne. On n'obtient pas le rang de capitale de la châtaigne par hasard. Grillée, en crème, en farine, ou encore glacée au sucre, on la retrouve dans tous ses états auprès des producteurs varois. À Collobrières, la traçabilité de

sa production est assurée grâce à une marque collective "Châtaignes et marrons du pays des Maures, producteurs du Var", déposée par le Syndicat des producteurs de châtaignes du Var.

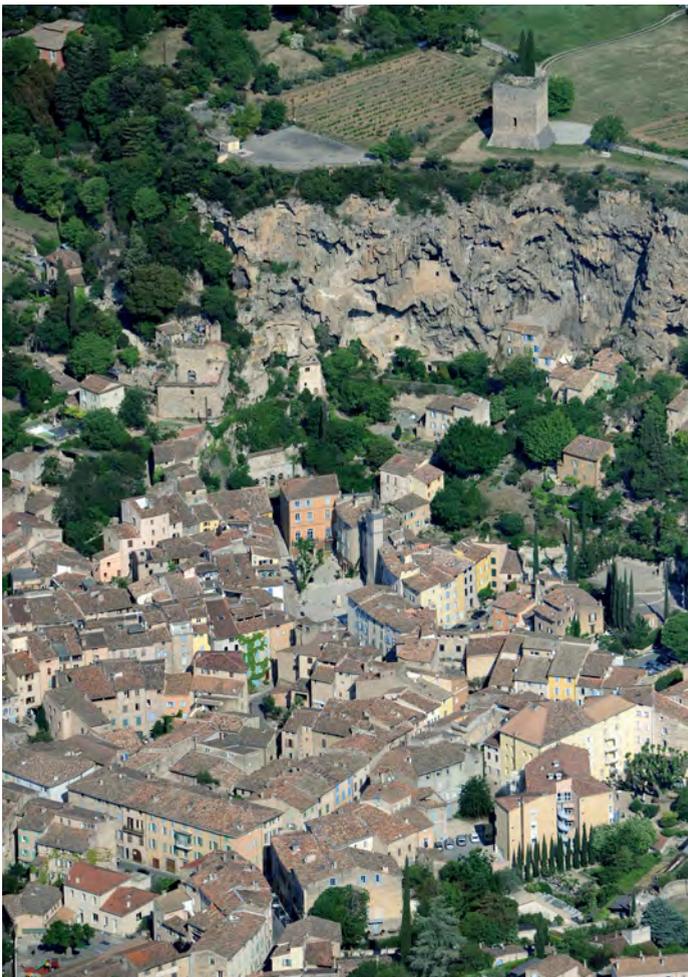
La position du village au cœur du massif des Maures est aussi le point de départ de nombreuses randonnées pédestres. Les plus sportifs partiront à la découverte des menhirs de la ferme Lambert. En raison de leur taille imposante (3,15 m et 2,82 m), les menhirs jumeaux sont les plus grands du département. Taillés dans du gneiss – de la roche locale – et distants l'un de l'autre de 8,30 mètres, ils sont remarquables. Les plus courageux continueront leur chemin jusqu'au monastère de la Verne, appelé aussi Notre Dame de Clémence, ouvert en partie à la visite et toujours occupé par des disciples de saint Bruno.

Retrouvez notre reportage *Au fil de l'eau* p. 80

Retrouvez nos reportages sur Les sites mégalithiques varois p. 59 et La châtaigne dans *Le Var* n°6 – hiver 2018-2019, Le monastère de la Verne p. 54.

☺ Cotignac, la crèche provençale

Niché contre un immense rocher de tuf de 80 mètres de haut par 400 mètres de large, Cotignac ne manque pas de caractère. D'autant plus marqué par une architecture léchée, avec ses vieilles maisons aux façades colorées des 16^e et 17^e siècles, ses ruelles étroites, ses nombreuses fontaines, ses ornements



de pierre ou de ferronnerie, qui lui confèrent, assurément, des airs de crèche provençale.

Dans ce décor de carte postale, il règne une atmosphère à nulle autre pareille. L'été, il suffit de s'attabler à l'ombre des platanes du cours Gambetta, cœur du village, pour apprécier sa vie : marché artisanal deux fois par semaine, brocante tous les dimanches, marché potier, cinéma en plein air, festivals, concerts...

Pour découvrir au mieux le village, il suffit de prendre de la hauteur depuis le mont Verdaille. De là, une vue exceptionnelle s'offre au visiteur. C'est aussi ici un haut lieu culturel, un des plus visités dans le Var, avec la chapelle Notre Dame de Grâce, un sanctuaire dédié à la Vierge. Elle fut édifiée en 1519 à la suite de l'apparition de la Vierge à Jean de la Baume, à qui, elle demanda de faire construire en ce lieu une chapelle et d'y venir en procession. S'il y a bien un site à ne pas manquer, c'est bien celui du rocher. Car, on ne part pas de Cotignac, sans avoir pris le temps de visiter ses habitats troglodytes. Parce que *"Aquéu veira plus la Roco, é sera malérous : celui-là qui ne verra plus la Roche, sera malheureux"*, paroles de Cotignacéens.

Retrouvez notre reportage *Au fil de l'eau* sur Cotignac p. 80.





④ Entrecasteaux, un village élégant

Entrecasteaux se dévoile en plein milieu de la campagne varoise, plantée de champs d'oliviers et de vignes. C'est tout naturellement que le village dispose d'une cave coopérative vinicole, *Les caves de l'amiral* qui produit des vins en AOC, rouge, blanc et rosé ainsi qu'une cave coopérative oléicole, *La solidarité*, qui propose une huile d'olive vierge extra en AOC également.

Et au milieu de ce paysage coule une rivière La Bresque, vive et fraîche, à travers le village et les terres, tantôt cascade, tantôt tranquille. Pour ce précieux trésor à préserver, les Entrecastelains ont su construire au cours des siècles des ouvrages d'art remarquables comme des ponts, aqueducs, canaux, fontaines, puits. Ils sont à découvrir avec l'ensemble du patrimoine d'Entrecasteaux. Et le village n'en manque pas avec son imposant château privé du 11^e et 17^e siècles et son jardin à la française, inspiré des dessins du célèbre André Le Nôtre, jardinier du roi Louis 14. Habité et richement meublé de tableaux, tapisseries... il se visite pour y découvrir, des salons Louis 14, Empire, une suite orientale, une cuisine ancienne, des cabinets de curiosités, des oubliettes aussi... Cet imposant château minimise un charmant village. À travers les calades étroites, des maisons aux façades colorées se dévoilent en descendant jusqu'à la rivière. En remontant vers la partie nord du château, il faut aller jusqu'à la glacière, un édifice rond, qui servait de "réfrigérateur" aux invités des châtelains.

⑤ La Cadière-d'Azur, un vignoble d'exception

La Cadière-d'Azur, perchée sur une colline abrupte et boisée, fait face au Castellet. Ce joli village médiéval surplombe le vignoble AOC Bandol et offre une vue allant de la Méditerranée au massif de la Sainte-Baume. Ici, le charme provençal a été conservé. C'est peut-être ce qui a inspiré tant de peintres célèbres : Lucien Fontanarosa, André Favory, Robert Lemerancier... Dans les ruelles fleur-

ries, sinueuses et pentues, chargées d'histoire, de nombreuses échoppes d'artisans attirent les visiteurs. La place centrale, sur laquelle toutes les générations se retrouvent notamment devant le zinc du Cercle des travailleurs ou aux terrasses des bistros, apporte un lieu de convivialité propre aux petits villages du Sud.

La Cadière se visite à pied, tant les traces du passé sont présentes. Les vestiges des remparts du vieux village sont percés de trois portes majestueuses, la porte Saint-Jean au centre, la porte Mazzarine à l'est, et la porte de la Colle à l'ouest. L'église paroissiale Saint-André, construite en 1508, renferme la plus ancienne cloche datée du Var. À l'extérieur du village, des sites remarquables sont également à découvrir comme la chapelle Sainte-Croix, la fontaine Saint-Jean, du 16^e siècle, ou encore la chapelle Saint-Côme et Saint-Damien, construite sur un site gallo-romain. Autour du village, en partant de la porte de la Colle, de belles balades permettent de sillonner à travers les vignobles, en empruntant des chemins bordés d'oliviers.





🕒 Le Castellet, un décor de cinéma

Blotti derrière ses remparts, accroché à son éperon rocheux, Le Castellet ne se dévoile qu'en franchissant une de ses deux portes fortifiées : le Grand Portail au sud, surmonté d'un blason et le Portalet, à l'est. Le village a été fondé en 950 pour se protéger des barbares. Il garde encore aujourd'hui, de nombreux vestiges de cette époque. Tout en haut se dresse le château du 15^e siècle, qui abrite depuis 1969, l'Hôtel de ville. L'église Saint-Sauveur, édifiée au 12^e siècle, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1939. Au sommet, à côté du château, un balcon de pierre, le Trou de Madame, offre un panorama exceptionnel sur les vallées environnantes, le massif de la Sainte-Baume, ainsi que sur les vignes et les domaines de l'AOC Bandol, qui sont situés en bas du village. Les petites ruelles sinueuses sont bordées d'anciennes maisons, très bien restaurées. Beaucoup accueillent désormais des ateliers d'artistes, des galeries d'art ou des boutiques artisanales. Les placettes ombragées invitent à la flânerie. Sur les murs de pierre, courent de la glycine, du lierre, du bougainvillier... Ce caractère authentique et typiquement provençal a inspiré les cinéastes, et notamment Marcel Pagnol qui y a tourné *La femme du boulanger*, le succès de Raimu.

Le Castellet c'est aussi, en plus du village fortifié, quatre hameaux : Le

Plan, le plus peuplé, Sainte-Anne et sa chapelle rurale de 1672, Le Brûlat qui doit son nom à l'emplacement d'une maison brûlée et Le Camp, où se trouve le circuit automobile sur lequel se dispute le Grand Prix de France de Formule 1.

* Retrouvez notre reportage sur Le Castellet dans Le Var n°5 – été 2018, en téléchargement sur var.fr.

🕒 Mons, un balcon sur la Méditerranée

Touchant et attachant, Mons sait séduire ses visiteurs. Bien installé à 814 mètres sur un promontoire rocheux, le village domine le littoral méditerranéen. D'ailleurs par temps clair, depuis la place Saint-Sébastien, la Corse apparaît en fond de décor.

Loin de la foule, du bruit et de la pollution, Mons est un havre de paix au bon air. Il est très agréable de parcourir ses ruelles pittoresques, par lesquelles, le visiteur découvre un village coquet, entretenu aux maisons en pierres, dont certaines possèdent encore des traces médiévales. Mais pas que. 35 enseignes en fer forgé signalant les anciens métiers pratiqués à Mons sont accrochées sur les façades. Pousser la porte d'une maison monsoise du 19^e siècle reste une étape incontournable de la visite. Le musée de la Maison monsoise est né grâce à la volonté des habitants du village de sauvegarder son patrimoine, sa culture, ses traditions. La commune a acquis la demeure, les villageois ont offert certains décors comme des habits, des objets. Dans cette habitation, on peut découvrir tous les éléments architecturaux de la vie d'autrefois avec le potager, le bugadier, la vieille cheminée et son foyer en pierre. Quelques tenues traditionnelles et du linge de maison sont exposés à l'étage. Un peu plus loin, l'église paroissiale, du 12^e siècle, agrandie aux 15^e et 17^e siècles, présente un très rare ensemble de six retables baroques du 17^e siècle, inscrits à l'inventaire des Monuments historiques ainsi que deux croix processionnelles, classées également.

Retrouvez notre reportage sur l'église de Mons dans Le Var n°4 – hiver 2017-2018 en téléchargement sur www.var.fr





🕒 **Tourrettes, un musée à ciel ouvert**

Village de caractère aux ruelles pavées et entremêlées, Tourrettes est édifié autour du Château du Puy, réplique de l'École des Cadets de Saint-Petersbourg, avec la tour de l'horloge en point culminant. Dans ce village perché, l'art déborde le cadre de l'atelier. Depuis 2013, une centaine de peintures et sculptures ont été réalisées par des artistes locaux. D'abord sur les façades des bâtiments publics, puis sur les portes et murs des maisons que les habitants, séduits par le projet municipal, ont mis à disposition. Ici, une sculpture en fer forgé et verre qui symbolise la porte du village. Là, un trompe l'œil. Plus loin, un paysage original... Attractive et pleine de surprise, la déambulation mêle intérêt artistique et architectural. La commune qui a fait de ce projet un axe central de son développement, a créé une vraie dynamique d'échanges. Tous les artistes et artisans d'art installés au village organisent à tour de rôle des ateliers ! À voir aussi l'église Saint-André coiffée d'un magnifique clocher aux tuiles vernissées polychromes, le lavoir du Boudoura, et aussi toutes les perspectives qu'offre ce village sur la plaine de Fayence. Lire notre reportage sur le pays de Fayence dans le magazine Le Var n°1, téléchargeable sur var.fr



🕒 **Villocroze-les-Grottes, un trésor sculpté**

Villocroze, son jardin aux essences rares, ses grottes troglodytiques, sa cascade, ses arcades, ses ruelles étroites, ses fontaines, son église, sa chapelle du 12^e siècle... Les richesses ne manquent pas à ce village pittoresque du haut Var, pour en faire un havre de paix authentique.

Adossé aux premiers contreforts des Alpes, il est entouré d'un cirque de montagnes couvert de pins et de chênes verts. En plein centre, une cascade, haute de 35 mètres, coule sur la falaise de tuf qui abrite des grottes troglodytiques. Aménagées dans la seconde moitié du 16^e siècle à l'initiative du seigneur de Villecroze, elles se visitent et offrent une halte de fraîcheur avec une température constante de 10 à 12 °C. Au pied de cette falaise, sur plus de deux hectares, s'étend le parc de Villecroze. Il regorge d'essences méditerranéennes remarquables et d'arbres : cèdre, magnolias, cyprès, chênes verts, figuiers, oliviers... Le caractère médiéval du village a été préservé et des traces de l'histoire restent présentes partout. La commanderie des Templiers du Ruou, fondée aux alentours de 1150, a été une des plus importantes de Provence et rayonnait de la vallée du Verdon à la Méditerranée. Aujourd'hui, il n'en subsiste que la chapelle romane Saint-Victor qui a été restaurée en 2008. Inscrite à l'inventaire des Monuments historiques, cette chapelle, aujourd'hui propriété privée, reçoit chaque été, les concerts et master-class de l'Académie internationale de musique qui réunit de grands virtuoses du monde entier.

📍 **Saint-Martin-de-Pallières, l'échappée provençale**

Du haut de son promontoire Saint-Martin-de-Pallières s'étale en éventail autour de son château. D'ici, la vue est dominante sur la vaste plaine de la Durance jusqu'au plateau de Canjuers. Le cheminement dans les ruelles étroites bordées par des maisons en pierres guide les visiteurs vers des places et placettes ombragées par des platanes. C'est aussi le moment de s'attabler au Cercle du progrès, un Bistrot de pays, une initiative soutenue par le Département du Var. Difficile de parler de ce village sans s'arrêter sur son imposant château. Toujours propriété privée, il était le lieu de villégiature des familles seigneuriales de Provence et de la magistrature aixoise. L'été, son châtelain ouvre ses portes pour une visite guidée d'une heure. Construit au 13^e siècle, mais largement transformé à plusieurs époques, le château bénéficie d'un plan carré avec une tour à chaque angle, d'un magnifique parc qui abrite une citerne monumentale. Créée pour alimenter le château, avec ses 500 m², elle peut contenir jusqu'à 28 000 hectolitres d'eau : la classant au 18^e, comme la plus grande citerne d'Europe. Pour autant, sa plus grande curiosité est l'élégance de son architecture avec ses voûtes d'arêtes soutenues par 20 piliers rappelant l'architecture gothique. L'été, l'édifice est aussi ouvert à une visite guidée de 20 minutes. De retour dans le village, à côté de l'épicerie, les amateurs de randonnées pourront prendre le chemin des Crêtes. Cet itinéraire de deux heures, classé facile, réalisable en famille, offre une découverte de la nature environnante.



SAINT-RAPHAËL

UN PARFUM

de Belle Époque

Non, Saint-Raphaël n'a pas construit son histoire sur le tourisme estival.

Comment croire aujourd'hui qu'il y a 150 ans, les bains de mer et l'ardeur de l'été n'étaient pas ce qui décida les riches familles à s'établir saisonnièrement sur le rivage varois ? Les bains de mer - et de sable - n'étaient à l'époque que des bains thérapeutiques ! Ce qui séduisit les grandes familles bourgeoises, ce fut la douceur de l'hiver. Ce furent aussi les paysages, les cactus et les agaves perçues comme exotiques, le rouge de l'Estérel, le vert des champs cultivés par les villageois, le bleu de la mer. Cette douceur, propice au repos et à la santé, les médecins – puis les promoteurs – la vanteront à travers des affiches attractives.

En 1864, l'arrivée du chemin de fer avec la ligne Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) de la Compagnie du sud donnera un formidable coup d'accélérateur au développement hivernal de la station balnéaire. Saint-Raphaël n'est plus qu'à une vingtaine d'heures de Paris. Presque rien au regard des

sept jours de diligence jusque-là nécessaires ! Comme à Hyères qui a bénéficié du même essor avec la voie ferrée, les villas se multiplient autour des cinq gares de la commune : Saint-Raphaël, le Trayas, le Dramont, Antheor et Agay.

LES PRÉCURSEURS

Alphonse Karr, célèbre journaliste pamphlétaire de l'époque, sera un précurseur. Il s'installe dès 1867 sur la corniche, à la *Maison close* qu'il a faite construire. Il y finit ses jours en 1890, après avoir fait connaître la douceur de vivre locale à nombre d'artistes et intellectuels amis.

Mais c'est Félix Martin, ingénieur des Ponts et Chaussées, qui sera le principal promoteur de la villégiature raphaéloise.

Nommé ingénieur de la Compagnie du PLM en 1875, puis maire de Saint-Raphaël en 1878, il deviendra aussi le Directeur des sociétés immobilières, entouré d'investisseurs avisés. Pierre Aublé, avec qui il a fait

À la fin du 19^e siècle, Saint Raphaël, village agricole, connaît une nouvelle destinée avec l'essor de la villégiature.

Près de 200 luxueuses villas voient le jour entre 1880 et 1920.

Beaucoup deviendront des hôtels durant les Années folles.

ses études, le rejoint en 1879. L'ingénieur-architecte, originaire de Rhodes, construit une grande partie des monuments et des majestueuses villas qui ont dessiné la ville et qui font aujourd'hui encore son charme.

Entre 1880 et 1888, 67 kilomètres de chemins forestiers sont rendus carrossables pour les promenades en diligence, 35 kilomètres de voies nouvelles sont créées, plus de 200 villas édifiées. Parmi les premiers monuments construits : le casino, l'église Notre-Dame de la Victoire, un grand magasin, l'hôpital, le Grand Hôtel et l'hôtel l'Excelsior.

Les villas rivalisent de charme. Les goûts et les moyens s'affichent. Les parcs, plantés d'essences rares, sont le passage obligé pour accéder aux propriétés dans lesquelles on passe plusieurs mois d'hiver en famille.





▲ LA VILLA AUBLÉ

Elle abrita les bureaux de Pierre Aublé et sa famille. Vitrine du style palladien que l'architecte souhaitait mettre en œuvre, cette grande villa, édifée en 1883, comprend fontaines murales, perron de marbre blanc sur une cour anglaise, pavillons à chapiteaux corinthiens et pilastres cannelés, terrasse, balustrade en marbre rose à palmettes et têtes de lion servant de bancs... Divisée en copropriété, une partie appartient toujours aux descendants de Pierre Aublé.

Un étage est réservé aux domestiques. Les grandes salles de réception permettent d'organiser de grandes festivités comme il se doit. Le temps s'écoule. Lent, plein de fastes, différent. L'exigence des hivernants profite à la modernisation de la commune. Le village de paysans et



LA VILLA MAURESQUE OU VILLA GAÏLA

(photo page précédente)

Idéalement située en front de mer, la villa Mauresque est aujourd'hui occupée par un Hôtel-Restaurant gastronomique.

Elle regroupe le Palais et les Jardins, deux villas d'inspiration orientaliste imaginées par Pierre Chapoulart, un architecte de la Belle Époque qui s'est aussi illustré à Hyères-les-Palmiers.

◀ LA VILLA LE BOIS DORMANT, anciennement VILLA LES MIMOSAS

Construite par Pierre Aublé en 1883 pour le Comte Carnazet, la majestueuse bâtisse décline sur 800 m², style néo-classique et éléments palladiens typiques de la Belle Époque.

La villa est aujourd'hui occupée par les descendants de Maître Boyer, le notaire qui racheta la villa en 1923.

de pêcheurs devient une vraie ville, dotée de réseaux d'eau, d'assainissement, et de l'électricité.

La guerre de 14-18 marque un coup d'arrêt définitif à la Belle Époque. Entre les deux guerres, le tourisme estival et populaire se développe.

Beaucoup de ces immenses villas conçues pour les bourgeois et rentiers d'alors sont reconverties en pensions de famille ou en hôtels. C'est ce qui vaudra à Saint-Raphaël le surnom de "la ville aux 100 hôtels". Dans de nombreux quartiers, la ville a gardé le charme de cette fastueuse époque. ■

PIERRE AUBLÉ, L'HOMME À LA MARGUERITE

On attribue à Pierre Aublé une soixantaine de villas. L'ingénieur-architecte qui fait équipe avec Félix Martin, maire-ingénieur et promoteur de la ville, est aussi celui à qui l'on doit le Grand hôtel, l'Excelsior, le Winter Palace, la basilique Notre-Dame de la Victoire... Il emploiera dans son cabinet jusqu'à 24 employés, marquant Saint-Raphaël de son style para palladien où se mêlent influences italienne, classique et byzantine. Les feuilles d'acanthes sont une constante dans ses constructions. Tout comme la marguerite pour rendre hommage à son épouse bien-aimée prénommée Marguerite. Dans la basilique qui est une de ses plus grandes constructions, vous la trouverez dans l'allée centrale, en mosaïque, au sol.

À faire : la visite des belles demeures de la Belle Époque avec l'office de tourisme de Saint-Raphaël sur réservation : +33 4 94 19 52 52.

À lire : *Les villas anciennes de Saint-Raphaël* de Jacques Chevillard, en vente à l'Office de tourisme et en librairies.

► **LA VILLA LES CIGALES,
anciennement VILLA MAURICE**

De style anglo-normand, cette villa a été réalisée en 1886 par Pierre Aublé en bord de mer pour le compte d'un riche Lyonnais.



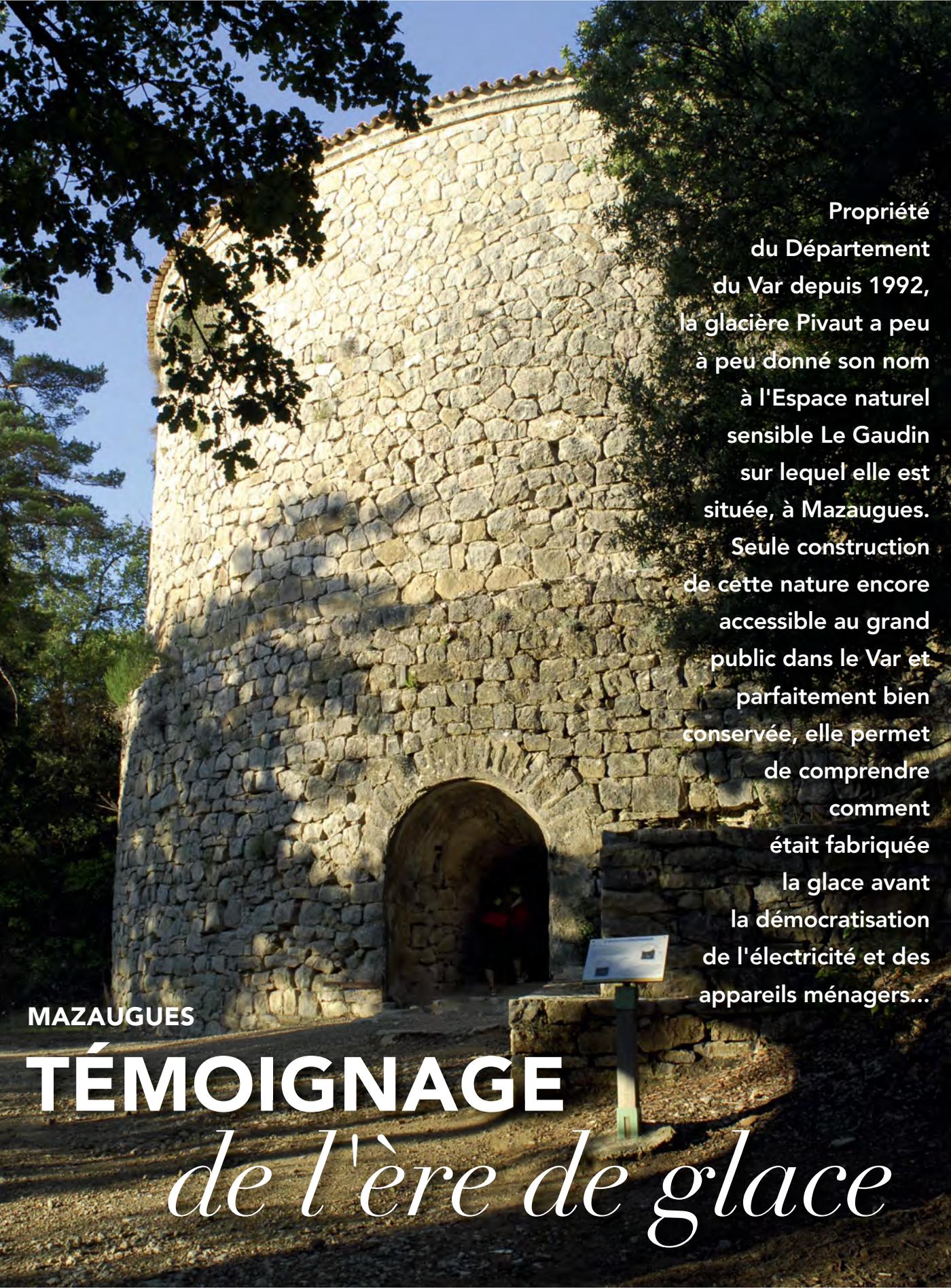
▲ **L'HÔTEL L'EXCELSIOR
ET LE WINTER PALACE**

L'Hôtel l'Excelsior sur la corniche de Saint-Raphaël est constitué de 3 villas mitoyennes en équerre : les villas Sainte-Anne et Marie Stella (1886) construites en 1886 par Pierre Aublé pour le compte de l'abbé Louis Bernard qui les mis en location, et la villa Saint-Jean en 1902. Ces villégiatures locatives seront transformées en hôtel en 1926. En face, le Winter Palace, érigé en 1905, propose aux hivernants des petits appartements : une nouveauté pour l'époque. Le tourisme est en train de changer.



◀ **LA BASILIQUE
NOTRE-DAME
DE LA VICTOIRE**

Achevée en 1883, cette église est un des premiers monuments à être construit pour satisfaire les hivernants. Sa coupole de style byzantin est inspirée de l'église Notre-Dame de la Victoire de Lepante à Rhodes, île grecque dont Pierre Aublé, son architecte, est originaire.



Propriété du Département du Var depuis 1992, la glacière Pivaut a peu à peu donné son nom à l'Espace naturel sensible Le Gaudin sur lequel elle est située, à Mazaugues. Seule construction de cette nature encore accessible au grand public dans le Var et parfaitement bien conservée, elle permet de comprendre comment était fabriquée la glace avant la démocratisation de l'électricité et des appareils ménagers...

MAZAUGUES

TÉMOIGNAGE

de l'ère de glace



Plus de 1800 tonnes de glace stockées dans un immense puits de 25 mètres de hauteur et de presque 20 mètres de diamètre. C'est difficile à imaginer. Et pourtant, ces mensurations sont bien celles de la glacière Pivaut, dans le massif de la Sainte-Baume, à Mazaugues. Un édifice impressionnant, par sa taille mais aussi par son état de conservation, qui se situe dans l'Espace naturel sensible (ENS)* Le Gaudin, plus communément appelé "ENS de la glacière Pivaut". C'est le 26 novembre 1992 que le Département du Var acquiert ce site. Il est très facile d'y accéder depuis la route départementale 95, pour une découverte autonome et gratuite.

Cependant, mieux vaut, pour une visite complète et commentée du site, s'adresser à une des deux associations avec qui le Département a signé une convention (*lire ci-après*). En tout juste quelques minutes, après une balade sur un chemin aménagé, la glacière apparaît, impressionnante. C'est la seule encore debout située sur un domaine public. Elle a fait l'objet de plusieurs phases de travaux de restaurations menées par le Conseil départemental du Var, dont la dernière, en 2019, a permis de sécuriser davantage son accès. Accessible au grand public, elle permet de comprendre comment, il y a seulement 150 ans, était fabriquée, stockée puis commercialisée la glace. Elle permettait de conserver les aliments, de soigner des malades dans les hôpitaux

et de répondre à la demande de populations privilégiées qui avaient les moyens financiers d'en acquérir. La glace était un produit de luxe qui se vendait aussi cher que le blé.

Dans le massif de la Sainte-Baume, réputé pour être venté, frais et humide, une vingtaine de glaciers étaient en activité entre le 17^e et le début du 20^e siècle. Chaque hiver, les paysans du secteur venaient en nombre travailler dans les glaciers, ce qui leur procurait un revenu d'appoint, en cette période où le travail des champs était moins prenant. Au-dessus de la glacière Pivaut, "les ouvriers se servaient vraisemblablement de canaux de ruissellements afin de faire dériver l'eau de la rivière le Gaudin dans de grands bassins de congélation",

explique l'agent départemental en charge du site. *"Malheureusement, ces canaux ont disparu. Nous n'en avons jamais retrouvé un seul"*. Une fois inondés, les trois bacs d'une hauteur de 15 centimètres et d'une surface de 5 000 mètres carrés, délimités par des butées de terre et imperméabilisés par la présence d'argile dans les sols, permettaient la fabrication naturelle de glace. En seulement quelques nuits, le tour était joué ! La glace s'était formée. Les paysans commençaient alors un travail de forçats. Il fallait découper la glace et la transporter dans la glacière. Dans cette dernière, bâtie en grès calcaire, étaient déposés, au sol des bouts de bois et, contre les parois, de la paille.

Cela permettait une meilleure isolation thermique de cette immense cuve couverte par une voûte à coupole. Deux remplissages des bassins suffisaient à combler totalement la glacière. Toutes les ouvertures étaient alors refermées, à l'exception de la plus haute qui permettait la circulation de l'air froid et donc une bonne conservation de la glace qui, après être entrée en surfusion, reformait un énorme bloc de plus de 1 800 tonnes.

Les vestiges des bacs de rétention d'eau, qui permettaient la formation de la glace, sont toujours visibles.



Le dur labeur recommençait l'été. Le gigantesque glaçon était redécoupé afin d'être extrait morceau par morceau, à l'aide de poulies, hors de la glacière. Emballée dans des sacs de jute et recouverte de paille, la glace était ensuite transportée de nuit et à dos de mules, vers Toulon et Marseille. Le cadastre napoléonien atteste de grandes routes à travers la forêt par lesquelles la caravane de la glace passait.

Mise en service en 1892, la glacière Pivaut cessa de fonctionner après seulement un ou deux hivers, victime de la concurrence de la glace naturelle des Alpes et des fabriques de glace industrielle qui se développaient. *"La légende dit qu'un seul remplissage a permis à son propriétaire de rentabiliser sa construction"*, ajoute la responsable du site. Cent ans après, en 1993, elle était inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques restant ainsi à jamais un témoin préservé du commerce de la glace. ■

**Les Espaces naturels sensibles (ENS) sont des sites naturels présentant une richesse écologique (faune, flore, minéraux) et paysagère. Téléchargez gratuitement la brochure sur les ENS sur var.fr*

L'intérieur de la glacière.



COMMENT S'Y RENDRE ?

L'ENS de la glacière Pivaut se situe sur la route départementale 95, entre Mazaugues et Plan-d'Aups. Un parking et un sentier aménagés permettent de s'y rendre très facilement. L'extérieur de la glacière est accessible à tous, sept jours sur sept. Pour l'intérieur, il est impératif d'être accompagné d'un guide.

Le Département a signé des conventions avec deux associations habilitées à organiser des visites guidées pour les groupes, scolaires ou pas.

Le Syndicat mixte du Pays de la Provence (service Pays d'Art et d'Histoire), en lien avec l'Association de sauvegarde, d'étude et de recherche sur le patrimoine naturel et culturel du centre Var.

Plus de renseignements au +33 4 98 05 12 29, et l'Écomusée de la Sainte-Baume : renseignements au +33 4 42 62 56 46.

Que serait la vie sans jardins ?
Sans ces œuvres vivantes où se mêlent
l'imagination de l'homme, le caractère
des lieux, le hasard du temps, et le prodige
de la nature.
Bienvenue dans les jardins du Var.
Privés, publics, d'ornement, botaniques,
paysagers, naturels...
Ils sont plusieurs dizaines à ouvrir leur portail
au public dans notre département.
Certains, comme le jardin départemental
du Las à Toulon au patrimoine végétal
centenaire, bénéficient du label Jardin
remarquable. D'autres sont plus récents.
Petits ou grands, tous revendiquent
l'amour de la nature et participent à la biodiversité
et à la qualité de vie du Var. Sélection.

JARDINS & Merveilles DU VAR



Globe trotter

LE JARDIN DES MÉDITERRANÉES AU RAYOL-CANADEL

C'est sans doute le jardin le plus emblématique du Var. Une référence pour de nombreux jardiniers. Le domaine du Rayol-Canadel n'est pas seulement un magnifique domaine au pied des Maures qui surplombe la mer. C'est aussi un jardin à l'éthique modèle et à la curiosité sans frontières. Prenez votre passeport pour le visiter ! Car en pénétrant dans ce petit coin de paradis, on sillonne l'Australie, le Chili, les Canaries, la Californie, l'Afrique du sud, l'Asie subtropicale... Le jardin, qui bénéficie du soutien du Conseil départemental (voir encadré), explore le monde entre les 30° et 45° parallèles de l'hémisphère nord comme de l'hémisphère sud. Ces latitudes ont pour point commun un biome méditerranéen : c'est-à-dire un ensemble de compatibilités de vie, avec peu d'eau et beaucoup de feu.

Le domaine du Rayol-Canadel invite à découvrir d'incroyables aventurières – les plantes – qui se sont adaptées, chacune à leur façon, à ces milieux *a priori* hostiles. Ici pas d'étiquettes pour présenter les espèces. *"Ce n'est pas un jardin botanique, ni un jardin paysager, mais un jardin d'ambiances paysagères"*, fait valoir Olivier Arnaud, le directeur du site. Mais ceux qui le souhaitent peuvent louer un audioguide ou profiter d'une des visites guidées proposées par un des huit jardiniers du domaine. *"Les plantes sont les reines de l'adaptation",* explique Lenny, l'un d'eux. *"Chacune a sa stratégie. Certaines captent l'humidité grâce à des petits poils, d'autres libèrent leur fruit après le passage du feu. La plupart diminuent leur surface de feuillage, car plus une plante a de feuilles, plus elle s'assèche en transpirant, comme nous, par ses pores qui s'appellent des stomates"*. C'est le cas du caroubier, dont les graines – au poids constant entre 0,19 g à

PATRIMOINE

0,21 g – ont servi de référence à la pesée de l'or et donné le nom de carat. Les cactus ont eux carrément des aiguilles pour "feuilles" et créent entre leur côtes des zones d'ombre. En témoigne le cactus quisco dans le jardin du Chili, qui s'élève au dessus des puyas à la spectaculaire floraison bleu métallique. Il peut atteindre 10 mètres de haut et vivre jusqu'à 3 000 mètres d'altitude. Pour survivre au feu, la bruyère à balai enterre son tronc en développant une racine lignotuber qui concentre suffisamment de réserves pour repousser après l'incendie. C'est

à partir de cette racine qu'on fabrique encore les fameuses pipes de Cogolin. C'est aussi le cas des arbousiers, dont le domaine réunit une superbe collection. Des histoires, il y en tant d'autres à découvrir sur les 7 hectares aménagés du domaine... 750 espèces exotiques prospèrent ici. 90 % d'entre elles ont été plantées après le rachat de la propriété par le Conservatoire du littoral en 1989. En descendant jusqu'à la Maison de la plage, la découverte se poursuit avec la fabuleuse adaptation des espèces marines. Les plus curieux pourront pousser l'exploration, avec

palmes, masque et tuba, sur le sentier marin de la baie du figuier, accessible à partir de 8 ans. Attention, la réservation est obligatoire ! Le plaisir du jardin peut aussi se prolonger autour de la cuisine imaginée avec des produits frais, bio et locaux au Café des jardiniers.

Domaine du Rayol-Canadel
Avenue des Belges.
Tél. +33 4 98 04 44 00
www.domainedurayol.org
Tarifs de 9 € à 12 €,
gratuit pour les moins de 6 ans.



"FAIRE LE PLUS POSSIBLE AVEC LA NATURE ET LE MOINS CONTRE"

Ce jardin planétaire, le Var le doit à la ténacité des Amis du Rayol qui ont sauvé ces 20 hectares d'un projet immobilier. L'association gère le domaine depuis son rachat par le Conservatoire du littoral en 1989. C'est au paysagiste Gilles Clément qu'elle a confié la conception du jardin. Sa devise : *"Faire le plus possible avec la nature et le moins contre..."* s'est enracinée ici. Depuis 1990 et jusqu'en 2024, le Département du Var contribue à la gestion des terrains du Conservatoire du littoral, dans le cadre d'une convention reconduisant sa participation annuelle à hauteur de 200 000 € pour les 40 sites du Var.



Inspiré LE JARDIN D'ORVÈS À LA VALETTE-DU-VAR

Quelle majestueuse allée d'oliviers que celle qui mène au domaine d'Orvès à La Valette ! Elle se prolonge, après le portail d'accès au jardin, par une autre allée, mais de grands lauriers roses cette fois-ci. Qui pourrait imaginer que ces arbres furent tous rasés par les Allemands qui réquisitionnèrent les lieux en 1944 ? C'était sans compter sur la force de la nature qui sut redonner leur dignité à ces centenaires décimés. Des menaces, le domaine d'Orvès en a connu. Mais, heureusement, la propriété familiale que gère aujourd'hui Françoise Darlington-Deval avec ses enfants est désormais reconnue pour sa valeur patrimoniale, et protégée. Les bâtiments qui datent du 17^e siècle sont inscrits à l'inventaire des Monuments historiques et le jardin, labellisé Jardin remarquable.



"Mes parents, originaires de Lyon, ont acheté la propriété en 1925. Ils revenaient d'un séjour de deux ans à Alger, où mon père le peintre Pierre Deval avait bénéficié d'une résidence à la Villa Abd-el-Tif, sur le modèle de la villa Médicis à Rome. Ils cherchaient la douceur de vivre méditerranéenne et l'ont trouvée ici", raconte la propriétaire. À l'époque, la bastide qui date de 1695 n'avait pas l'électricité mais disposait d'un grand potager, d'un verger et d'espaces agricoles autour. La Valette-du-Var était un petit bourg maraîcher particulièrement privilégié, protégé du vent par le mont Coudon culminant à 700 mètres. La commune a alors pour spécialité la production de fraises et de violettes. Le domaine d'Orvès, en surplomb du village, bénéficie d'une eau abondante captée par deux norias. Elle arrose cressonnière, champs d'artichauts, de poireaux, d'arums.

PATRIMOINE

"Mes parents ont passé ici le plus clair de leur vie jusqu'en 1993. Après la guerre, ils ont relancé le domaine qui avait beaucoup souffert", poursuit Françoise Darlington-Deval. 1 200 arbres ont été coupés, la chapelle décapitée pour être transformée en abri, les fresques du salon badigeonnées. Aujourd'hui, elles sont de nouveau visibles.

Lorsque Françoise Darlington-Deval s'installe sur le domaine en 1992, il n'a plus de vocation maraîchère, mais subsiste un potager. Le jardin évolue sous son inspiration avec l'introduction de végétaux du monde entier. Sur les 8 hectares qui s'étendent au pied du Coudon, se mêlent plantes emblématiques et plantes rares.

Devant la bastide, le jardin clos s'étagé sur plusieurs restanques. Fleurs et arbustes aux feuillages contrastés s'épanouissent autour des canaux et bassins créés en diagonales pour donner de la perspective. On se laisse gagner par le chant des oiseaux, le frémissement des plantes, la mélodie de l'eau. Les quatre immenses érables devant la maison, – épargnés par les Allemands pour leur



ombre généreuse ? – rappellent que la grandeur est l'œuvre du temps. En contournant la bastide, le jardin se fait plus spontané, avec cette simplicité qui suffit à l'harmonie. À l'arrière, l'immense serve, ce bassin qui alimentait

autrefois toute la maison, jouxte les plantes de rocailles qui partent à l'assaut de la colline. Plus loin les restanques en pierres sèches reprennent leur caractère naturel et résolument provençal. En redescendant vers le sous-bois du vallon, on découvre de remarquables spécimens. Un arbousier à l'écorce rouge et lisse, virant au vert pistache au changement de saison. Un eucalyptus à la peau d'éléphant. Un arbre bouteille qui conserve l'eau dans son tronc. Un Araucaria araucana, surnommé le désespoir du singe à cause de ses feuilles-piquants. Un palette végétale digne d'une famille d'artiste !

Domaine d'Orvès

71 avenue de la Libération - La Valette

Tél. +33 4 94 20 53 25

www.domainedorves.fr

Ouvert jusqu'à fin septembre

tous les week-ends et jours fériés

de 8 h à 16 h. Visite libre,
ou visite guidée à 10 heures.

Autre jours, sur rendez-vous.

Tarifs : de 4 à 6 €, supplément de 2€
pour la visite guidée





Secret

LE JARDIN BOTANIQUE L'HARDY-DENONAIN À GASSIN

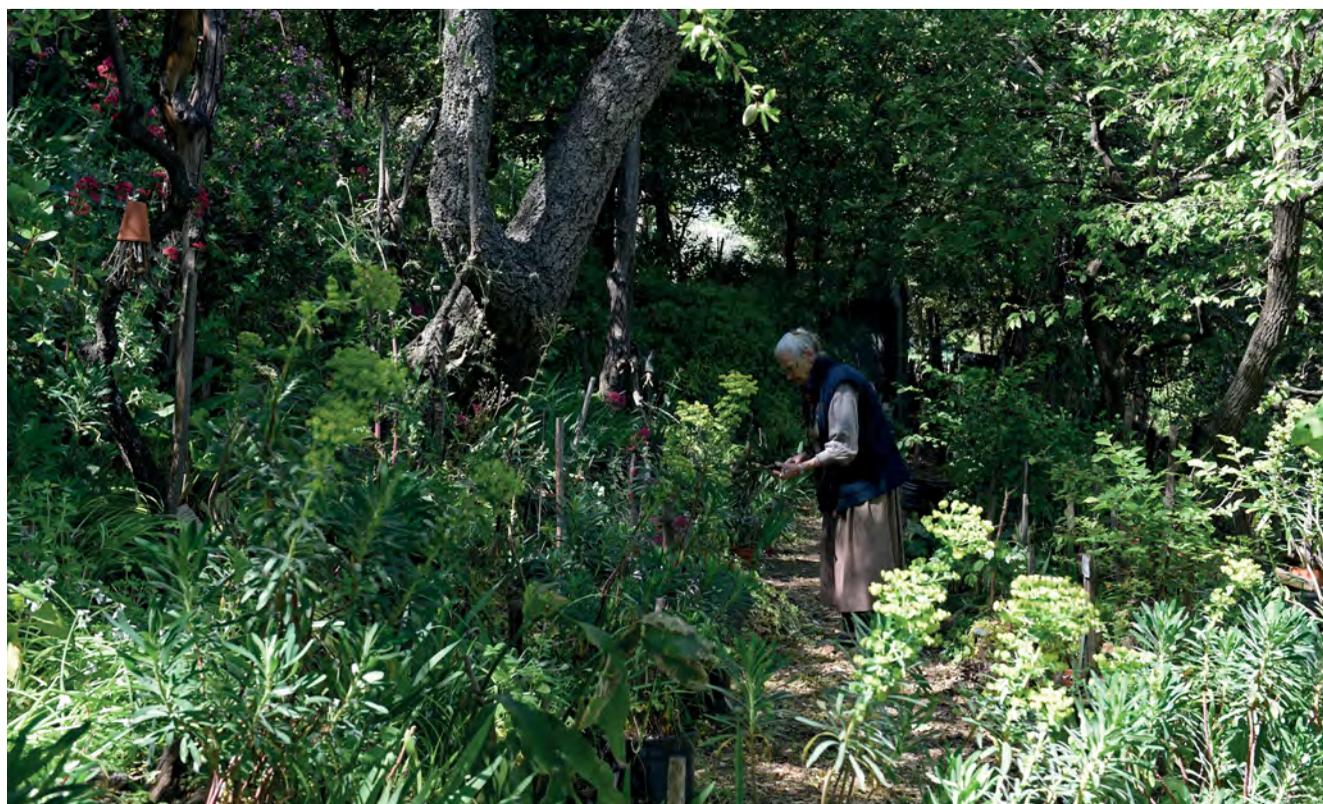
C'est dans un des plus beaux villages de France qu'il faut se rendre pour découvrir ce petit bijou au charme romantique. À Gassin, sur la place deï Barri qui offre une sublime vue sur les vignes et les caps du golfe de Saint-Tropez, l'entrée du jardin reste discrète. Il faut la chercher entre les terrasses des restaurants et ne pas hésiter à descendre les quelques marches qui mènent sous les frondaisons. Un portail, portant les dates 1895-1920, accueille le visiteur. Ici prend racine un jardin qui s'inscrit dans l'histoire. Celle des villageois qui ont longtemps

cultivé ces restanques en jardins nourriciers, essentiels dans la vie d'antan. Puis celle de Germaine L'Hardy-Denonain qui acheta ici une maison de vacances en 1929. En 1973, elle donne une nouvelle dimension à la propriété en acquérant le terrain situé en contrebas de sa maison, de l'autre côté du chemin de ronde qui longeait à l'époque les remparts. Les restanques sont alors à l'abandon, envahies par d'inextricables broussailles. Elle s'attelle à dégager et mettre en valeur les quatre niveaux de planches. Quelque 2 500 m² auxquels elle redonne vie, libérant les mûriers hérités de l'élevage de vers à soie, dégagant les troncs

nouveaux de chênes liège centenaires, plantant de nouvelles espèces. Ici des cyprès, là un genêt blanc, plus loin un arbre de Judée. Sa belle-fille, Marie-Thérèse L'Hardy-Halos, lui prête main forte et hérite de sa passion. En 1987, au décès de sa belle-mère, elle reprend le flambeau, perpétuant l'esprit naturel des lieux. *"Ma belle-mère m'a fait découvrir et aimer le jardin"*, lui rend hommage Marie-Thérèse qui est elle-même botaniste. *"Je tiens à conserver le côté sauvage. À quelques exceptions près, les plantes qu'on croit envahissantes ne le sont finalement qu'un temps. J'aime prendre les choses comme elles viennent, laisser aux plantes leur spontanéité"*.

Clématites, vignes, jasmins, bruyères, euphorbes, fenouils, lavandes, acanthes... Des dizaines d'herbacées, plantes grimpantes, arbustes et arbres se mêlent librement ici, créant au gré des restanques des ambiances différentes : le sous-bois, le "coin bleu" où bancs et fauteuils d'azur invitent à une pause, le carré des plantes médicinales, le petit bassin où grenouilles et crapauds ne perturbent en rien les impassibles poissons... Le chemin est parsemé d'innombrables abris à insectes constitués de fagots de branches mortes et de tessons de terres cuites. Hors du temps, à l'écart du monde, on se laisse gagner par le calme et la sérénité du lieu, labellisé Jardin remarquable. *"Le ressenti des visiteurs intervient dans la synergie des lieux"*, fait remarquer Marie-Thérèse qu'on a toutes les chances de croiser au bout d'une restanque. Infatigable jardinière, elle se consacre chaque jour à son jardin avec une générosité qui force le respect. En la prévenant à l'avance, elle fait d'ailleurs volontiers visiter son jardin en personne. Le 17 août, la rencontre le Coulacioune consacre l'esprit fécond des restanques autour d'un troc aux plantes et d'une conférence thématique.

Jardin L'Hardy-Denonain - Place dei Barris - Gassin
Tél. +33 4 94 56 18 72 - www.golfe-saint-tropez-information.com
Ouvert jusqu'au 15 octobre les mardi, mercredi, vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le dimanche de 15 h à 19 h, le lundi et le samedi sur rendez-vous.
Entrée libre.



FRÉJUS

La chapelle Notre-Dame de Jérusalem ou **CHAPELLE COCTEAU**

Mystique, architecturale, artistique,
la chapelle Notre-Dame de Jérusalem à Fréjus est la dernière œuvre
de Jean Cocteau. Acquisée et réhabilitée par la Ville en 1989,
elle se visite en compagnie d'un guide conférencier.
Découverte de ce petit joyau d'éternité.

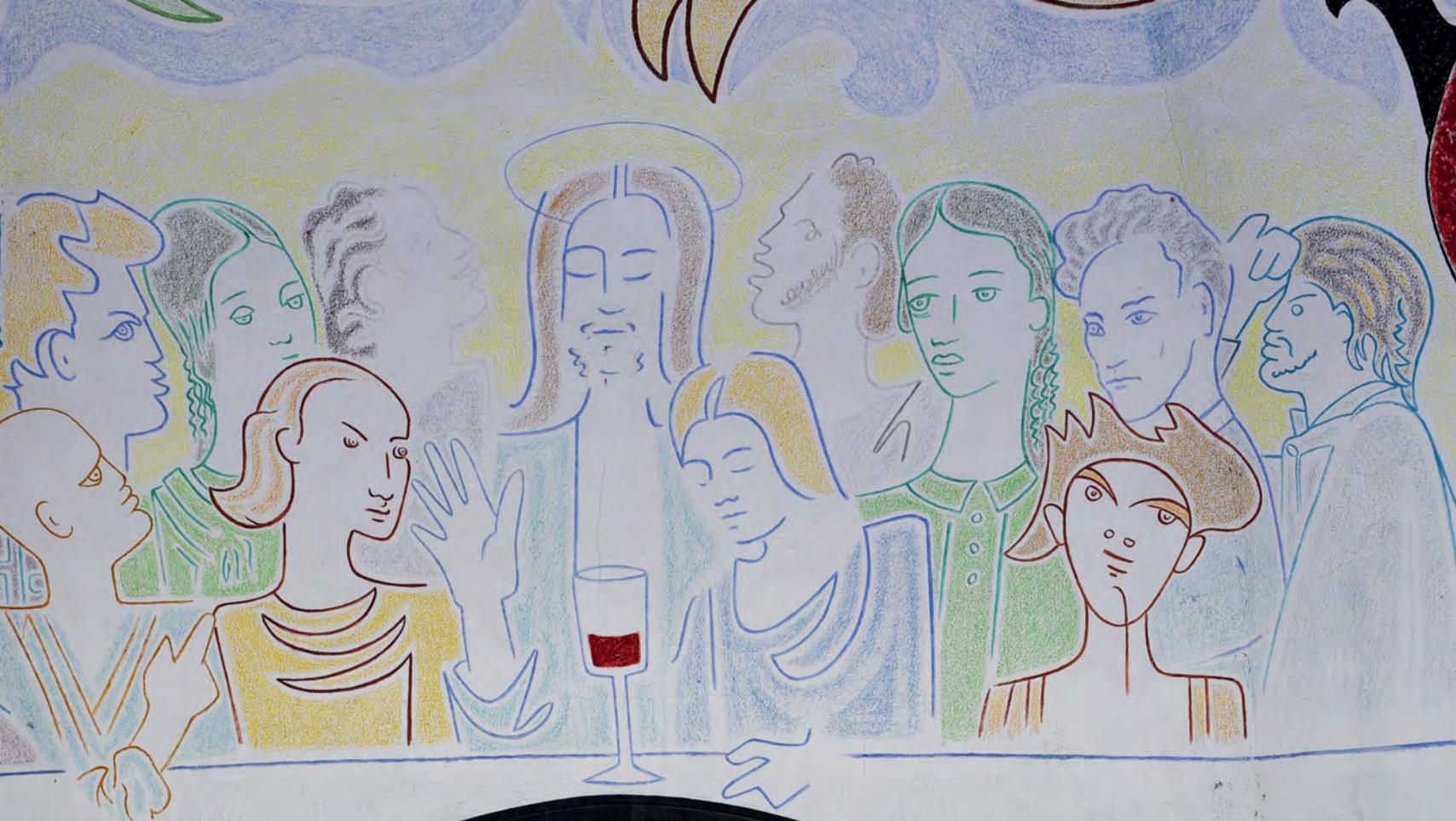
“**B**ien sûr que je crois. Bien sûr que je prie. Mais il ne saurait être question de votre Dieu”, a écrit Jean Cocteau quelques temps avant sa mort, le 11 octobre 1963. Et pourtant, deux ans plus tôt, l'artiste et homme de lettres vient d'accepter la requête du Vatican d'aménager un sanctuaire pour l'ordre du Saint-Sépulcre* à Fréjus. Visiter la Chapelle Cocteau, comme disent les Fréjusiens, c'est se plonger dans l'univers d'un artiste touche-à-tout et dans l'imaginaire d'un homme profondément poète. Pas très grand, mais à l'allure prestigieuse, l'édifice a été entièrement pensé par le maître. Les plans, le style, les décors sont signés de la main de l'artiste qui malheureusement s'éteindra avant de voir son œuvre achevée. Laisse à l'abandon plusieurs années, la chapelle a été acquise par la Ville de Fréjus qui l'a restaurée en 1989. Elle sera classée Monument historique le 20 janvier de la même année.

Philippe Cantarel guide conférencier nous raconte : “Le projet de création de cette chapelle est né de la volonté d'un banquier niçois, Jean Martinon, d'aménager un quartier des artistes à la Tour de Mare à Fréjus. Pour la réalisation du bâtiment, Jean Cocteau se fait

aider par un ami architecte à Cannes, Jean Triquenot”. Ensemble, ils s'inspirent “du tombeau du Christ, de l'église Santa-Fosca sur l'île de Torcello à Venise par sa forme octogonale, ainsi que du Panthéon de Rome”, précise Philippe Cantarel. “Jean Cocteau l'a voulu aussi, bien ancrée dans son territoire. Des notes provençales ont été ajoutées à la bâtisse comme l'emploi de génoises pour la toiture ou encore l'utilisation de gré vert du massif de l'Estérel...”

Pour le décor, Jean Cocteau réalisera 120 esquisses. “Comme Jean Cocteau est décédé avant leur réalisation sur site, c'est son fils adoptif Édouard Dermit qui terminera le travail en 1965. Les vitraux sont de Raymond Moretti, artiste peintre niçois et les céramiques de Raymond Pelissier de Fréjus. Les mosaïques extérieures en marbre et en pâte de verre de Murano sont exécutées en 1992 par les artistes Laetitia Léotard et Henri Vermouneix. Toutes sont conformes aux dessins de Jean Cocteau”, assure le guide. Pour autant, les iconographies de l'artiste sont complexes. Et “il n'a laissé aucune note sur ces dessins. Du coup, les interprétations sont nombreuses”. Par exemple, “sur cette fresque certains disent qu'elle représente la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone.







Cela fait aussi penser aux tapisseries de Bayeux, avec cette forme de casque normand. Et plusieurs fois, on retrouve un ange blond, qui pourrait être une référence à son ami Jean Marais. Il est d'ailleurs venu dans cette chapelle avec Édouard Dermit". L'utilisation du rouge et du bleu marque son importance : "Ce sont les couleurs du drapeau des chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre*".

À l'intérieur, les fresques ont été réalisées aux pastels à l'huile, sur lesquelles un fixateur a été posé. "Le thème iconographique repose essentiellement sur la 'Passion du Christ' et la chevalerie des croisades. La passion du Christ est un ensemble d'événements qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus. On y trouve la Cène, la Crucifixion, l'Arrestation du Christ, la Vierge aux 7 douleurs, la Résurrection, mais aussi l'ange annonciateur de l'Apocalypse et des personnages hiératiques qui psalmodient** autour d'un christ. La Cène est un autoportrait de Cocteau parmi les apôtres. Plusieurs de ses amis sont représentés. Le personnage chauve, peut-être Picasso ou Max Jacob. Là, c'est Jean Marais, ici Coco Chanel, Piaf. Cette femme et cette jeune fille, côte à côte, on peut imaginer que ce sont Karine et Francine Weisweller..." Sans compter la présence de l'artiste, lui-même, à travers plusieurs symboles d'éternité. Parce que Jean Cocteau aimait répéter à son entourage : "Je suis toujours avec vous". On peut aussi l'imaginer dans sa chapelle à travers les symboles d'éternité égyptiens qu'il a semé çà et là. Comme ces trois petits scarabées. À vous de les trouver ! ■

* L'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un ordre religieux créé par Godefroy de Bouillon après la prise de Jérusalem en 1099. Cet ordre a pour fonction de protéger le Saint-Sépulcre mais aussi la vie liturgique du sanctuaire et, par la suite, l'ensemble du royaume franc de Jérusalem. En 1489, Innocent VIII décide de la suppression de l'ordre canonial et de son incorporation à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Depuis 1868, existe l'ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

** Chanter les psaumes sans inflexion de voix et sur la même note.

Chapelle Notre-Dame de Jérusalem
ou Chapelle Cocteau, avenue Nicolai,
La Tour de Mare à Fréjus.
Pour la visiter prendre contact avec
l'office de tourisme de Fréjus au +33 4 94 51 83 83.

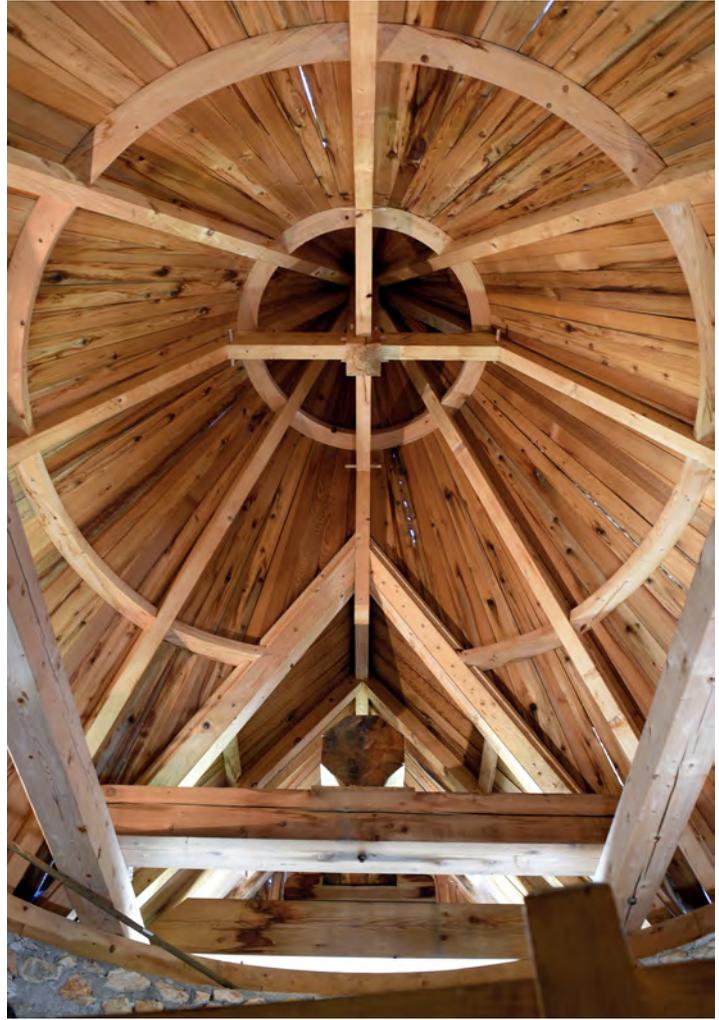


RÉGUSSE

DEUX MO *dans*



ULINS *le vent*



Inscrits à l'inventaire des Monuments historiques, les moulins de Régusse ont été restaurés au milieu des années 90.

Ils permettent de découvrir comment travaillaient les meuniers de Provence, jusqu'à la moitié du 19^e siècle.

C'était le 3 août 1996. Ce jour-là, un grand nombre de personnes font le déplacement jusqu'à Régusse, dans le haut Var, pour assister à l'événement. Au sud du village, les moulins restaurés sont inaugurés. Sur les ailes, les voiles tendues s'offrent au vent. À l'intérieur, les meules se mettent à tourner, et c'est un métier disparu qui reprend vie. Celle des meuniers de Provence, tel un fameux maître Cornille, raconté par Alphonse Daudet.

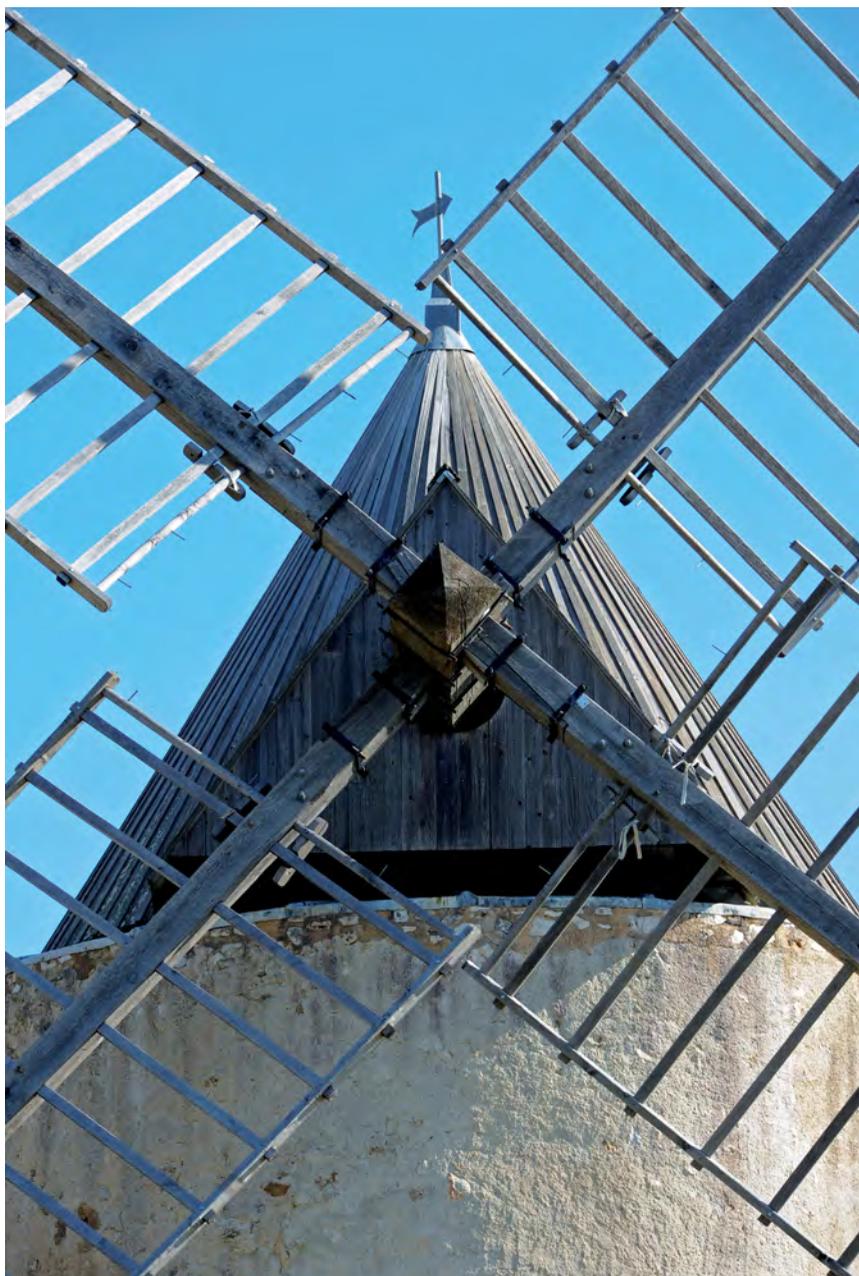
Mais c'est bien plus tôt que commence en réalité l'histoire des moulins de Régusse. Le premier, le plus proche du village, a été bâti au 14^e siècle par les Templiers. Le second est érigé un siècle plus tard, alors que la commune est la propriété de la seigneurie Dalbert. Viendront ensuite les Castellane puis les Grimaldi, dont la présence à Régusse reste gravée sur le blason de la commune. Jusqu'à la Révolution, les

moulins, propriété des seigneurs, servent à moudre le blé de l'ensemble des cerfs établis sur une distance d'une lieue autour du village. Après la Révolution, ils deviennent privés. Témoins d'une activité passée, ils fonctionnent jusqu'à la moitié du 19^e siècle. On y moule alors, tous les ans, pas moins de cinquante tonnes de grains. Puis, concurrencés par la minoterie industrielle, ils perdent leur utilité.

En peu de temps, ces bâtiments tombent en désuétude. Et finissent en ruines. Délabrés et inutilisables, ils suscitent l'intérêt de la municipalité qui, au début des années 90, décide de les restaurer. *"Il y a, à ce moment-là, une volonté politique forte de mettre en valeur ce patrimoine, dont il ne reste presque rien"*, raconte Alain Gasquet qui a présidé, durant une dizaine d'années, l'association Les amis des moulins de Régusse. *"Les bâtiments étaient vraiment dans un mauvais état. Il ne restait que les deux tours maçonnées"*. Un bail emphytéotique de 99 ans est alors signé entre la municipalité et le propriétaire des lieux afin de lancer le projet. Dans un premier temps, il faut débroussailler les terres autour des moulins, afin de les rendre accessibles. Vient ensuite une phase d'études. Un long travail de recherches est entrepris. Grâce au concours de l'architecte des Bâtiments de France, l'équipe en charge du projet récupère des plans d'origine de moulins type Provence, datant de 1640. Un déplacement est organisé à Fontvieille dans les Bouches-du-Rhône, pour visiter le moulin dit de Daudet. Ces investigations et observations servent de bases à la reconstruction des vestiges meuniers de Régusse. Pour le savoir-faire, la restauration du mécanisme, de la charpente et du toit, c'est un charpentier du haut Var, ancien compagnon du tour de France, qui est à la manœuvre.

TYPIQUES DE PROVENCE

Les moulins de Provence sont reconnaissables grâce à leurs mensurations. Leur diamètre est égal à leur hauteur : six mètres. Au dessus de la tour est simplement posé le toit, plus précisément nommé chapelle, qui a été reconstruit en cèdre rouge. *"À l'époque c'était du châtaignier"*, note Alain





Gasquet. *"Il était important d'utiliser du bois imputrescible pour cette pièce maîtresse du moulin".* La chapelle pèse 5,2 tonnes. Pour la faire pivoter et orienter les ailes aux vents, la force de huit personnes est nécessaire. À l'intérieur de cette pièce maîtresse, est fixé l'arbre principal, un morceau de chêne long de sept mètres et pesant pas moins de 800 kg. Mis en rotation, il entraîne la grande roue et donne le mouvement à l'ensemble du mécanisme (*ci-dessus*).

À Régusse, ce savoir-faire perdure grâce à quelques bénévoles, qui, régulièrement, font tourner le moulin. Lors de nombreuses occasions tout au long de l'année, ils parent les ailes de leurs voilages avant de les actionner. Le grain est alors transporté jusqu'à l'étage du moulin avant d'être broyé entre les meules. Sous les yeux émerveillés des petits comme des grands, le blé devient boulange. *"Ici, nous avons entre 220 et 240 jours de vent par an"*, précise Alain Gasquet. *"Cela laisse à penser que ces moulins tournaient très régulièrement. Le reste du temps, le meunier s'occupait de leur entretien"*. Sur les deux bâtiments restaurés, tous deux inscrits à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1978, un seul a bénéficié de la remise en état de son mécanisme. Le second a été converti en musée. On y trouve divers outils agricoles et quelques photos anciennes du village. ■

Plus de renseignements auprès de l'association Les amis des moulins de Régusse.
Tél. +33 9 51 14 65 28. Courriel : moulins.regusse@free.fr

UN MÉCANISME ET UN VOCABULAIRE PRÉCIS

Lanterne, alluchons, trémie...

Le vocabulaire propre à la minoterie est aussi précis que son fonctionnement. Car pour faire tourner un moulin de type Provence, il faut du vent, bien sûr, mais aussi un savoir-faire. Mais alors, comment fonctionne un moulin ?

Suivant la force de l'air, que ce soit un vent d'est ou le mistral, il faut d'abord positionner les ailes et installer les voiles. Elles entraînent l'arbre principal qui va lui-même actionner le rouet, une grande roue avec quarante dents, appelées alluchons. Le rouet donne à son tour le rythme à la lanterne, équipée de huit fuseaux.

C'est par l'intermédiaire du gros fer, solidaire de la lanterne, que la meule tournante est mise en mouvement. Car au cœur du moulin, deux meules sont en action. Positionnées de façon horizontale, l'une sur l'autre, elles portent les noms de meule dormante (dessous) et meule tournante (au-dessus).

Depuis une trémie, les grains de blé descendent et passent au travers l'œillard (trou au centre de la meule tournante).

Les grains se logent entre les deux meules, où ils sont broyés avant d'être récupérés, transformés, au rez-de-chaussée.

LE SAVEZ-VOUS ?

Une fois broyés, les grains de blé deviennent boulange.

Cette matière première est utilisée pour la réalisation du pain complet. Pour obtenir de la farine, il faut encore butter ou tamiser la boulange. Une dernière étape qui permet de séparer la farine du son.

LE BEAUSSET, *capitale des oratoires*

Plus d'une cinquantaine d'oratoires jalonnent les rues, les chemins et les places du Beausset. La commune a même été érigée en capitale française des oratoires ! Consciente de cette richesse patrimoniale, la municipalité a mis en place un chemin des oratoires, qui mène à la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux. De là, s'offre à vous une vue exceptionnelle à 360°. À découvrir sans modération !





Tradition millénaire, pouvant descendre d'anciens rites païens, les oratoires peuplaient la Provence. Ces petits édifices avaient une vocation purement religieuse. Ils étaient voués au culte d'un saint, du Christ ou de la Vierge, représentés par une statuette ou une simple plaque à leur image. Construits pour implorer la protection ou remercier Dieu dans la réussite d'un projet, ils permettaient aussi aux habitants trop éloignés de l'église, de se

recueillir et de prier. S'apparentant à de petites chapelles, ces monuments de pierre étaient souvent très modestes. Mais leur emplacement n'était jamais choisi au hasard. Ils pouvaient indiquer un chemin menant à un lieu de pèlerinage, à une petite église ou à un ermitage.

De nos jours, les traces de ce passé sont encore bien visibles, notamment au Beausset. La commune varoise est réputée pour être la capitale française des oratoires. Elle en possède plus d'une

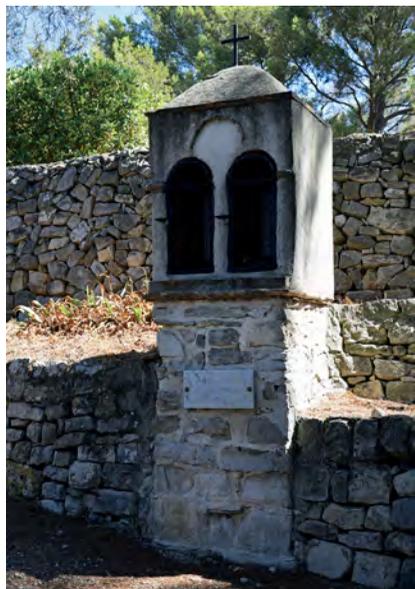
cinquantaine, dont treize sur son chemin des oratoires. Le docteur Gérard Delaforge, membre de l'Académie du Var et ancien adjoint au maire délégué aux affaires culturelles, nous confie que *"ces lieux de culte témoignent du riche passé religieux du village. Une vocation qui remonte au Moyen Âge lorsque le seigneur suzerain de la commune était l'évêque de Marseille. Puis, la Révolution française a voulu effacer toute trace du christianisme dans la société. Une reconquête religieuse s'est opérée sous*

DÉCOUVRIR AUTREMENT LES ORATOIRES DU BEAUSSET

Valoriser et se réapproprier le patrimoine de la commune. C'est avec cet objectif que la Ville du Beausset a mis en place, avec la compagnie de théâtre ABC, des randonnées spectacle autour du chemin des oratoires. Deux fois par an, en juin et en septembre, les acteurs de la compagnie, en costumes d'époque, entraînent le public sur cet ancien sentier mulotier, enchaînant les scénettes à chaque oratoire. Les spectateurs sont invités à prendre part au spectacle en venant déguisés mais également en participant activement. Certains rôles peuvent leur être attribués. Cette animation gratuite, accessible à un public familial, est très ludique mais garde un caractère sportif. *"Il faut quand même venir équipé pour une randonnée"*, conseillent les organisateurs. **Plus d'informations sur le chemin des oratoires et la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux auprès de la Maison du tourisme – esplanade Charles de Gaulle au Beausset. Tél. +33 4 94 90 55 10.**



OT Le Beausset



la Restauration et le Second Empire. Ainsi, la majorité des oratoires que nous pouvons rencontrer ici remonte au milieu du 19^e siècle".

Ces oratoires constituent un précieux trésor patrimonial. "Ils font partie de la mémoire vive des Beaussettans", souligne le médecin. Au fil du temps, ils ont été restaurés, suite notamment à de nombreux vols de statuettes. "Désormais, on trouve plus souvent une plaque en céramique plutôt qu'une petite statue. Et les oratoires sont grillagés", précise-t-il. La dernière restauration importante remonte à 2010. La municipalité a rénové l'ensemble du chemin des oratoires qui relie le centre-ville au Beausset-Vieux. Cette balade incontournable serpente sur 2,5 km jusqu'à la chapelle romane Notre-Dame du Beausset-Vieux, qui culmine à 383 mètres d'altitude. Treize oratoires sont à découvrir tout au long de la promenade. Elle débute avec un oratoire consacré à Saint-Louis. Sa niche a été construite au-dessus de la porte d'une chapelle éponyme, dynamitée pendant la Révolution française. Puis se succèdent les oratoires dédiés à Saint-Etienne, Saint-Alban, Sainte-Bernadette et Notre-Dame de Lourdes, Saint-Laurent, la Vierge Marie, Saint-Roch, Sainte-Anne, Saint-Eutrope, principal saint du

Beausset, Sainte-Barbe, Sainte-Marie et Saint-Pierre et Saint-Paul, seul oratoire double. Réalisé en 1977, le treizième et dernier célèbre Saint-Lucien, en hommage à l'abbé Lucien Baud, fondateur des Travailleurs bénévoles du Beausset-Vieux. Dans les années 1960, cette association a réhabilité la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux et une grande partie des oratoires de la ville. Après une petite heure de marche et la découverte de cet important patrimoine religieux, une récompense vous attend au sommet : une vue imprenable, un panorama magique sur la baie de Saint-Cyr-sur-Mer, les vignobles de Bandol,

les villages médiévaux de La Cadière d'Azur et du Castellet, la Sainte-Baume. C'est dans ce cadre que la chapelle Notre-Dame du Beausset-Vieux se dévoile. Inscrit aux Monuments historiques depuis le 20 février 1970, ce magnifique édifice religieux a été construit en 1163, au même moment que Notre-Dame de Paris. Il abrite de belles œuvres d'art, une importante collection d'ex-voto des 18^e et 19^e siècles ainsi qu'un mobilier religieux remarquable. Les Travailleurs bénévoles du Beausset-Vieux, devenus en 2000 les Amis du Beausset-Vieux, entretiennent et valorisent ce site exceptionnel. ■



The image shows the interior of a long, vaulted stone tunnel. The walls and ceiling are constructed from large, roughly-hewn stone blocks. A series of semi-circular arches form a series of windows along the right side of the tunnel, allowing natural light to filter in. The floor is made of gravel or coarse sand. The overall atmosphere is one of historical grandeur and architectural detail.

Sur les traces
**DES MONASTÈRES
VAROIS**

Dans le Var, les églises, les chapelles, les monuments religieux sont présents partout : au cœur des villes, aux abords des villages, dans les hameaux, au sommet des collines, accrochés à un piton rocheux, et même cachés au fond d'une forêt. Le Département crée l'itinéraire *Sur les traces des monastères* pour faire découvrir au plus grand nombre la diversité de ce patrimoine.

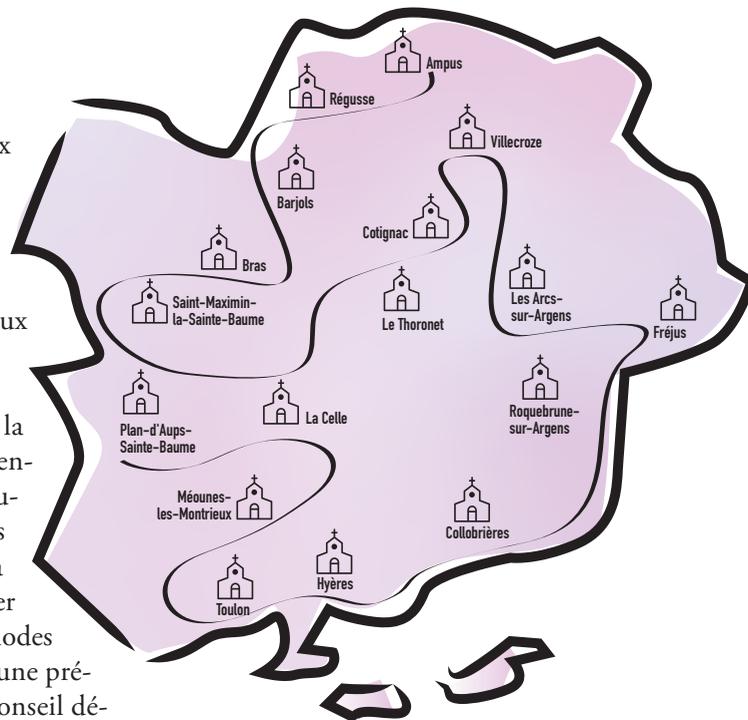
Le Var est riche d'un patrimoine religieux magnifique. L'abbaye de La Celle et celle du Thoronet sont les monuments les plus connus mais chaque ville et chaque village varois comptent une, voire plusieurs églises. Elles se révèlent être de vrais bijoux architecturaux. Soucieux de les valoriser, le Département a lancé *Sur les traces des monastères*, un itinéraire autour du patrimoine religieux varois. En s'appuyant sur des outils numériques, ce projet permet la découverte d'une sélection de 17 sites religieux, situés sur l'ensemble du territoire. Elle offre à voir la diversité des monuments présents dans le Var : certains sont cisterciens, d'autres templiers ou encore chartreux ou dominicains. Mais au-delà de la visite de ces lieux, le Département a choisi de développer un tourisme durable, en privilégiant pour cet itinéraire, les modes de déplacement doux. Une application numérique ainsi qu'une présentation vidéo de chacun des sites vont être réalisées. Le Conseil départemental va également valoriser et développer l'accessibilité de l'abbaye de La Celle par la visite du village de La Celle, de l'abbaye, la modélisation en 3D du monument, des animations pédagogiques culturelles... Il a également signé une convention avec les communes d'Ampus et de Collobrières, qui se sont engagées à réaliser différents projets.

Ampus va créer un sentier piétonnier reliant les circuits de la commune à la chapelle de Spéluque et installer une table multimédia et une nouvelle signalétique sur les sentiers.

À Collobrières, un parcours sur le thème de la géologie va être installé tout comme une salle d'exposition de minéraux et une table multimédia pour visiter virtuellement la route des monastères varois. De plus, des panneaux géologiques seront posés sur le sentier botanique jouxtant le village.

UN PROJET EUROPÉEN

Ce projet s'inscrit dans le cadre du programme européen Italie-France 2014-2020-Marittimo. Il vise à matérialiser et valoriser le grand itinéraire tyrrhénien avec la mise en réseau de circuits du patrimoine culturel de l'aire transfrontalière (pays ou régions délimités par la mer Tyrrhénienne formant un triangle limité à l'ouest par la Corse et la Sardaigne, à l'est par la péninsule italienne et au sud par la Sicile). Il est financé à hauteur de 85 % par le fonds européen Feder.



Les 17 sites de l'itinéraire *Sur les traces des monastères*

- ▶ Chapelle de Spéluque à Ampus
- ▶ Vieux-village à Régusse
- ▶ Grotte de la Sainte Baume à Plan-d'Aups-Sainte-Baume
- ▶ Notre-Dame de Grâces à Cotignac
- ▶ Vallon des Carmes à Barjols
- ▶ Chapelle Notre-Dame de Béthléem à Bras
- ▶ Couvent royal à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume
- ▶ Abbaye de La Celle
- ▶ Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux
- ▶ Couvent des Dominicains à Toulon
- ▶ Tour des Templiers à Hyères-les-Palmiers
- ▶ Chartreuse de la Verne à Collobrières
- ▶ Abbaye du Thoronet
- ▶ Chapelle Saint-Victor à Villecroze
- ▶ Chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens
- ▶ Sanctuaire Notre-Dame de Pitié à Roquebrune-sur-Argens
- ▶ Cloître roman de la cathédrale Saint-Léonce à Fréjus

L'ABBAYE DE LA CELLE

Le monastère bénédictin de La Celle, plus connu sous le nom d'abbaye de La Celle, est un monument emblématique de l'art roman provençal. Classé monument historique en 1886, il a été acquis en 1992 par le Département du Var.

Véritable joyau roman, l'abbaye de La Celle est un témoignage remarquable du développement de cet art dans le Sud de la France. Depuis 1992, date à laquelle le Département l'a acquise, une profonde restauration, en plusieurs étapes a été engagée. Elle vise à redonner au monastère, son aspect originel. Des campagnes de fouilles archéologiques ont accompagné chacun des chantiers de restauration. L'édifice d'origine abritait des moniales et des moines, placés sous l'autorité de l'abbé de Saint-Victor de Marseille. L'ensemble présentait deux églises accolées, Sainte-Marie pour les moniales et Sainte-Perpétue pour les moines, deux cloîtres distincts, ainsi que des jardins et des annexes. À partir des années 970, l'abbaye de Saint-Victor se développe pour devenir l'ordre religieux majeur en Provence. En 1011, les moines victorins reçoivent en donation des terres agricoles de l'ancien territoire de Brignoles sur lesquelles est érigée une église, dédiée à Sainte-Perpétue. La présence des moines est attestée à partir de 1074, date à laquelle apparaît le terme de cella, qui donnera plus tard son nom à la commune de La Celle. Les moniales sont présentes dès 1099. Une seconde église est construite, dédiée à Sainte-Marie, et un premier monastère érigé à la fin du 11^e siècle. Il est remplacé à la fin du 12^e siècle par le bâtiment conservé aujourd'hui. Le prieur de La Celle s'affirme à partir du 13^e siècle comme un monastère féminin important. Il a accueilli jusqu'à une centaine de moniales. Dans une lettre du 10 mars 1660, Mazarin, alors abbé de Saint-Victor, transfère le monastère de La Celle à Aix-en-Provence pour rétablir l'obéissance à la règle bénédictine, dont les moniales se sont progressivement éloignées. Les religieuses qui décident de rester à La Celle ne peuvent recruter de nouvelles novices. Le monastère connaît alors une lente déchéance, jusqu'au décès de la dernière moniale à la fin du 17^e siècle. Malgré l'absence de religieux, le bâtiment a été entretenu par la population durant les siècles qui ont suivi.



Actuellement fermée au public, l'abbaye rouvre ses portes à la fin de l'année 2020. Cet ultime chantier permettra au monument de retrouver la totalité de ses volumes. Le Département va conforter l'animation des lieux avec une offre culturelle étoffée et adaptée.

Abbaye de La Celle
Place des Ormeaux
Tél. +33 4 98 05 05 05

L'ABBAYE DU THORONET

C'est un monument humble et émouvant. 850 ans après sa construction, l'abbaye du Thoronet continue de faire résonner le génie de ses bâtisseurs. Et de faire vibrer tout visiteur doué de sensibilité.

Au milieu de cette forêt méditerranéenne, entre Cabasse et Le Thoronet, il faut imaginer la vie de la communauté qui a fondé ce monument au 12^e siècle. Il faut imaginer les moines déambulant dans le cloître, capuchon sur la tête. Il faut se les représenter s'asseyant sur le banc de pierre dans le silence absolu qu'imposait leur Ordre. Le cadre de vie des moines cisterciens du Thoronet est à l'image des valeurs qui guidaient leur existence : sobre, rigoureux, fonctionnel. La disposition des espaces, dictée par l'organisation de la vie communautaire, comptait d'un côté les édifices réservés à la vie monastique et, de l'autre, les bâtiments destinés aux frères convers chargés d'aider aux travaux manuels. En 1136, une douzaine de moines sont dépêchés pour installer une nouvelle communauté en Provence. Il ne se fixent pas tout de suite au Thoronet. Ils établissent un premier monastère à 24 kilomètres de là, à l'est de Tourtour : l'abbaye de Florièyes. Ce fut la toute première abbaye cistercienne en Provence. Plusieurs hypothèses sont avancées par les historiens pour expliquer le transfert du siège abbatial au Thoronet, une vingtaine d'années plus tard.

Ce qui est certain, c'est que la communauté trouva dans cette vallée étroite, proche d'une rivière, un site où toutes les matières premières nécessaires à la construction étaient disponibles. L'édification du monument débute en 1160 et se prolonge jusqu'en 1230. Considérée comme le plus parfait exemple de l'architecture cistercienne avant son évolution vers le style gothique, l'abbaye varoise exprime l'essence du dogme prôné par Saint-Bernard : la pauvreté, le travail, l'isolement pour la paix intérieure, mais aussi la recherche de pureté pour favoriser la relation entre la terre et le ciel. Pour tous les architectes, le monument reste un Graal. C'est dans le cloître et dans l'abbatiale que la visite est la plus marquante. Les jeux de lumières rendent grâce à la pierre et à la beauté des lignes. Quant à l'acoustique, elle offre à la voix des hommes, sous la nef immense, un écho divin. Un miracle que l'on doit à la dureté de la roche calcaire employée pour la construction. Et selon toute vraisemblance, aux amphores insérées dans la voûte pour constituer une caisse de résonance.

Classé Monument historique depuis 1840 grâce à Prosper Mérimée qui sauve l'abbaye laissée à l'abandon après la Révolution, l'édifice a fait l'objet de restaurations successives par l'État.



LE MONASTÈRE DE LA VERNE

Conçu pour favoriser la prière dans la solitude et le silence, le monastère de la Verne est situé au cœur du massif des Maures à Collobrières. Un parcours ouvert au public permet de découvrir son histoire, et aussi d'approcher la vie des disciples de Saint-Bruno.



“**D**epuis le 12^e siècle, face à la Méditerranée, la profonde solitude du massif des Maures abrite vie et prière au monastère de la Verne, appelé aussi Notre-Dame de Clémence”, présente la Prieure des moniales de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. D'abord chartreuse construite sur l'emplacement d'un ancien prieuré abandonné, portant déjà le nom de Notre-Dame de la Verne, elle fut fondée en 1170 à l'initiative des évêques de Toulon, Pierre Isnard, et de Fréjus, Frédol d'Anduse. Elle renaît monastère dans les années 80 après plusieurs années de travaux. Depuis huit siècles, son histoire n'est pas banale. Incendiée, abandonnée parce que confisquée lors de la Révolution française, puis pillée... La chartreuse de la Verne s'est toujours relevée.

Classée Monument historique en 1921, la chartreuse en ruines fut affectée le 1^{er} mars 1961 aux domaines des Eaux et Forêts, à l'exception des bâtiments d'exploitation agricole et de la cour d'honneur. Plus rien ne semblait alors pouvoir la sauver d'une disparition certaine. Pourtant, en 1968, sous l'impulsion d'Anne Englebert et Annick Lemoine, l'association Les amis de la Verne est créée pour participer à des travaux de sauvegarde qui se prolongeront pendant près de 15 ans. Ce n'est qu'en 1982 que la Verne retrouve sa vocation spirituelle en accueillant des moines, puis à partir de 1985, des moniales de la famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno. À partir de là, grâce à l'action conjuguée de la famille monastique, des Monuments historiques, du Département du Var, de la commune de Collobrières, Les amis de la Verne et de mécènes, des travaux beaucoup plus importants seront engagés pour rénover l'ensemble des bâtiments comme l'église romane et le grand cloître.

Aujourd'hui, seule la communauté de la famille monastique de Bethléem de l'Assomption de la Vierge et de Saint-Bruno vit et prie à la Verne. Elles sont une trentaine à se partager des ermitages. Pour découvrir le monastère, un parcours a été ouvert au public. S'il ne représente qu'un quart du monastère, il donne une vision d'ensemble des bâtiments avec la porterie, la grange, la boulangerie, la cellule témoin... L'église romane du 12^e siècle accessible au public, est l'unique espace où visiteur et disciple de Saint-Bruno partagent un moment de silence.

Monastère de la Verne 1982 La Verne- Collobrières
Tél. +33 4 94 43 48 28 - bethleem.org

LE CLOÎTRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-LÉONCE DE FRÉJUS

Bâti au 13^e siècle, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus se distingue par son plafond en mélèze qui, à l'origine, abritait 1 200 peintures. Seules 300 sont encore visibles aujourd'hui dans ce trésor architectural et artistique géré par le Centre des Monuments nationaux.

Érigé en pierres taillées dans les grès polychromes de l'Estérel ou prélevées sur les monuments antiques de la cité, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus, bâti au 13^e siècle fait partie d'un groupe épiscopal

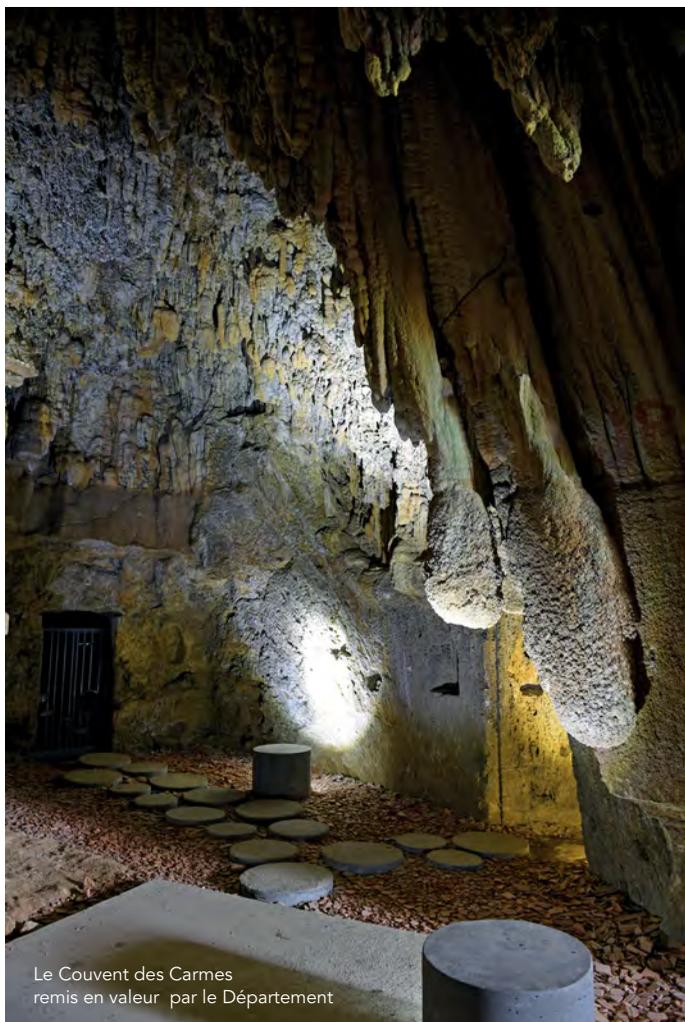
construit à partir du 5^e siècle. Il comprend la cathédrale Saint-Léonce et l'église Saint-Étienne, le baptistère et le cloître dont l'existence est liée à la présence, à Fréjus, d'une importante communauté chrétienne. L'ensemble est classé à l'inventaire des Monuments historiques en 1862.

Remarquable dès l'origine, le cloître de la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus se pare de nouveaux atours au fil des ans. Au 14^e siècle, de grands travaux sont lancés. L'étage du cloître, déjà existant, est complété par de belles galeries d'apparats. Sa voûte en pierre est supprimée et remplacée par un plafond en bois de mélèze, choisi pour sa résistance. De chaque côté de la galerie, les boiseries sont placées en encorbellement sur trois rangées. Entre les solives de plancher, pièces de charpentes reposant sur les poutres, des rangées de planchettes sont disposées. Elles sont peintes avant d'être assemblées pour former un plafond unique. Préalablement à leur découpe, puis leur pose, les planches de bois sont recouvertes d'une couche de peinture, bleue ou rouge. Sur ce fond uniforme, les peintres réalisent d'abord trois sortes d'encadrements : rectangulaire, rond ou en médaillon formé par un polygone étoilé. À l'intérieur, ils peignent trois types de représentations : scènes de vie quotidienne, monstres et sujets religieux. On aperçoit un homme à la pêche, une femme admirant sa chevelure ou encore des scènes de vie joyeuses. Parmi les représentations effrayantes, animaux à tête humaine, monstres et hybrides habillent plus de la moitié des planchettes conservées. Enfin, les religieux sont identifiés célébrant l'office, dans de beaux apparats, mais aussi de manière plus simple, se baladant dans le cloître. Des anges et des démons complètent les représentations à connotation religieuse. Sur les 1 200 scénettes assemblées à l'origine, seules 300 sont encore visibles.

Cloître de la cathédrale de Fréjus - 48, rue du Cardinal Fleury
Tél. +33 4 94 51 26 30



LE VALLON DES CARMES À BARJOLS



Le Couvent des Carmes
remis en valeur par le Département

Propriété du Département, l'espace naturel sensible (ENS) le Vallon des Carmes est situé en bordure d'eau, au sommet du village de Barjols. Il entraîne les promeneurs de cascades en cascades, à la découverte de son histoire.

Dépaysant, inattendu et rafraîchissant, le Vallon des Carmes à Barjols a été complètement réhabilité par le Conseil départemental, avec près de 1,25 million d'euros de travaux. Classé Cœur de nature, le site de 31 hectares présente plusieurs richesses, paysagères, naturelles mais aussi historiques. Il est constitué d'un vallon frais traversé par le cours d'eau, le Fauvery, qui effectue trois cascades successives, et d'un plateau plus sec, le Castellas, abritant une végétation typiquement méditerranéenne. Cette vallée encaissée très pittoresque, avec ses deux belles cascades, est particulièrement appréciée par les randonneurs. Elle est dominée par une ancienne chapelle monastique troglodyte creusée dans le tuf. Cette grotte aurait servi d'église pour les premiers chrétiens et elle a continué d'être utilisée au Moyen Âge. En 1552, une confrérie de flagellants s'y installe et y développe un lieu de culte marial. Leur succès les pousse à y aménager une chapelle dite Notre-Dame du Bon Refuge, bénie le 2 juillet 1649. On raconte que plusieurs miracles et conversions s'y produisirent, dans un climat de ferveur entretenu par la visite de Louis 14 à Cotignac, suivie de l'apparition de Saint-

Joseph à Cotignac en 1660. Ceci poussa Benoît-Antoine de Clermont-Tonnerre, évêque de Fréjus, qui trouvait *"le site si beau... qu'il inspire même la dévotion aux plus tièdes"*, à y installer une communauté de religieux. Il choisit les Carmes déchaux, ermites réformés par Saint-Jean de la Croix et Sainte-Thérèse d'Avila, qui arrivent en 1678. C'est à eux que le Vallon des Carmes doit son nom. Ils y restent plus d'un siècle, jusqu'à la Révolution, aménageant une série de cavités dans la grotte. Après leur départ, le site prend une fonction industrielle (papeterie, moulins), aujourd'hui abandonnée.

Le Département a remis en valeur ce couvent afin qu'il puisse être visité. Dans la nef principale, longue de 20 mètres, on remarquera surtout l'autel aux coquillages, rappelant Notre-Dame de Pitié au Val, et, en levant les yeux, d'admirables stalactites de concrétions calcites. Les salles annexes sont, par souci de sécurité, fermées au public.

Vallon des Carmes
Chemin du Vallon des Carmes - Barjols

LES AUTRES SITES



1

► (1) **CHAPELLE DE SPÉLUQUE À AMPUS.** La chapelle Notre-Dame de Spéluque remonte au 10^e siècle. L'ensemble fut un prieuré de l'abbaye de Lérins jusqu'à la Révolution française. Cette chapelle, classée au titre des Monuments historiques, est privée mais ouverte au public sous certaines conditions.

► (2) **GROTTE DE SAINTE MARIE-MADELEINE À PLAN-D'AUPS-SAINTE-BAUME.** Le sanctuaire de la Sainte-Baume, également connu sous le nom de grotte de Sainte Marie-Madeleine, est un sanctuaire érigé au sein d'une grotte du massif de la Sainte-Baume, sur la commune de Plan-d'Aups-Sainte-Baume. Très ancien lieu d'implantation monastique, elle aurait servi d'ermitage à Sainte-Marie-Madeleine après qu'elle ait évangélisé la Provence. Aujourd'hui, cette grotte qui abrite une partie de ses reliques, est un sanctuaire tenu par les Dominicains. Il faut compter 45 minutes de marche pour y accéder.

► (3) **VIEUX-VILLAGE DE RÉGUSSE.** Dès 1164, existe dans la vallée du Verdon, une importante implantation de Templiers, la commanderie Saint-Maurice. Le village de Régusse en garde une importante trace : l'enceinte fortifiée, restaurée au 17^e siècle, est toujours clairement visible en lisière nord du village, l'église conserve sur son maître-autel, une croix qui rappelle celle des Templiers, et enfin, la toponymie locale entretient ce souvenir (rue des Templiers, restaurant Les Remparts des Templiers).

► (4) **NOTRE-DAME DE GRÂCES À COTIGNAC.** Légèrement postérieure au Moyen Âge, l'église est bâtie sur le mont Verdaille, à proximité de Cotignac, sur l'endroit où le bûcheron Jean de la Baume a eu des apparitions de la Vierge Marie les 10 et 11 août 1519. Notre-Dame de Grâces a joué un rôle important dans l'histoire de France : selon les visions du Frère Fiacre, elle est à l'origine de la naissance en 1638 du roi Louis XIV, qui viendra lui-même remercier Marie en 1660. Quelques mois plus tard, sur le mont Bessillon, près de Cotignac, le berger Gaspard Ricard eut une apparition de Saint-Joseph. Cotignac devient alors le seul lieu de la chrétienté où toute la Sainte Famille est apparue en deux fois.

► (5) **CHAPELLE NOTRE-DAME DE BETHLÉEM À BRAS.** Cette jolie chapelle romane, construite dans la seconde moitié du 13^e siècle par une commanderie de Templiers, a été inscrite en 1957 au registre des Monuments historiques. Restaurée, elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition.

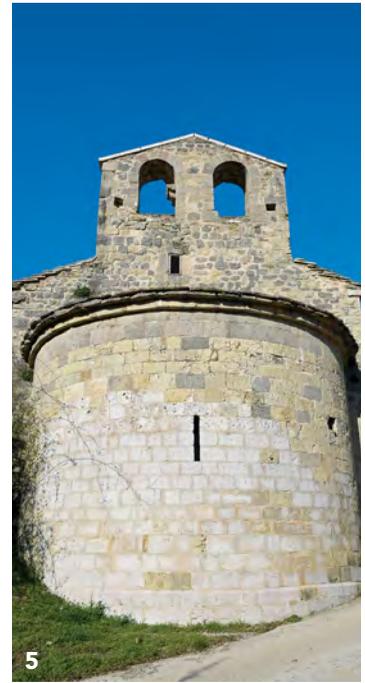
► (6) **COUVEN ROYAL À SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME.** Ce très bel édifice gothique, avec un beau cloître, est situé à proximité de la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Il a longtemps abrité une présence dominicaine. Propriété du Département du Var après le départ des Dominicains en 1959, il est aujourd'hui exploité sous la forme d'un hôtel-restaurant. Il a été classé au titre des Monuments historiques en 1969. Sa visite mérite vraiment le coup d'œil.



6



2



5

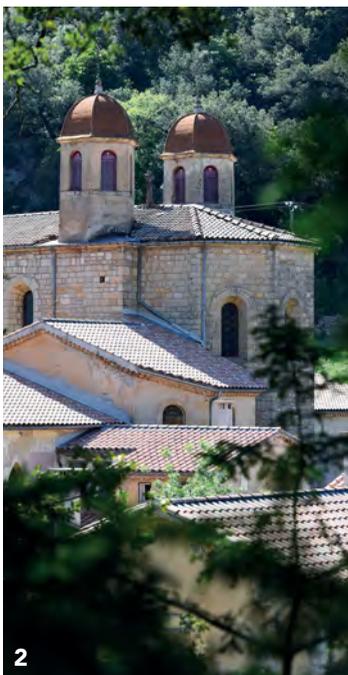


3



4

PATRIMOINE



► (1) CHAPELLE SAINTE-ROSELINE AUX ARCS-SUR-ARGENS.

En plein milieu des vignes, la chapelle Sainte-Roseline aux Arcs-sur-Argens, classée au titre des monuments historiques, a probablement été édifée dans le courant des 11^e et 12^e siècles. Elle accueille la châsse, où repose le corps de Sainte Roseline, prieure de l'abbaye attenante de 1300 à 1329. Elle abrite également de nombreux objets mobiliers des 15^e et 17^e siècles mais aussi contemporains dont une mosaïque de Chagall, des bronzes de Giacometti et des vitraux d'Ubac et de Bazaine.

► (2) CHARTREUSE DE MONTRIEUX À MÉOUNES-LES-MONTRIEUX.

Édifée en 1137, la Chartreuse de Montrieux à Méounes-les-Montrieux a notamment abrité Gherardo Petrarca, le frère du poète italien, venu lui rendre visite par deux fois. L'édifice eut une vie mouvementée : plusieurs destructions, deux expulsions des moines à la Révolution française, depuis en 1903, les Chartreux sont revenus et occupent toujours les lieux, dont seul le local d'accueil est accessible au public. Situé en pleine nature et entouré d'une grande forêt domaniale, l'édifice est propice aux promenades et à la méditation.

► (3) TOUR DES TEMPLIERS À HYÈRES-LES-PALMIERS.

Également appelée chapelle Saint-Blaise, elle est l'ultime vestige de la commanderie que les Templiers ont fondé à Hyères. C'est un édifice rare, composé à l'origine de deux chapelles superposées et couvert d'une toiture en terrasse. Après la disparition de l'ordre en 1312, la chapelle passa aux mains des chevaliers de l'ordre de Malte jusqu'en 1673, époque à laquelle l'immeuble fut cédé à la Ville. En 1770, elle devient l'Hôtel de ville. Elle est complètement restaurée entre 1985 et 1992 et abrite aujourd'hui des expositions temporaires.

► (4) COUVENT DES DOMINICAINS À TOULON.

Après la cathédrale Notre-Dame de la Seds, le Couvent des Dominicains est le plus ancien monument religieux de Toulon, dont il subsiste encore des vestiges. Longtemps appelé "Le grand couvent", il n'en reste que le portail de style gothique, derrière le Crédit municipal et les Halles. Arrivés à Toulon peu avant 1261, les Frères prêcheurs, fondés par Saint Dominique en 1215, ont occupé trois emplacements successifs. Ils ont été installés dans ce quartier en 1368 par la reine Jeanne, qui leur donne l'ancien Palais royal. Doté d'une grande bibliothèque, le couvent avait une grande influence culturelle sur la ville. À la Révolution française, il fut donné à la Marine, puis transformé en caserne en 1808 et enfin acquis par la Ville et démolit en 1885.

► (5) SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE PITIÉ À ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS.

La chapelle Notre-Dame de Pitié, qui surplombe Roquebrune-sur-Argens, date du 17^e siècle. Mais elle est l'héritière d'un lieu de culte marial du 13^e siècle. En 1947, s'y installe une communauté de Carmes déchaux.

► (6) CHAPELLE SAINT-VICTOR À VILLECROZE.

Villecroze est le lieu de deux anciennes implantations monastiques. La plus célèbre est la Commanderie templière du Ruou, comprenant une chapelle classée au titre des monuments historiques depuis 1929, devenue aujourd'hui propriété privée et non visitable. À proximité du vieux cimetière, la chapelle Notre-Dame, devenue Saint-Victor, est un ancien prieuré des moines cassianites de Saint-Victor de Marseille créé en 1007. Elle accueille désormais régulièrement des concerts de l'Académie musicale de Villecroze.



PATRIMOINE

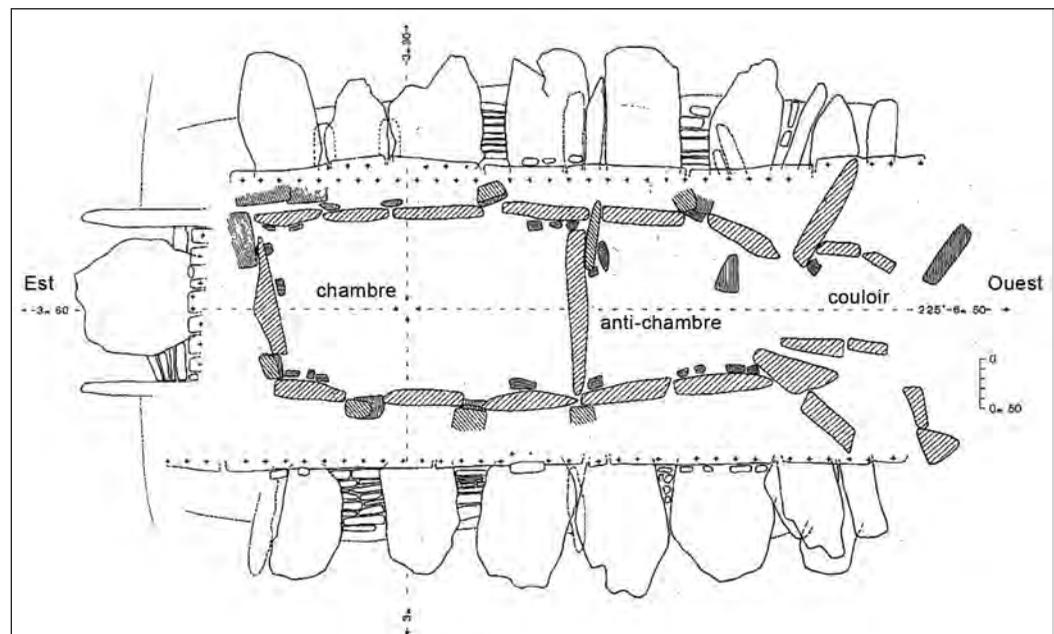
*Un patrimoine varois
original,*
LES MÉGALITHES



Les mégalithes constituent la plus ancienne architecture de pierre connue en Europe occidentale. Le Var est le département de la Région Sud qui compte le plus de sites mégalithiques. Monuments funéraires ou cultuels construits au Néolithique, ils sont, pour la plupart, encore bien conservés et valorisés à travers 27 itinéraires de découverte.

Pour le préhistorien français, "dolmen" désigne un monument abritant une sépulture collective, "menhir" une pierre levée à des fins cultuelles. Le phénomène mégalithique s'inscrit au cœur de la période néolithique (-6 000/-2 300), qui voit la maîtrise progressive de l'agriculture, de l'élevage, de la poterie ainsi que l'apparition de communautés villageoises. Ces groupements de maisons, le plus souvent de bois et de terre, étaient parfois protégés par de grands fossés palissadés. Si les premières tombes mégalithiques ont été établies sur la façade atlantique à la fin du V^e millénaire, c'est vers 3500 avant notre ère que le mégalithisme s'épanouit dans le Var, comme dans toute la France méditerranéenne, où l'inhumation collective se pratique également dans des cavités naturelles ou des cavités creusées de main d'homme (hypogées). Si de multiples types architecturaux ont été décrits dès le 19^e siècle, on retiendra que la tombe mégalithique possède trois caractères principaux : une chambre funéraire utilisant de grandes dalles rocheuses, un terre de pierre ou de terre (très souvent érodé et disparu au fil du temps) recouvrant et protégeant la chambre, et une entrée permettant d'y pratiquer des inhumations successives. Le fait d'ériger de grandes pierres reste, quant à lui, un phénomène encore mal étudié, sans doute dû à l'aspect peu élaboré de la plupart de ces monolithes. Seuls les exemplaires gravés ou sculptés des Causses rouergats

Plan et coupe du dolmen de Gaoutabry à La Londe-les-Maures extrait de l'article de Gérard Sauzade, réalisé à la suite des recherches de 1975



MÉGALITHISME VAROIS DANS LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE

PALÉOLITHIQUE
Homo heidelbergensis 500 000 ans

Homme de Néandertal 250 000 à 30 000 ans

1

2

LES MENHIRS DES TERRIERS AUX ARCS-SUR-ARGENS, UN REGROUPEMENT EXCEPTIONNEL

Si l'on connaît de mieux en mieux le fonctionnement de ces monuments funéraires que sont les dolmens grâce aux fouilles entreprises sur des sites récemment découverts (par exemple le dolmen de l'Ubac, à Goult, Vaucluse, révélé en 1994 par la crue du Calavon), le rôle des pierres dites plantées ou levées reste en revanche mal compris. L'inventeur du site des Terriers, Franck Dugas, se souvient encore : "en 1991, je réalisais en collaboration avec le Centre Archéologique du Var des repérages pour établir la carte des sites archéologiques de la commune. C'est au cours d'une visite de prospection que j'ai vu une pierre

anormalement plantée dans cette forêt complètement embroussaillée. Après avoir contacté le Centre archéologique, un de ses membres, Philippe Hameau, a rapidement pu constater que c'était un menhir". Le site s'est avéré être de la plus haute importance : les prospections complémentaires puis les sondages archéologiques ont révélé une autre pierre dressée et sept autres pierres travaillées par bouchardage, dont 4 étaient totalement enfouies. Par ailleurs, un petit récipient de terre cuite a été retrouvé brisé au pied de l'un d'eux, permettant la datation néolithique du site sans pouvoir malheureusement la préciser au sein de la période. Les monolithes sont en gneiss ; leur longueur oscille entre 1,75 m à 3,60 m. Ils ont été réimplantés au plus près de leur point de découverte. Il s'agit donc du seul groupement de menhirs ("cromlech") connu en Provence. Aujourd'hui mis en valeur par la commune, il est le point d'orgue d'une boucle de randonnée familiale et sportive de 11 km, réalisable en 4 h 40.

Plus d'infos : la fiche rando est téléchargeable sur le site de la mairie des Arcs-sur-Argens www.mairie-les-arcs-sur-argens.fr/associations-culture/tourisme/patrimoine



et cévenols (statues-menhirs) ont véritablement capté l'attention jusqu'à présent.

Dans le Var, soixante-cinq dolmens et vingt-quatre menhirs ont été recensés à ce jour. 16 d'entre-eux sont protégés au titre de la législation sur les Monuments historiques. En raison de leur taille imposante (3,15 m et 2,82 m), soit les plus grands du département, les menhirs "jumeaux" de la ferme Lambert à Collobrières sont les plus remarquables. Le site des Terriers, aux Arcs-sur-Argens, constitue un cas pour le moment unique de 9 petits menhirs groupés (*lire notre encadré*). La plupart des

dolmens varois sont des dolmens simples, à petite chambre sépulcrale carrée constituée de dalles parfois associées à des murets en pierres sèches. On y accédait par un couloir orienté à l'ouest, l'accès à la chambre étant bien matérialisé par une dalle de seuil et deux piliers. Là, les morts étaient posés, puis recouverts de terre ou de pierres. À chaque nouvel apport, les ossements étaient soit poussés sur les côtés, soit recouverts de blocs de pierre. Dans certains monuments, jusqu'à quatre niveaux d'inhumations ont été retrouvés. Certaines chambres funéraires étaient coiffées d'une dalle, comme celles de

la Pierre de la Fée à Draguignan, la Gastée à Cabasse, les Adrets à Brignoles, ou peut-être recouvertes de bois, comme celle de Gaoutabry à La Londes-les-Maures. Ce dernier dolmen, situé dans le massif des Maures, est l'illustration d'un type architectural différent et peu représenté, dit "à chambre allongée" (*lire plus loin*).

En Provence, les matériaux utilisés pour l'édification des mégalithes sont toujours d'origine locale. Il s'agit essentiellement de calcaire, parfois de schiste ou de grès : des roches faciles à tailler. Même si ces matériaux sont prélevés sur place, il

Homo sapiens 43 000 ans à nos jours

3

NÉOLITHIQUE
de 6 000 à 2 300

Mégalithisme du Var
de 3 500 ans à 2 300

ÂGE DU BRONZE
de 2 300 à 730

4

JC



LE DOLMEN DE GAOUTABRY À LA-LONDE-LES-MAURES, LE PLUS GRAND

Édifié au centre d'un tumulus, la chambre funéraire mesure 6,5 mètres de long sur 1,5 mètre de large, occupant près de 10 m² : c'est le plus grand dolmen du Var. Le dolmen de Gaoutabry est une tombe collective : elle contenait des ossements humains calcinés appartenant à 34 individus au moins, accompagnés d'offrandes (poteries, outils en silex, perles).

Construit avec de grandes dalles de schistes, il présente une chambre avec antichambre, de forme rectangulaire allongée.

L'orientation symbolique de son entrée dans l'axe du soleil couchant au solstice d'hiver n'est pas un hasard. Implanté à environ 4 km au nord du village, à 198 m d'altitude sur un replat en crête d'une colline, il a été découvert en 1876 et fouillé à plusieurs reprises.

Les spécialistes pensent que du fait de l'acidité du sol et des pertes causées lors des premières fouilles, ce riche mobilier n'est qu'un pâle reflet de celui que devait refermer la tombe à l'origine. Inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1988, il reste un édifice fragile, qui a déjà fait l'objet de plusieurs restaurations.

Le monument est vide du matériel découvert lors des fouilles, exposé au musée Archéologique de Saint-Raphaël.

Plus d'infos : Retrouvez le plan et les conditions d'accès, les informations sur les visites guidées programmées pour les individuels et organisées sur demande pour les groupes à partir de septembre, par l'office de tourisme intercommunal de Méditerranée Porte des Maures, via <https://www.mprmtourisme.com/patrimoine-culturel/dolmen-gaoutabry>

demeure qu'avec la mise en jeu de pierres pesant de 300 kg à une tonne, "la construction d'un mégalithe était une opération d'envergure, qui témoigne à coup sûr de l'organisation et de la cohésion sociale des communautés néolithiques. La mobilisation d'un grand nombre d'individus implique tout à la fois une autorité de coordination, d'entente entre groupes ou villages voisins, de spécialistes pour la préparation et la gestion de l'approvisionnement des matériaux et pour l'intendance pendant la durée des opérations", expliquent Hélène Barge et Éric Mahieu dans leur ouvrage les Mégalithes du Var.

Entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, une cinquantaine de dolmens et une vingtaine de menhirs ont été découverts et fouillés dans le Var. Pour autant, il faudra attendre les fouilles entreprises à partir de 1950 pour les étudier plus précisément. Afin de les protéger et de les valoriser, une charte a été signée à la fin des années 90 entre le Département et l'État. Ainsi, quinze dolmens ont pu être restaurés. De cette collaboration est aussi née un livret * accompagné d'un cédérom offrant une présentation générale de ces monuments dans le Var. ■

*À LIRE : *Les mégalithes du Var* d'Hélène Barge et Éric Mahieu chez Actilia multimédia, *Le guide des sites préhistoriques Provence-Alpes-Côte d'Azur* de Bertrand Roussel et Frédéric Boyer chez Mémoires millénaires, *Les grandes découvertes en Préhistoire dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, par Xavier Delestre et Jacques Buisson-Catil, Edisud, ministère de la Culture et de la Communication

POUR ALLER PLUS LOIN !

Dans le Var, deux musées ont consacré une partie de leur exposition permanente au patrimoine préhistorique local comme les dolmens des Issambres et de l'Agriotier au musée du Patrimoine à Roquebrune-sur-Argens. Renseignements auprès de l'office de tourisme au +33 4 94 19 89 89. Le musée Archéologique à Saint-Raphaël expose de nombreuses maquettes et résultats de fouilles réalisés un peu partout dans le Var. Plus d'infos sur www.musee-saint-raphael.com

ÉVÉNEMENTS & LOISIRS

Les sports de pleine nature P. 64 à 69

Le Natureman Var
P. 70 & 71

Toulon, la plus belle rade d'Europe, une rade aussi militaire
P. 72 à 74

La Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures P. 75 à 77

Rivières, lacs et cascades, le Var au fil de l'eau P. 78 à 89

La plage de Léoube à Bormes-les-Mimosas
P. 90 & 91

Spéléologie, le Var souterrain P. 92 à 94

Pistes cyclables, le Var relie l'Europe P. 95 à 97

Le Faron, la montagne les pieds dans l'eau
P. 98 & 99

Le Verdon, le plus grand canyon d'Europe
P. 100 à 108

Le Var, berceau de la plongée moderne
P. 109 à 111

La calanque de Port-d'Alon à Saint-Cyr-sur-Mer
P. 112 & 113

Bienvenue à l'Espace nature départemental du Plan P. 114 à 116

Plein air P. 117 & 118

Le whale-watching : à couper le souffle
P. 119 à 121



Portfolio

**Kitesurf à l'Almanarre
à Hyères-les-Palmiers.**

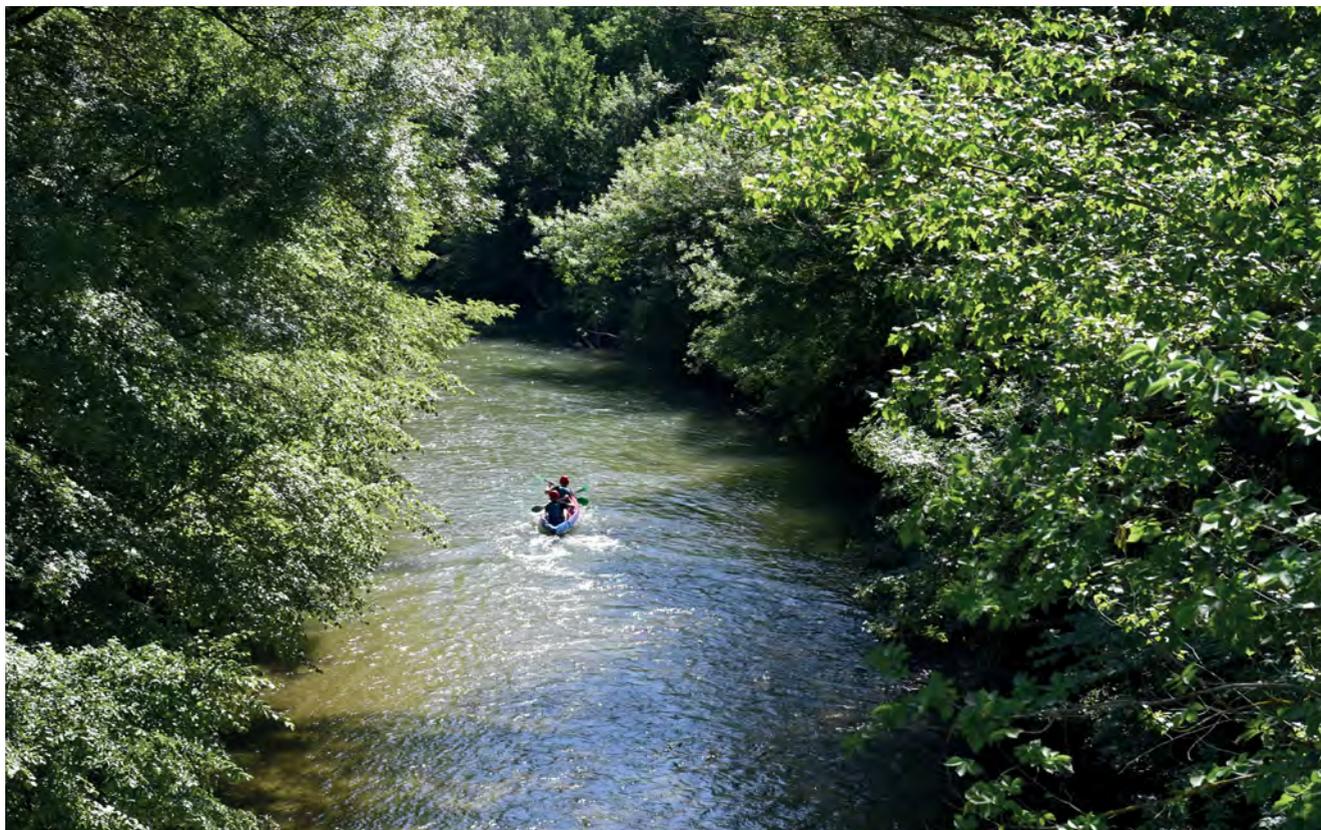
La plage de l'Almanarre est un spot internationalement reconnu pour le windsurf et le kitesurf. Des zones sont exclusivement réservées à la pratique du kitesurf.







Randonnée équestre dans le massif des Maures (le plateau Lambert). Dans le Var, le Département a créé 245 km de boucles équestres. Elles sont jalonnées d'aménagements spécifiques pour les cavaliers et leur monture.



Canoë sur l'Argens. Avec ses 115,6 km de long, l'Argens traverse le Var d'est en ouest. Il offre des parcours en canoë, sinueux et variés, à travers une nature sauvage et préservée.



VTT dans les Maures. Le Var est une destination unique pour tous les amateurs de VTT grâce à plusieurs centaines de kilomètres de circuits de VTT balisés, entre mer et montagne.



© Jean-Louis Loellard

Plongée de la grande Quairolle, cap Lardier à La Croix-Valmer. Le Var est considéré comme le berceau de la plongée moderne. Plus d'une centaine de plongées sont connues et reconnues par les plongeurs du monde entier.



Randonnée pédestre au cap Sicié, Notre-Dame du Mai à Six-Fours-les-Plages.

En charge du Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR), le Département est un acteur important dans le développement des sentiers de randonnée sur tout le territoire varois. Plus de 2 000 km sont inscrits au PDIPR.

Les sports de pleine nature

Dans un environnement préservé, avec des paysages époustouffants et une météo clémente tout au long de l'année, le Var dispose d'atouts remarquables pour la pratique de sports de pleine nature. Des sites exceptionnels font du Var, une destination idéale pour les sportifs : le Verdon, les lacs de Saint-Cassien et de Sainte-Croix, les rives de l'Argens, le Mont Lachens, les massifs de la Sainte-Baume et des Maures, l'Estérel sans oublier les 432 km de littoral et les fonds marins... Car ici, toutes les activités de pleine nature peuvent se pratiquer, comme l'escalade, la plongée, la randonnée à pied, à cheval, en vélo, l'aviron, le tir à l'arc, la course d'orientation, les sports nautiques, motorisés et bien d'autres... Chaque année, près d'un million de touristes viennent dans le Var spécialement pour cette raison.

Conscient de ces enjeux, le Conseil départemental du Var favorise le développement des sports de pleine nature, tout en protégeant l'environnement. Il assure l'animation de la Commission départementale des espaces sites et itinéraires de

pleine nature (CDESI), chargée d'élaborer le Plan départemental des espaces, sites et itinéraires (PDESI). Ce plan inclut le Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR). Le Département a créé le site sportnature.var.fr qui permet, en trois clics, de préparer sa sortie sport nature. Il suffit de choisir son activité - marche, vélo, équirando, plongée - de sélectionner sa randonnée et de télécharger l'itinéraire. Le site propose également une carte du Var interactive et de nombreuses informations sur le patrimoine, la faune et la flore, les points de vue remarquables... Il rappelle aussi les recommandations d'usage pour la pratique libre des sports de pleine nature. Le Département soutient également les manifestations sportives ainsi qu'une quinzaine de comités départementaux qui regroupent plus de 100 000 pratiquants licenciés. Il leur octroie plus de 100 000 € d'aides, chaque année.

Plus d'informations sur les sports de pleine nature dans le Var sur sportnature.var.fr ■

LE NATUREMAN VAR, *un défi sportif et humain*



© Natureman Var

C'est un des plus beaux triathlons de France voire du monde ! Depuis 2012, le Natureman Var accueille, aux Salles-sur-Verdon, près de 1 500 athlètes venus de la France entière mais aussi d'Europe. Alliant convivialité, esprit de partage, respect de l'environnement et dépassement de soi, cette compétition internationale fait de nouveaux adeptes chaque année.

Avec comme terrain de jeu le Verdon, le plus grand canyon d'Europe, le Natureman Var est devenu, au fil des éditions, un événement incontournable pour tous les amoureux de sensations fortes et de paysages grandioses. Il réunit entre 5 000 et 6 000 personnes, en comptant les coureurs, les organisateurs, les bénévoles et les accompagnateurs. Pour l'édition 2020,

le rendez-vous est pris, les 3 et 4 octobre aux Salles-sur-Verdon.

Dès le départ, l'organisateur, Éric Amatteis, veut en faire plus qu'un simple événement sportif. Il souhaite faire découvrir un territoire, un patrimoine. "Le Verdon est un des plus beaux sites d'Europe pour le triathlon. Je venais très régulièrement m'y entraîner et je me suis dit qu'il fallait le dévoiler au niveau interna-

tional ! 70 % des athlètes qui viennent au Natureman Var ne connaissent pas le coin et ils sont nombreux à revenir en dehors de la compétition en famille ou entre amis". En 2009, Éric Amatteis, déjà responsable d'un triathlon dans les Alpes-de-Haute-Provence, décide de créer une manifestation aux Salles-sur-Verdon, le site idéal pour une telle compétition. La première édition voit le jour



© Natureman Var

en 2012, avec une adhésion immédiate des acteurs locaux et du Département du Var. *"Nous avons voulu fédérer l'ensemble de nos partenaires autour de l'événement, mais nous souhaitons également associer les habitants du territoire. C'est pourquoi, nous avons organisé de nombreuses réunions avant la première édition afin de présenter au plus grand nombre, notre projet. Nous avons également effectué un gros travail avec les hébergeurs pour qu'ils restent ouverts jusqu'à la date du Natureman Var".* La manifestation s'appuie sur le club Verdon Oxygène et de nombreux bénévoles qui transmettent une énergie positive aux coureurs ! Ils sont jusqu'à 300 chaque année ! Éric Amatteis souligne que *"le Natureman Var est vraiment une course à part. Les athlètes viennent en famille passer le week-end dans le Var. En plus du défi sportif, il y a une ambiance très conviviale et chaleureuse qui séduit les participants et leur entourage".* Et pour conserver cet esprit si

UN TRIATHLON QUI A DU CŒUR

Chaque année, le Natureman Var soutient une association caritative.

En 2020, c'est l'Association des paralysés de France qui a été choisie. Un euro sera reversé par participant. *"Il s'agit de toucher et de sensibiliser un maximum de personnes à la cause des associations que nous soutenons",* rappellent les organisateurs.

particulier, le nombre de participants est limité : *"Pour la sécurité bien sûr, mais aussi pour garder une dimension humaine à notre épreuve. Nous n'irons pas au-delà de 1 700 inscrits par course".*

L'ÉDITION 2020

Jeunes ou moins jeunes, femmes ou hommes, sportifs de haut niveau ou en loisir, le Natureman Var s'adapte à tous !

2,3 km de natation dans les eaux émeraude du lac de Sainte-Croix, 92 km en vélo sur la mythique route des gorges du Verdon et 19,5 km de course à pied type trail en pleine nature. Voici le programme qui attend les participants de la course reine, la longue distance qui se déroulera le samedi 3 octobre. Le dimanche 4, le Natur'M propose un programme un peu moins extrême. Il comprend 1,6 km de natation, 54 km de vélo et 9,5 km de trail. Il peut se courir seul ou en relais de 2 ou 3 personnes. Le Natur'kids est réservé aux

100 % NATURE

Toute l'équipe du Natureman Var est très sensibilisée à la protection de l'environnement.

"Nous avons un cadre magnifique qu'il faut absolument respecter !"

Les sponsors et partenaires de l'événement sont aussi tous engagés dans cette démarche avec différentes actions. De plus, le Syndicat mixte du Haut-Var (SMHV) met en place, le temps du week-end, des tournées supplémentaires de ramassage des ordures. Il installe également des dizaines de containers de tri sélectif. De son côté, le Département a financé la mise en place d'une dizaine de toilettes sèches.

plus jeunes, de 6 à 15 ans. Trois "animathlons", des épreuves sportives non chronométrées, sont proposées en fonction des tranches d'âges. Pour les 6-8 ans, le Natur'Mini propose 50 m de natation et 500 m de course à pied. Les 9-12 ans, avec le Natur'Kid, devront effectuer 100 m de natation et 1 km de course à pied. Enfin, le Natur'Teen s'adresse au 13-15 ans qui devront nager 200 m et faire 1,5 km de course à pied.

Enfin, la Naturewoman attire chaque année plus de 200 femmes. En Europe, c'est la première épreuve longue distance, réservée aux femmes. *"C'est une course dans la course",* nous confie Éric Amatteis. *"Nous faisons partir les femmes 20 minutes avant les hommes. Notre objectif à terme, c'est d'avoir plus de 500 femmes au départ du Naturewoman. Nous nous sommes rendus compte que le triathlon se féminisait. Nous avons ainsi créé, avec cette course, un univers réservé aux femmes, où elles sont mises à l'honneur sportivement. Et elles apprécient !"*

Au delà du côté sportif, un village exposant met en valeur les partenaires de l'événement, mais aussi et surtout l'artisanat et la gastronomie locale. Les produits du terroir sont également distribués lors des ravitaillements. ■

TOULON, LA PLUS BELLE RADE D'EUROPE, *une rade aussi militaire*



Avec plus de 100 km de côtes entourant un plan d'eau quasi fermé de 1 500 hectares, atteignant les 40 mètres de profondeur, la rade de Toulon est, sans nul doute, un lieu exceptionnel abrité de tous les vents. La mer y est calme. Utilisée depuis l'Antiquité par les navires grecs puis les romains, elle a été au cœur de nombreuses convoitises. Son destin maritime et politique d'envergure nationale sera scellé par Louis 14. Le roi la désigne pour devenir son grand port de guerre du Levant. Les travaux démarrent en 1679 et dureront 15 ans suivant les plans signés par l'ingénieur Vauban, commissaire général des fortifications du royaume qui qualifiait déjà la rade de *"la plus belle et la plus sûre d'Europe"*. Trois ouvrages défensifs, déjà présents, seront renforcés : les tours Royale et Balaguier – transformées aujourd'hui en musée (lire plus loin) – et le fort de l'Éguillette. À eux trois, ils concentrent les feux de quatre-vingts canons sur l'entrée de la rade. Le port militaire de Toulon traversera les siècles en essayant les guerres et les attaques. Aujourd'hui encore avec l'énorme concentration de navires de guerre, Toulon reste une cible. La Base navale est un site ultra-sécurisé. Certaines zones sont mêmes classées ultrasensibles. C'est un lieu secret entièrement fermé au public.

Par la mer, il dévoile, tout de même, ses 22 km de quais et ses 12 bassins. Toute l'année, les bateliers de la rade proposent une excursion d'une heure. Et en direct, ils commentent et présentent les navires amarrés *"celui qui a le plus de succès, c'est notre fleuron le Charles de Gaulle : unique porte-avions à propulsion nucléaire en Europe. Ce mastodonte de 261 mètres et de 40 000 tonnes est capable de parcourir 1 000 km par jour. Depuis son aéroport flottant des avions peuvent être lancés à près de 300 km/h, en moins de 2 secondes"*, racontent-ils aux touristes médusés avant de rap-

Elle se dévoile par la mer comme par la terre : la rade de Toulon offre un spectacle saisissant. Lieu stratégique naturel pour y implanter une flotte militaire depuis les rois de France, elle accueille avec plus des deux tiers de la flotte française, une des plus puissantes au monde, la 1^{re} Base navale d'Europe. Visite de cet espace ultra-sécurisé, où se croisent militaires et civils.



pelez : *"Nous avons eu jusqu'à 30 bâtiments avec les nouvelles frégates multi-missions, les sous-marins"*. Premier port européen de projection des troupes françaises, c'est à partir de Toulon que les forces de l'Armée de Terre sont déployées sur les théâtres d'opérations extérieures.

La Base navale est une ville dans la ville. Premier site industriel du Var, 25 000 personnes, dont 15 000 militaires y sont engagés. Pour assurer la permanence et la protection des moyens militaires, la Base navale dispose sur ses 268 hectares de capacités de logement, de restauration, de structures sportives, d'un centre médical, d'équipes de protection avec les gendarmes maritimes et les fusiliers marins, de sécurité comme les marins-pompier, de moyens portuaires, de

transports nautiques et terrestres, d'engins spéciaux, d'ateliers de maintenance... Elle accueille aussi un secteur anti-pollution capable d'intervenir sur tout le littoral méditerranéen. La balade en mer se terminera uniquement après avoir longé les 1 208 mètres de la grande jetée, un des ouvrages historiques de la Défense, protégeant contre la houle et séparant la rade de Toulon en grande rade à l'Ouest et petite rade à l'Est. Achevée en 1877 et de nombreuses fois restaurées à la suite de dégradations, elle protège la petite rade et le complexe industrialo-militaire de la Base navale des houles venant de l'est. En juin 2019, de grands travaux de rénovation ont été lancés par le ministère de Défense et cofinancés par le Département du Var. ■



LES STOCKS AMÉRICAINS TOULONNAIS, UNE PASSION FAMILIALE

Avenue de la République, à quelques mètres de la porte principale de la Base navale, le stock américain est une institution. Créé en 1936, c'est Claude Tifaoui qui reprendra plus tard l'enseigne familiale. Et depuis quelques mois seulement, sa fille Élodie et son gendre Julien viennent d'ouvrir quelques mètres plus loin, une seconde enseigne, qu'ils ont voulu plus moderne. "Mon beau-père m'a donné son virus, la passion du militaria. On a les mêmes fournisseurs que l'armée. On vend tous les équipements comme l'habillement avec les treillis, cabans, tenues, marinières, vestes, chaussures de sécurité... Tout ce qui est réglementaire. 80 % de notre chiffre d'affaires est réalisé avec la Marine." Et pour l'été, "je fournis aussi beaucoup d'établissements de plage avec les bâches de camouflages".

L'HISTOIRE DE LA RADE À TRAVERS...

► LE MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Le musée retrace l'histoire de l'Arsenal (ancien nom de la Base navale) de Toulon et accueille ses visiteurs par son ancienne porte monumentale. Créé à la fin du premier Empire, le musée national de la Marine de Toulon conserve et expose une exceptionnelle collection de modèles de vaisseaux, ainsi qu'une maquette de galère.

S'appuyant sur la richesse de ses collections, héritée du savoir-faire des hommes de l'Arsenal depuis la seconde moitié du 12^e siècle, le musée offre une approche pédagogique et attractive d'une histoire humaine et technique accessible à tous. Parmi les incontournables : un espace dédié à la corderie construite d'après les plans de Vauban, les grandes maquettes d'instruction, âgées de 250 ans, des figures de proue

et décorations de poupe...

Au premier étage, un focus est réalisé sur le sabordage de la Flotte en novembre 1942, sans oublier de présenter la Marine d'aujourd'hui avec des maquettes de sous-marins et de porte-avions.

Place Monsenergue,
quai de Norfolk
à Toulon
Tél. + 33 4 22 42 02 01,
www.musee-marine.fr



Le musée Balaguier

► LA TOUR ROYALE ET LE MUSÉE BALAGUIER

Classée monument historique depuis 1947 et rachetée par la Ville de Toulon à la Marine nationale en 2006, la Tour Royale a été restaurée, sécurisée et mise en lumière. Construite entre terre et eau et en partie creusée dans la roche, on y accède par une passerelle surplombant les douves. Avec ses 60 mètres de diamètre et ses murs de 7 mètres d'épaisseur, elle est un parfait exemple des Torrioni, tours à canons, construites en Italie au 16^e siècle. Déclassé en 1877, le Fort de Balaguier devient en 1970 un musée d'histoire maritime locale, géré par la commune de La Seyne-sur-Mer. Édifié en 1636 dans le but de protéger des intrusions la rade de Toulon, Balaguier est une tour à canons dont l'organisation est typique des ouvrages édifés sur l'ordre de Richelieu. De plan circulaire, la tour a un diamètre extérieur de 19,50 mètres à la base et sa muraille est épaisse d'environ 4 mètres. Elle renferme un volume voûté divisé en deux niveaux. Aujourd'hui, Balaguier accueille des expositions relatives à la marine méditerranéenne et à l'histoire de la ville. Le musée dispose de maquettes de bateaux construits par les chantiers navals de la commune. De la terrasse et des jardins, le visiteur découvre une vue magnifique sur la rade de Toulon. Un jardin botanique de la marine de Toulon a été créé en 2008.

Tour Royale, avenue de la Tour Royale à Toulon.

Tél. +33 4 94 36 89 16

Musée Balaguier corniche Bonaparte à La Seyne-sur-Mer

Tél. +33 4 94 94 84 72

LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE *de la plaine des Maures*





Répartis sur les communes de Vidauban, Le Cannet-des-Maures, Le Luc, Les Mayons et La Garde-Freinet, 5 276 hectares de nature forment la Réserve naturelle nationale de la Plaine des Maures.

Créé en 2009, cet espace préservé, un des plus riches de France, abrite plus de 240 espèces faunistiques et floristiques protégées.

Une poignée de personnes se sont données rendez-vous à l'entrée de la piste qui mène vers le lac des Escarcets. Le but de cette rencontre ? Découvrir la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures (RNNPM) et les espèces faunistiques et floristiques qui s'y développent. *"Ici, tout est beau"*, commente une participante. Un avis partagé par tous ceux qui aiment s'y promener. Pourtant, la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures, aujourd'hui protégée, aurait pu disparaître dans les années 90 au profit d'activités économiques. À cette époque-là, scientifiques et défenseurs de la nature s'allient pour faire valoir la richesse écologique de ces lieux. Une alliance qui aboutit, le 23 juin 2009, par la création de la RNNPM. Une réserve gérée depuis 2010 par le Conseil départemental du Var.

Dix ans plus tard, le Var peut se vanter d'abriter une des réserves les plus riches de France, en terme de biodiversité. En effet, sur 5 276 hectares, la RNNPM ne compte pas moins de 89 espèces floristiques patrimoniales, 183 espèces faunistiques protégées et onze habitats d'intérêts communautaires. Car dans cette plaine, qui apparaît comme aride aux yeux de certains ou caillouteuse pour d'autres, la biodiversité est reine.

De la ripisylve aux dalles rocheuses en passant par les mares temporaires, les milieux sont variés. Pins parasols, chênes-lièges, peupliers blancs, fusains d'Europe, immortelles et lavandes peuplent les sols. Cette diversité façonne les paysages nés de l'érosion du massif des Maures qui, il y a plusieurs millions d'années, culminait jusqu'à 5 000 mètres d'altitude. En résulte une roche métamorphique, quasi imperméable, sur laquelle les eaux de

pluies ruissellent. Elles se jettent dans l'Aille, le cours d'eau principal traversant la plaine, autour duquel une zone plus fraîche s'est développée. Peupliers blancs et noirs, chênes pubescents et ormes champêtres y résistent, malgré la prolifération de l'ailante. À l'instar de cette plante, nombreuses sont les espèces invasives menaçant les paysages naturels. *"La plupart ont été importées par l'homme de manière directe ou indirecte"*, commente la conservatrice de la Réserve. *"Nous luttons contre ces espèces qui colonisent l'espace"*.

UN PLAN DE GESTION AMBITIEUX

Et pour cause. *"La préservation de la diversité écologique du territoire de la Réserve naturelle dans un fort contexte anthropique"* est au cœur du plan de gestion de ce lieu. Validé par le Conseil



national de protection de la nature en 2015, il contient 85 actions de gestion, regroupées en trois grandes orientations. Amélioration des connaissances, préservation du patrimoine et conciliation entre enjeux anthropiques et enjeux environnementaux sont au cœur du travail de terrain mené au quotidien. Car sur ce territoire, à cheval sur cinq communes, diverses activités humaines ont cours, comme la viticulture, le pastoralisme, la défense contre les feux de forêts et les incendies, la chasse, la pêche, la randonnée, etc. Des enclaves existent aussi. Toutes ces contraintes ne facilitent pas la gestion de la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures qui incombe donc au Conseil départemental du Var. Onze agents travaillent sur place.

Parmi eux, cinq sont assermentés et disposent d'un pouvoir de police, à la fois administrative et judiciaire. Dans un premier temps, un long travail de pédagogie a été effectué, permettant de largement faire connaître les bonnes pratiques à tous ceux qui fréquentent ce milieu. Désormais, les manquements à la règle sont sanctionnés. En moyenne, deux infractions par jour sont constatées, pouvant entraîner des amendes ou des peines d'emprisonnement. C'est un décret interministériel qui a fixé la réglementation spécifique à ce site. Exemple de délit : porter atteinte à une espèce protégée. La personne en infraction peut être condamnée à trois ans d'emprisonnement et 300 000 € d'amende. Ces règles strictes permettent la protection des spécimens

rares, à commencer par la tortue d'Hermann, seule espèce de tortue terrestre en France. Encore présente à l'état sauvage dans la plaine des Maures, elle est en voie d'extinction. Des mesures ont été prises afin de la protéger notamment lors des périodes d'entretiens des pistes DFCI, quant à elles essentielles à la défense de la forêt contre les incendies. Le lézard ocellé, le sérapias négligé, la custude d'Europe, la pie-grièche à tête rousse ou encore l'isoète de Durieu sont autant d'autres animaux, plantes et fleurs sous protection. Dans cet écrin de nature, le Département du Var veille sur eux. ■

Plus de renseignements
 au +33 4 83 95 81 90
 ou rnn.plainedesmaures@var.fr

UNE RÉGLEMENTATION PROPRE À CHAQUE RÉSERVE NATURELLE NATIONALE

Il existe, en France, 167 réserves naturelles nationales. Les réserves naturelles nationales constituent des outils de protection à long terme d'espaces, d'espèces et d'objets géologiques rares ou caractéristiques, ainsi que de milieux naturels fonctionnels et représentatifs de la diversité biologique en France. Y sont appliquées des mesures de protection forte de l'environnement fixées par une réglementation directe et spécifique qui encadre les usages, fixe des interdictions et un régime d'autorisation.

Si, dans le périmètre de la Réserve naturelle nationale de la plaine des Maures, il est autorisé de se balader, à pied, à vélo ou à cheval sur les sentiers balisés, de nombreuses activités sont en revanche interdites. Parmi elles, le fait de collecter ou prélever tout minéral, terre, roche ou sable. Il est également interdit de porter atteinte de quelque manière que ce soit aux végétaux non cultivés et aux animaux non domestiques et de les emporter hors de la Réserve.

Rivières, lacs et cascades **LE VAR AU FIL DE L'EAU**



Vins-sur-Caramy



L'eau a dessiné le Var. Elle y a creusé des canyons, sculpté les berges, irrigué les plaines. Mais, l'homme a aussi contribué au tableau, cherchant depuis toujours à maîtriser cette indispensable ressource, parfois abondante – voire destructrice –, parfois rare. Comment ne pas apprécier tous ces aménagements que le génie humain a imaginé pour optimiser son emploi ? Ces restanques patiemment bâties à flanc de collines, ces canaux d'irrigation, ces sources captées, ces fontaines, ces moulins, ces lavoirs... Le choix de cultures peu gourmandes en eau, en particulier la vigne et l'olive, ont aussi participé à façonner les paysages.

Selon les périodes et les lieux, le Var, avec son tempérament tout méditerranéen qu'il a, passe d'un extrême à l'autre : beaucoup d'eau... ou pas. Ainsi, au nord et à l'ouest du département, dans les secteurs calcaires, les ressources aquatiques existent, mais beaucoup moins sur le littoral, en dehors de quelques nappes alluviales fragiles autour de la basse vallée de l'Argens, la Giscle ou le Gapeau. Ces disparités géographiques, les précipitations aléatoires d'une année sur l'autre, les incertitudes permanentes et les besoins toujours plus forts en été, au moment où il y en a le moins, ont aussi poussé les hommes à entreprendre des travaux de plus grande ampleur pour transférer l'eau d'un point à un autre. Dès l'Antiquité, les Romains assurent l'acheminement de l'eau depuis la source de la Siagnole à Mons jusqu'à Fréjus grâce à un aqueduc de plus de 40 km. Plus récemment, la construction du Canal de Provence a permis dès 1964 de transférer l'eau du Verdon vers le littoral varois. Depuis 2013, une extension de 75 kilomètres vers l'est - à laquelle le Département a contribué financièrement -, alimente les communes jusqu'à Roquebrune-sur-Argens. Cinq retenues d'eau artificielles ont été créées au cours du 20^e siècle offrant autant de lieux de promenade et de loisirs. Aujourd'hui, l'eau potable provient pour moitié des eaux de surface (lacs, transferts et nappes superficielles), et pour l'autre des eaux souterraines (forages, captages de sources...). L'eau dans le Var, ce sont aussi quantité de mares temporaires et milieux humides qui profitent à une végétation et à une faune spécifiques. Parmi les plus emblématiques : les Salins d'Hyères ou les étangs de Villepey à Fréjus. Plus de 16 000 hectares d'espaces naturels sont en eau une partie de l'année. Pour mieux comprendre les milieux aquatiques locaux, rendez-vous à la Maison de l'eau à Barjols, que le Département soutient, ou tout simplement sur les itinéraires que le magazine Le Var a concocté pour vous.

DE FLASSANS-SUR-ISSOLE À VINS-SUR-CARAMY

D'un pont à l'autre

► HISTOIRE D'EAU À FLASSANS

Le village ne compte pas moins de 17 ponts répartis sur les différents hameaux, ainsi que deux anciens moulins à huile et un à grains ! L'Issole a depuis toujours rythmé la vie de la commune. Dès la fin du Moyen Âge, les habitants groupés autour de la forteresse des Pontevès construite sur un oppidum, descendent dans la plaine pour se rapprocher de leurs cultures... et de l'eau ! Le premier site choisi se trouve sur une petite butte afin de prévenir les inondations. L'édification se poursuivra toujours plus près de l'Issole. En 1952, les débordements récurrents dans les quartiers bas aboutissent au détournement d'un méandre de l'Issole. Il faut dire que le cours d'eau est farceur. "L'Issole fonctionne comme un Oued", explique-t-on en mairie. "C'est une rivière de nappe qui coule uniquement lorsque cette dernière est pleine. Il peut y avoir beaucoup de précipitations, mais si elles ne remplissent pas la nappe alluviale, le lit reste à sec. Mais il peut aussi y avoir des crues importantes". Des plaques en attestent près du pont à dos d'âne, appelé aussi "pont vieux".

Datant du 17^e siècle, il marque le début de la visite vers le vieux village

où l'on découvre lavoirs et fontaines. Deux sources sont toujours actives. L'une alimente le lavoir Saint Michel. L'autre, la source du colombier captée vers 1400, est proche de l'ancien bras détourné de la rivière. En fin de parcours, le pont neuf a été construit pour faciliter le passage des troupes de Bonaparte. Le futur empereur aurait, paraît-il, logé dans la commune lors de la campagne d'Italie.

En pratique

FLASSANS-SUR-ISSOLE

► Où se garer ? Parking Les Grands Prés
► Durée de la balade : entre 1 heure et 3 heures selon l'option choisie.
► Infos : Mairie de Flassans-sur-Issole - +33 4 94 37 00 50
www.flassans.fr
Cœur du Var tourisme, quartier Précoumin au Luc-en-Provence
+33 4 98 10 43 59
www.coeurduvartourisme.com

VINS-SUR-CARAMY

► Où se garer ? Parking des tilleuls juste avant le pont médiéval, d'où l'on peut rejoindre le village et son château à pied.
► Durée de la balade : 30 à 40 minutes du pont jusqu'à la grotte.
► Infos : Office de Tourisme La Provence Verte - Carrefour de l'Europe à Brignoles
+33 4 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net

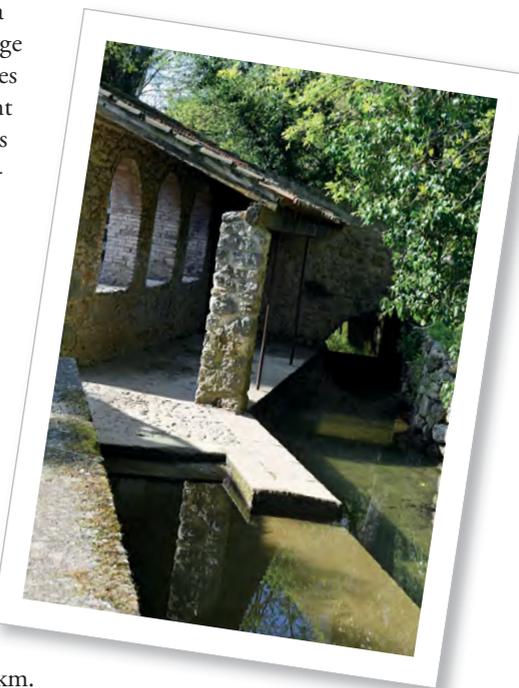
► Trajet entre les deux communes : 22 km par D13 puis RD 24.
Durée du trajet : 35 minutes.

Pour les marcheurs

- Familiale, la randonnée "Les Clèdes" remonte le lit de la rivière et l'ancien bras de l'Issole dans les abords immédiats du village. Distance : 2,5 km. Durée : 40 minutes environ.

- Plus longue, la randonnée "Les hameaux de l'Issole" permet de découvrir les habitations, la végétation et les cultures qui bordent les berges. Le retour, en surplomb de la vallée, passe par les vestiges du château - visite guidée gratuite sur réservation. Le site offre un panorama à 360°. Distance : 6,3 km. Durée : 2 heures environ.

Topoguides gratuits disponibles en mairie de Flassans ou téléchargeables sur www.flassans.fr

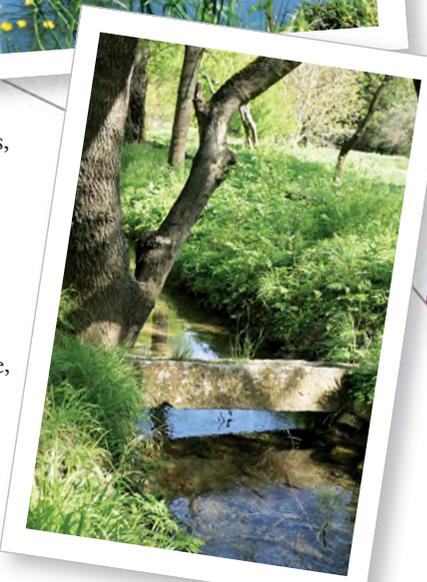


TOUT EN COULEUR

À ne pas manquer, à l'ouest de Vins-sur-Caramy, les eaux bleu-émeraude des deux lacs, vestiges d'anciennes mines de bauxite aujourd'hui abandonnées. Ils reflètent le rouge des falaises qui les encadrent dans un étonnant contraste.

► LE FAUX PONT MÉDIÉVAL DE VINS-SUR-CARAMY

On l'appelle le pont médiéval. Mais contrairement aux apparences, il n'a rien du Moyen Âge ! En réalité, le pont qui surplombe le Caramy, en contrebas du village, a été construit au 17^e siècle pour faciliter l'accès aux terres cultivables du bord sud de la rivière et désenclaver Vins. D'une architecture anachronique pour son temps, ce pont d'époque post renaissance, voire baroque, est emprunté au style romain. Tout en pierre, constitué de trois arches, il est un élément architectural remarquable de la commune, inscrit au titre des Monuments historiques. Ses alentours offrent de belles balades en sous-bois jusqu'à la grotte des résistants dite "Baume de Savoye" qui servait de cache d'armes durant la Seconde Guerre mondiale. Quatre résistants varois y furent fusillés par les Allemands le 29 juillet 1944. On peut aussi opter pour une montée vers le village et son château du 16^e siècle, entièrement restauré par des propriétaires privés et goûter au pittoresque du village !



Les étapes

L'Espace naturel sensible Les près à Cabasse est une propriété départementale en bord d'Issole, jouxtant la RD 13. Parking, un peu avant l'entrée du village en venant de Flassans. Aménagée avec des tables de pique-nique et des barres d'attache pour les chevaux, cette zone de crue de 3 hectares, mêle prairie et ripisylve caractéristique des zones humides. L'eau a ici été domestiquée avec un seuil, et d'anciens canaux et martellières.

Le lac sainte Suzanne, plus souvent appelé lac de Carcès, se découvre du pont qui enjambe le bout du lac. Il offre un beau point de vue sur ce plan d'eau artificiel de 100 ha alimenté par l'Argens, l'Issole, le Caramy et la Bresque qui fournit en eau potable la ville de Toulon. Le lac compte 8 kilomètres de rives, où il est possible de se promener.

D'ARTIGNOSC-SUR-VERDON À SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

Découvrir le Verdon autrement



► À ARTIGNOSC, SUR LES TRACES DE L'EAU

Le Verdon est emblématique du haut Var. Frontière naturelle entre le territoire varois et le département voisin des Alpes-de-Haute-Provence, il dessine des paysages majestueux. Son grand canyon est mondialement connu. Le sont un peu moins certains villages varois qui, au fil des siècles, ont évolué en même temps que cette rivière, domptée par l'homme, pour satisfaire ses besoins en eau. C'est le cas d'Artignosc-sur-Verdon, où un Chemin de l'eau, en forme de petite randonnée, permet de découvrir un patrimoine préservé, de la source des Rancs jusqu'au Verdon. Deux boucles, indépendantes l'une de l'autre mais pouvant faire l'objet d'une seule et même grande balade, sont proposées. C'est sur le grand itinéraire, offrant un beau panorama sur le Verdon, que nous vous proposons de vous aventurer. Le départ se situe au centre du village. Après avoir admiré la fontaine de la place du Bicentenaire et le lavoir, la balade peut commencer. À droite du lavoir, il faut suivre la route qui descend vers les prés. Là, il est intéressant de faire un petit détour, à droite, pour découvrir la Font vieille, plus ancienne source du village. Sa fontaine, de type médiéval, et son bassin, sont parfaitement bien conservés. Il faut retourner sur l'axe principal pour reprendre le cours du Chemin de l'eau, balisé en jaune. À la fourche, prendre le sentier qui se dessine sur votre droite. On y longe des champs jusqu'aux vestiges du moulin de Vallefond, le dernier qui ait été en activité à Artignosc. Un panneau explicatif permet de comprendre comment fonctionnait ce moulin à moudre le grain dont la meule est encore bien visible. En reprenant le sens de la promenade, vous apercevez le Verdon en même temps que vous appréciez l'odeur de thym. Genévriers, iris nains et buis ornent aussi le chemin... Un belvédère aménagé permet de dominer la "Gorge longue", du Verdon. Le Chemin de l'eau suit la rivière en remontant, peu à peu, vers la route départementale 471. Différents points de vue s'offrent à vous : sur le village de Saint-Laurent-du-Verdon, sur le Mourre de Chanier, point culminant du Parc naturel régional du Verdon et sur la plage d'Artignosc, derrière le pont qui permet de franchir la rivière. Après avoir traversé la route départementale, vous remontez progressivement vers le village, à travers le coteau de l'Aspé.

À l'origine de la balade

Inauguré en 2001, le Chemin de l'eau est le fruit d'un long travail mené par Daniel Daumas, ancien président de l'association Pays et gens du Verdon, avec le soutien de la commune d'Artignosc, du Conseil départemental du Var, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Parc naturel régional du Verdon. Bien entretenu et entièrement balisé, ce sentier joue parfaitement le rôle que lui dédiait son concepteur : permettre au plus grand nombre de découvrir ce patrimoine rural, industriel et environnemental. **Plus d'informations : www.pays-et-gens-du-verdon.fr**

En pratique

ARTIGNOSC-SUR-VERDON

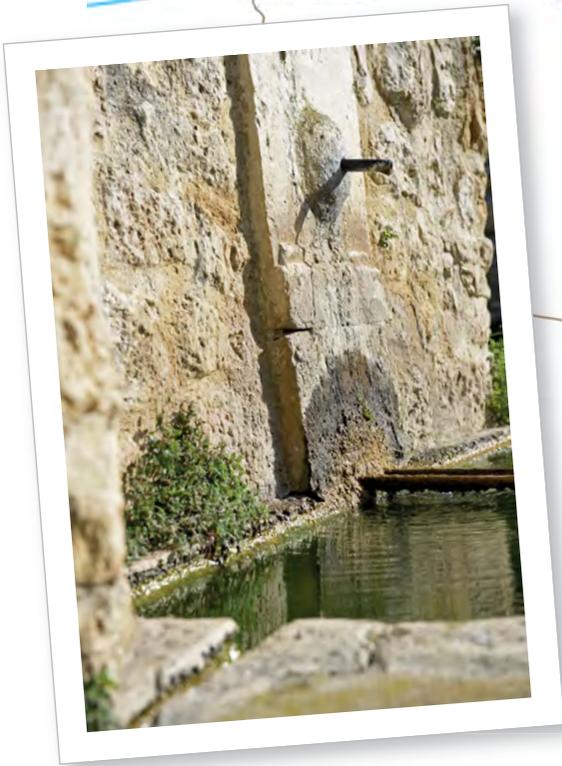
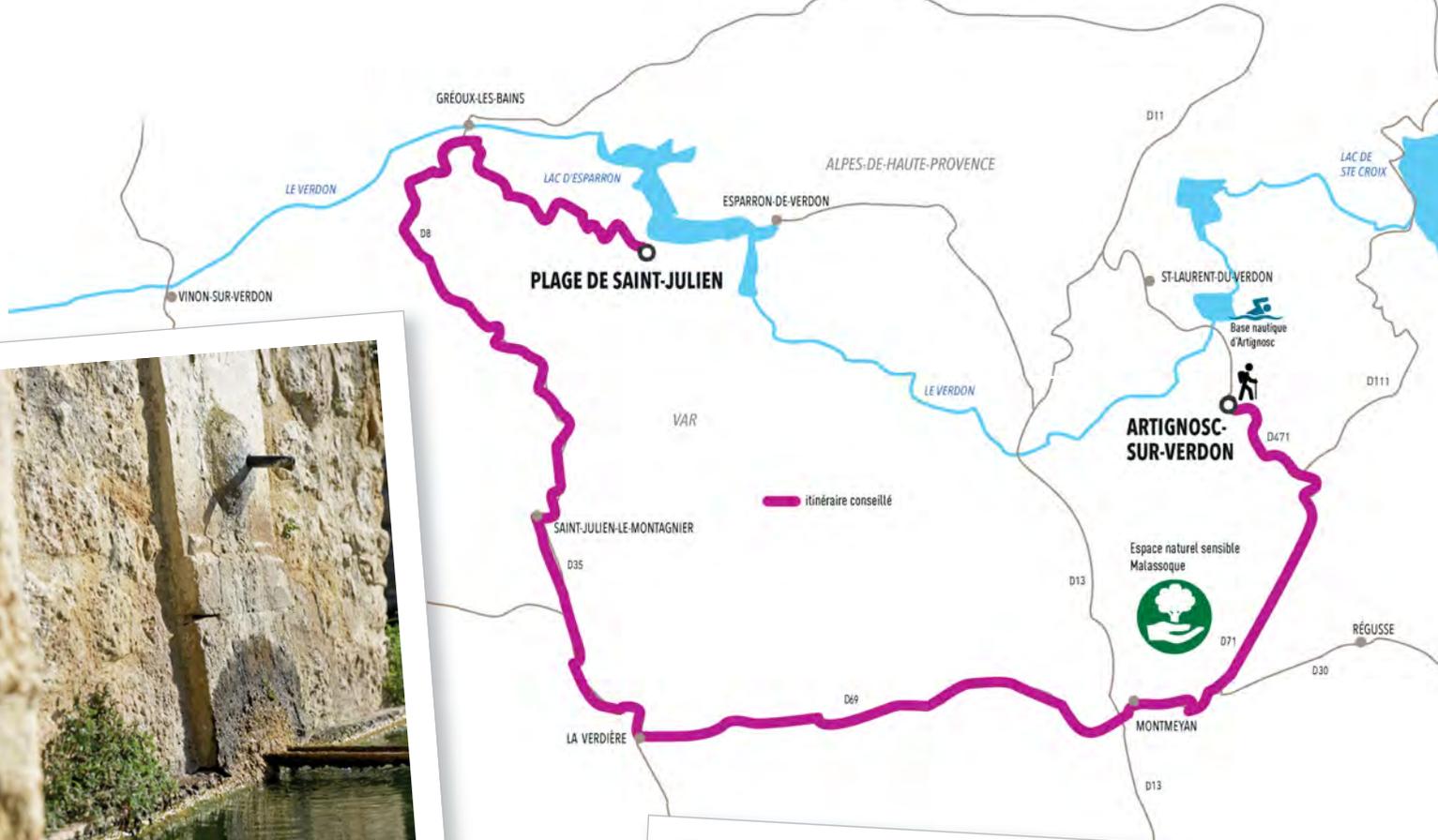
- Où se garer ? Parking en contrebas de la place du Bicentenaire.
- Durée de la balade : Entre 1 h 30 et 3 h selon l'option choisie.
- Infos : Un dépliant sur le Chemin de l'eau est disponible : www.artignosc-sur-verdon.fr +33 4 94 80 70 04.

SAINT-JULIEN-LE-MONTAGNIER

- Où se garer ? Parking payant à proximité du lac.
 - Infos : Mairie de Saint-Julien-le-Montagnier +33 4 94 80 04 78.
- Avant votre balade, renseignez-vous sur les risques incendies et l'accès aux massifs forestiers sur www.var.gouv.fr

► Trajet entre les deux communes :

48 km par RD 71, RD 30, RD 35, RD 8 puis chemin de la Chapelle. Il faut sortir du département du Var, un court instant, et passer par Gréoux-les-Bains (04), afin d'accéder à la plage de Saint-Julien. Durée : 1 h 15.



► SAINT-JULIEN PLAGE, UN ÉCRIN À PRÉSERVER

La plage de Saint-Julien se mérite. Enclavée, elle est une sorte de joyau varois en terre bas-alpine. Il est en effet nécessaire de passer par Gréoux-les-Bains, dans les Alpes de Haute-Provence, afin d'accéder à ce site préservé au bord du lac d'Esparron. On s'y rend en famille ou entre amis, pour un pique-nique au bord de l'eau, une partie de pêche ou une balade à bord d'un pédalo ou d'un bateau électrique... Les eaux émeraudes du lac sont une invitation au farniente. Les berges, parfois abruptes, ont conservé leur côté sauvage.



Elles cachent des petites criques, véritables bouts de paradis, accessibles uniquement en bateau. Pour sauvegarder les lieux, la municipalité de Saint-Julien-le-Montagnier y a engagé de gros travaux en 2017. Les espaces de restauration ont été déplacés. L'accès est désormais limité et payant. Ces mesures ont aussi été prises afin de réguler le trafic sur l'unique route qui mène à la plage. Attention, en cas de risque incendie, cette dernière est fermée.

DE COTIGNAC À SILLANS-LA-CASCADE, *Cascade fossile... Et forces vives*

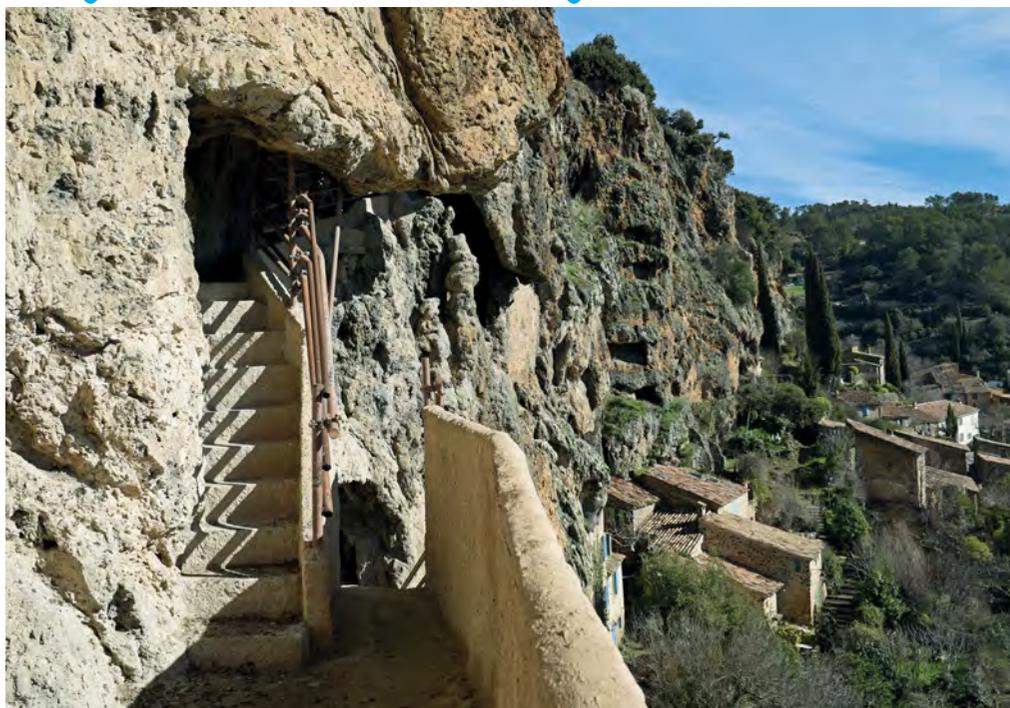
En pratique

COTIGNAC

- ▶ Où se garer ? Parking du jardin du Ferrailon, à côté de l'office de tourisme.
- ▶ Durée de la balade : Pour visiter le village et l'habitat troglodyte, comptez une demi-journée.
- ▶ Infos : Plan de visite de l'habitat troglodyte et du village disponible à l'office de tourisme de Cotignac, 475, route de Carcès, +33 4 94 04 61 87. www.provenceverte.fr

SILLANS-LA-CASCADE

- ▶ Où se garer ? Parking du 8-mai-1945 ou du Cours (payants durant la saison estivale).
- ▶ Durée de la balade : Une heure environ.
- ▶ Infos : Itinéraire balisé depuis les parkings, à respecter. Il est nécessaire d'être chaussé correctement. Au pied de la cascade, la baignade est interdite.
- ▶ Trajet entre les deux communes : 7,6 km par la RD 22. Durée : 10 minutes.



▶ COTIGNAC, OÙ L'EAU DEVINT ROCHER

Que serait Cotignac sans son rocher ? Cette falaise de tuf, pourtant, n'a pas toujours existé. Elle s'est construite naturellement, il y a 80 000 ans, au rythme de l'écoulement de la Cassole qui arrivait depuis la plaine et formait une gigantesque cascade, large de 400 mètres. L'eau, calcaire, a lentement formé des stalactites qui, amoncelées les unes aux autres, ont façonné ce rocher, gris et ocre. C'est l'homme qui, en 535, a dévié le cours d'eau, afin de s'y installer, d'abord sur son sommet, puis de s'y nicher entre le 8^e et le 11^e siècle. Au cœur de la falaise, dans des grottes creusées naturellement, il a construit des habitats troglodytes, dont l'un d'eux se visite encore.

"C'est le plus grand habitat troglodyte retrouvé ici. Nous pensons qu'il pouvait accueillir une quinzaine de personnes", explique la guide de l'office de tourisme de la Provence verte. *"Il a été bâti dans une anfractuosité naturelle, fermée par un mur, dans lequel des ouvertures laissaient entrer la lumière".* Au niveau inférieur, une pièce avait volontairement été voûtée, afin de mieux conserver les vivres. Au fond, on distingue l'entrée d'une ancienne galerie. *"De nombreux souterrains, permettant de passer d'un logement à l'autre mais aussi de se cacher, avaient été creusés",* poursuit-elle. Ils sont aujourd'hui inaccessibles, pour des raisons de sécurité.

Depuis le rocher, la vue est splendide. Les toits de Cotignac au premier plan, la réserve naturelle des Maures à l'horizon, on resterait là longtemps, à contempler le paysage.

La visite

La visite du rocher est payante : 2 € (gratuit pour les moins de 10 ans). Une fois le ticket acheté, il est nécessaire de gravir 90 marches avant d'accéder à l'ancienne habitation troglodyte de Cotignac. La balade, plutôt familiale, est toutefois déconseillée aux personnes claustrophobes. Se renseigner sur les horaires d'ouverture au +33 4 94 04 61 87.



► SILLANS-LA-CASCADE, LA MAGNIFIQUE

Après avoir baladé dans le village de Cotignac, et vous être ravitaillé sur une de ses nombreuses places, il est temps de prendre la route départementale 22, direction Sillans-la-Cascade.

C'est dans cette commune que coule la cascade éponyme, dans un Espace naturel sensible, propriété du Conseil départemental du Var. Pour l'admirer, il faut stationner son véhicule et marcher une vingtaine de minutes, le long d'un sentier balisé, aménagé par le Département. Il vous mène jusqu'au belvédère, construit en 2014, qui offre le meilleur point de vue sur la cascade. De là, vous pouvez contempler cette chute d'eau de 42 mètres. C'est la rivière la Bresque, prenant sa source quelques kilomètres en amont, qui se jette depuis cette falaise, chargée en calcaire. Elle donne à l'eau une couleur particulière, d'un bleu laiteux. L'été, ce site naturel attire plus de 1 000 personnes par jour.

Après la balade en sens inverse, pourquoi ne pas reprendre la voiture afin de rouler quelques kilomètres supplémentaires, en direction de Salernes. Ici, la piscine de la Muie, également formée par la Bresque, permet de se rafraîchir et de bien terminer cette journée à la découverte d'étonnantes rivières.



Un site à préserver

L'Espace naturel sensible de Sillans-la-Cascade s'étend sur près de 400 hectares. Il a été acquis dès 1989 par le Conseil départemental du Var qui, depuis 2008, en a restreint l'accès. Chutes de blocs et éboulements sont fréquents dans le cirque de la cascade où la baignade est interdite. Afin d'assurer la sécurité des visiteurs et de préserver la beauté du site, un cheminement piéton et un belvédère ont été aménagés par le Département pour un montant de 400 000 €. Le projet sera prochainement complété par une boucle avec la rive droite et un deuxième point de vue, en contrebas de la cascade. En fonction des risques incendies, pensez à vous renseigner sur l'ouverture du site auprès de la mairie au +33 4 94 04 63 04.

DE LA ROQUEBRUSSANNE À COLLOBRIÈRES

*Patrimoine naturel
et patrimoine bâti*

► LE GRAND ET LE PETIT LAOUCIEN

Ils méritent qu'on s'y arrête pour la curiosité géologique qu'ils représentent : le Grand et le Petit Laoucien sont deux dolines, des lacs ronds constitués suite à l'affaissement des sols calcaires situés au dessus d'anciennes grottes. L'eau est celle de la nappe alluviale de l'Issole qui affleure, la hauteur d'eau variant selon la saison et la sécheresse.

Si le Petit Laoucien peut rester plusieurs mois, voire plusieurs années, à sec, le Grand Laoucien est lui toujours en eau. Il offre au ciel un joli miroir circulaire de 30 mètres de diamètre ! Sous sa surface, il peut y avoir jusqu'à 43 mètres d'eau où il est strictement interdit de se baigner, les falaises étant extrêmement friables. La

légende prétend que le le Grand Laoucien devint rouge sang après le terrible tremblement de terre de Lisbonne en 1755. Une histoire qui trouverait son explication dans les argiles rouges du fond de la doline, mises en suspension par la répercussion des ondes sismiques.

En pratique**GRAND ET PETIT LAOUCIEN / LA ROQUEBRUSSANNE**

► Où se garer ? En bordure de RD 64, jouxtant le Grand Laoucien.

GPS : 43,330652 - 6,009666

► **Durée de la balade** : environ une heure pour admirer les deux dolines.

► **Infos** : Office de Tourisme La Provence Verte

Carrefour de l'Europe à Brignoles
+33 4 94 72 04 21
www.la-provence-verte.net*

LE PARC PEIRESC / BELGENTIER

► Où se garer ? Dans le village.

► **Infos** : Office de tourisme de la vallée du Gapeau
Le château - 1, rue République
à Solliès-Pont

+33 4 94 28 92 35
www.valleegapeau-tourisme.fr*

* Avant de vous déplacer, renseignez-vous sur les conditions d'accueil.

COLLOBRIÈRES

► Où se garer ? Parkings dans le village.

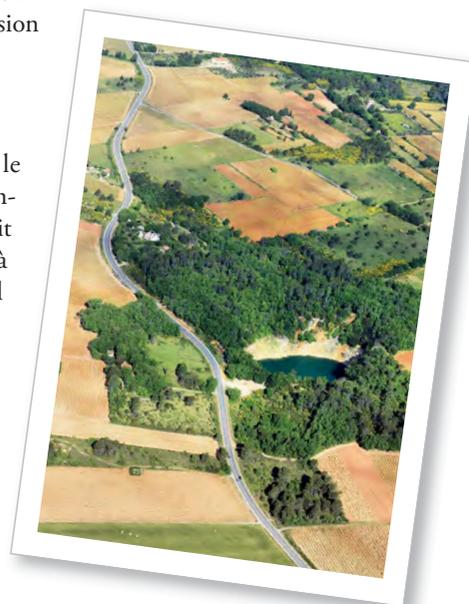
► **Infos** : Office de tourisme intercommunal de Collobrières, av. Charles-Caminat,
+33 4 94 48 08 00.

► **Trajet entre La Roquebrussanne et Collobrières**

50 minutes sans étape (48 km) en passant par la RD 554 qui permet de découvrir la vallée du Gapeau et le parc Peiresc.

La balade

Entre La Roquebrussanne et Garéoult, près de la RD 64, le Grand et le Petit Laoucien font partie d'un Espace naturel sensible départemental de 3,9 hectares. On peut rejoindre le Petit Laoucien, à 500 mètres de là, en longeant les champs jusqu'à une piste qui contourne les vignes. Moins spectaculaire s'il n'est pas en eau – ce qui arrive fréquemment -, le petit Laoucien offre cependant un grand intérêt écologique avec une faune typique des mares temporaires. C'est en le contournant par l'est qu'il donne à voir le meilleur de lui-même. Retour par le même chemin ou en longeant la route en contrebas.

**► SUR LES TRACES DE PEIRESC À BELGENTIER**

Au milieu des arbres fruitiers, les tables ombragées et l'aire de jeu pour enfants du parc Peiresc à Belgentier offrent une zone de pique-nique idéale, ou tout simplement une pause fraîcheur sur le trajet. Propriété du Département, cet espace naturel de 2 hectares borde le fleuve Gapeau. Une

belle occasion de découvrir les aménagements imaginés, vers 1620, par le grand humaniste Peiresc, natif de Belgentier, d'admirer de majestueux grands arbres... et de visiter le vieux village qui s'est construit autour du cours d'eau !

► COLLOBRIÈRES, UN RÉSEAU HISTORIQUE

L'histoire du village de Collobrières est étroitement liée à l'eau. À cette eau qui coule dans la rivière le Réal collobrier, auprès duquel les habitants s'installèrent au Moyen Âge. À cette eau qui permit, au 19^e siècle, l'installation et le fonctionnement de 17 usines de bouchons de liège. À cette eau, enfin, qui, reliée à un réseau de distribution dès 1891, permit à tous les villageois de vivre plus confortablement. Ainsi, Collobrières fut la première commune du Var à bénéficier d'un réseau permettant la distribution d'eau aux habitants via trois fontaines, onze bornes-fontaines, douze bouches incendies et un lavoir. Une cinquantaine de maisons individuelles sont, dès lors, alimentées par le réservoir d'eau qui offre à la population, confort et modernité. L'eau qui coule à flot dans les rues et sur les places de Collobrières est captée dans plusieurs sources, situées à plus de 9 km de là, sur la route de Gonfaron. Des Sauvettes et du puits du Grèou, un réseau en fonte fut imaginé par l'ingénieur des Ponts et Chaussées et inauguré en 1891. Deux jours de festivités furent alors organisés. Depuis, chaque année, les habitants perpétuent cette tradition. À un détail près toutefois... Désormais, à l'occasion de cette grande fête, ce n'est plus de l'eau qui coule de la fontaine, mais du vin !

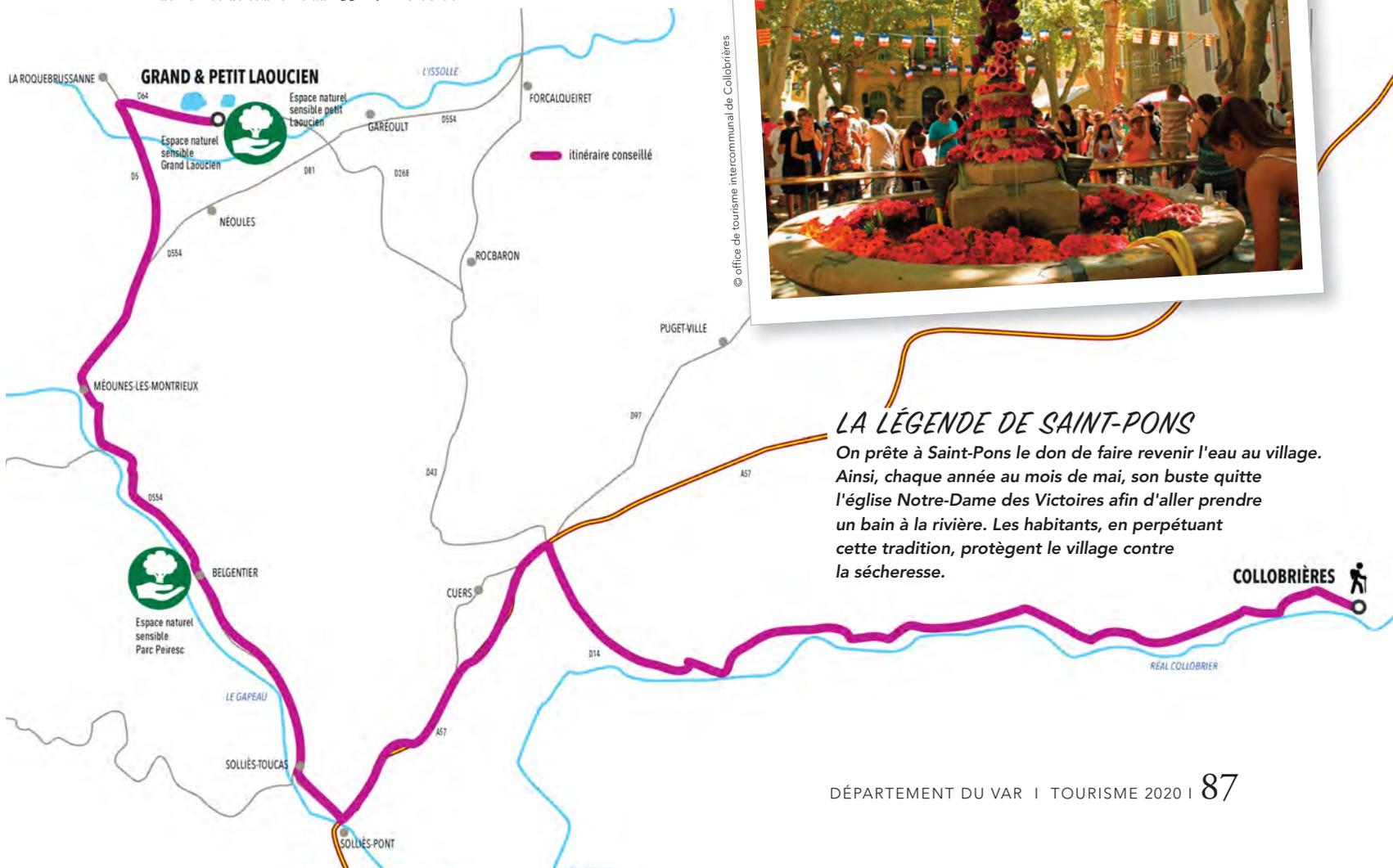
La balade

La découverte des fontaines de Collobrières, en arpentant ses rues et ses places, est une bonne façon d'explorer le village. Depuis le Pont neuf, construit au 12^e siècle, jusqu'à la place de la République, surnommée place de la Petite fontaine, ou de la place de la Libération à la place Rouget-de-L'Isle, l'itinéraire est libre. Au gré des ruelles, de plus en plus étroites au fur et à mesure que vous vous dirigez vers l'église Saint-Pons, vous découvrirez de belles calades. Sur la place Rouget-de-L'Isle, il y eut au 12^e siècle, jusqu'à 4 puits publics, tous alimentés par celui du château, d'une profondeur de 24 mètres.

Des visites guidées payantes sont proposées. Se renseigner auprès de l'office de tourisme au +33 4 94 48 08 00



© office de tourisme intercommunal de Collobrières



LA LÉGENDE DE SAINT-PONS

On prête à Saint-Pons le don de faire revenir l'eau au village. Ainsi, chaque année au mois de mai, son buste quitte l'église Notre-Dame des Victoires afin d'aller prendre un bain à la rivière. Les habitants, en perpétuant cette tradition, protègent le village contre la sécheresse.

COLLOBRIÈRES

DES ARCS-SUR-ARGENS À AMPUS

Fleuve sauvage et source domestiquée

En pratique

LES ARCS-SUR-ARGENS

Base des Arcs, rond-point
des 4 Chemins.
Tél. +33 6 64 59 39 16
www.basedesarcs.com.dite.

VIDAUBAN

Provence Aventure,
chemin du stade.
Tél. +33 4 94 73 60 98
www.provenceaventure.com

LE MUY

Base municipale Louis Go,
RD 25 (ancienne route
de Sainte-Maxime),
quartier Rabinon.
Tél. +33 6 77 67 09 51
www.ville-lemuy.fr/agenda-loisirs/base-nautique-louis-go

AMPUS

► Où se garer ? Parking en bas
du village en arrivant
par Draguignan

► Durée de la balade :
environ 1 heure et plus
si l'on a envie de flâner
dans le village.
Circuit des lavoirs
et du tournaou
et chemin de croix
en accès libre.

► Infos : Point info tourisme
d'Ampus, rue de la Bourgade
+33 4 94 76 72 66.
Office de Tourisme
intercommunal de la Dracénie,
2, avenue Lazare Carnot,
Draguignan
+33 4 98 10 51 05
www.tourisme-dracenie.com

► Trajet entre les communes :
une trentaine de kilomètres
entre Vidauban ou Le Muy
et Ampus par RDN7 puis RD 24
et RD 57, 25 km
entre Les Arcs et Ampus.

► L'ARGENS, VERSION SPORTIVE

Avec plus de 115 km d'ouest en est, le fleuve Argens est le plus important du Var. Il traverse 21 communes. Aux Arcs, la base nautique propose de faire une descente en canoë-kayak de 14 km, ponctuée d'une quarantaine de rapides, sur une portion particulièrement sauvage et méconnue du cours d'eau. Le parcours, d'environ 6 heures avec des pauses, mêle sensations fortes et beauté des paysages. Parmi les points remarquables, les gorges de Tournavelle très encaissées, la forêt domaniale qui borde le cours d'eau et le défilé des Bagarrèdes et ses majestueux rochers rouges. À chaque méandre du fleuve, le charme opère. Arrivée au Muy, où une navette assure le retour. Accessible aux plus de 12 ans uniquement. Plus courte, la descente depuis la base nautique Provence aventure à Vidauban dure 2 heures jusqu'aux Plainons. Ses 5 km offrent une belle incursion au cœur d'une nature exceptionnelle et des passages sportifs avec deux rapides de 1,8 mètre ! À réserver aux amateurs connaissant la discipline.



© DR

► VERSION TRANQUILLE

La remontée de l'Argens est familiale. Elle peut se faire dès 5 ans si l'enfant sait nager 25 mètres. À Vidauban, la base nautique Provence aventure loue des canoës-kayaks de 1 à 4 places pour découvrir le fleuve sur 1,5 km. La balade passe sous le pont romain de Lorgues, près des ruines du vieux moulin d'Astros, dont le grand porche impressionne. Et la plage du Gour est idéale pour un arrêt pique-nique et la baignade !

La base municipale Louis Go au Muy invite aussi à remonter le cours du fleuve pour approcher la faune et la flore caractéristiques de la plaine des Maures. Dès le premier kilomètre dans les gorges de San Luen, les falaises de grès arkosiques du rocher de Roquebrune donnent le ton.

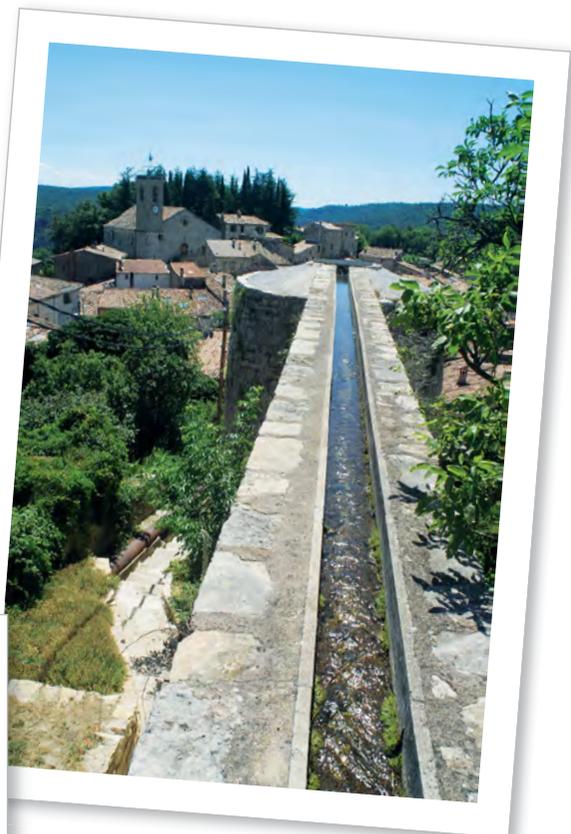
La navigation se poursuit sur 4 km dans un cadre exceptionnel protégé. Elle peut se faire en canoë-kayak de 1 à 3 places ou en paddle board. Seule condition pour goûter la quiétude du fleuve : savoir nager.



© DR

▶ AMPUS ET SON TOURNAOU

C'est une curiosité ! Le tournaou est une meule à aiguiser les outils. S'il est d'un usage commun au 19^e siècle, il est rarement public. C'est pourtant le cas à Ampus, village perché à 600 mètres d'altitude, où un très bel exemplaire témoigne d'une organisation sociale tournée vers la solidarité. Bouscatiers, maréchaux-ferrants, paysans qui cultivaient du blé sur le plateau, habitants... Tous venaient y affûter leurs faux, leurs haches, leurs couteaux ou tout autre objet tranchant. Située en surplomb de la commune, la meule fonctionnait grâce à une roue à aubes actionnée par le canal de Fontigon qui prend sa source à plus de 7 km de là. Cette adduction d'eau, imaginée au 15^e siècle pour faire tourner un moulin à farine, a largement contribué la prospérité du village. Outre la transformation des céréales, le canal a assuré la production d'huile, l'alimentation en eau des villageois, l'irrigation de leurs prés et jardins en restanques, le fonctionnement des lavoirs. Et même dès 1906, la production d'électricité ! Particulièrement bien conservé et restauré par la commune, ce patrimoine se dévoile au gré des ruelles sinueuses et des calades. Attention à la rue Rompecul qui porte bien son nom et termine le circuit des lavoirs et du tournaou !



Village de caractère du Var

De l'autre côté du circuit des lavoirs et du tournaou, après l'église, le Chemin de croix d'Ampus célèbre la tradition varoise de la céramique. 14 stations émaillées sont incrustées dans le rocher à l'emplacement de l'ancien château seigneurial. Réalisées dans les années 60 par Geoff Hindry, ancien pilote

anglais de la Royale Air Force reconverti à la céramique et installé au village, les scènes marquent par la modernité de leur interprétation. Le Chemin de croix mène jusqu'à une grotte sculptée par l'eau, où le tuf laisse voir toute sa consistance. La vue à 360° porte des Alpes jusqu'à la mer et révèle les toits d'Ampus, distingué par le label Village de caractère du Var. On peut apercevoir en contrebas, le pont qui surplombe la Nartuby, rafraîchissante en été ! *(Lire aussi page 16)*





La plage de Léoube

À BORMES-LES-MIMOSAS

Avec ses 400 kilomètres de littoral et 230 plages et criques, le Var offre de multiples possibilités pour profiter de la mer. Cet été, pourquoi ne pas poser sa serviette sur la plage de Léoube à Bormes-les-Mimosas. Sable blanc étincelant, eaux cristallines, îlot verdoyant, petit ponton... À l'abri du vent d'est, Léoube s'étire sur plusieurs centaines de mètres entre les plages de Pellegrin et l'Estagnol. Elle se découvre depuis le sentier du littoral après une balade d'une demi-heure.



MÉOUNES-LES-MONTRIEUX

SPÉLÉOLOGIE :

le Var souterrain



Sous les terres calcaires du Var, plus de 2 300 cavités sont répertoriées. Elles permettent à de nombreux passionnés la pratique de la spéléologie. Un sport complet qui peut se découvrir dans la grotte des Rampins, à Méounes-les-Montrieux.

Oubliez tout ce que vous savez. Sous terre, rien n'est plus pareil. *"Ici, les sensations ne sont plus les mêmes. La spéléologie permet un dépassement de soi, de découvrir ses propres capacités"*, analyse Hervé Tainton, président du Comité régional de spéléologie Provence-Alpes-Côte d'Azur. *"Mais ce n'est pas qu'une expérience personnelle. Sous terre, la solidarité prime. Quand on entre en groupe dans une cavité, on en sort ensemble. Il est*

primordial de s'entraider". C'est ainsi que pratiquent la spéléologie, dans le Var, les 200 adhérents d'une quinzaine de clubs. Ils ont pour terrain de jeu plus de 2 300 cavités répertoriées. *"Rien que sur Siou-Blanc - un des Espaces naturels sensibles départementaux, NDLR - on compte plus de 1 000 avens. Les deux autres endroits très riches pour la pratique de la spéléologie sont la Sainte-Baume et le plateau d'Agnis"*, note Franck Prévost, vice-président du Comité départemental de spéléologie et fondateur du club carqueirannais, Galamaoud association spéléologique. Ce jour-là, c'est à Méounes-les-Montrieux, dans

UNE ÉCOLE DÉPARTEMENTALE

L'école départementale de spéléo et de canyon (EDSC 83), gérée par les bénévoles du Comité départemental de spéléologie, permet aux jeunes Varois de découvrir ce sport en toute sécurité. Les jeunes qui la fréquentent participent à des sorties, toutes les trois semaines. Suivant leur niveau de pratique, les enfants évoluent différemment, mais toujours avec prudence. Les débutants apprennent à gérer leur matériel, puis les techniques d'équipement et de déséquipement d'une cavité avant de pouvoir organiser leur sortie en parfaite autonomie. Cette activité, au cœur de la nature, permet notamment d'acquérir des compétences physiques, de comprendre l'environnement souterrain, de s'initier à la géologie et l'hydrologie, de partager et de s'entraider et d'apprendre à se repérer dans l'espace.

Accessible dès la sixième. Plus de renseignements par courriel : contact@speleo83cds.fr





une des cavités les plus connues du Var, que les deux initiés nous entraînent. La grotte des Rampins, sur le plateau de Planesselve dans le massif Saint-Clément, est fréquentée par un grand nombre d'explorateurs depuis plus d'un siècle. Compte-tenu de son caractère exceptionnel, ce site a été classé en 1924. *"La grotte des Rampins a toujours été très visitée"*, expliquent les deux spéléologues. *"Il faut s'imaginer que lorsqu'elle a été découverte, ses murs brillaient énormément. C'était magnifique"*.

"C'est un lieu très connu et assez facile d'accès mais il est dangereux de s'y aventurer seul", prévient Hervé Tainton. En effet, la spéléologie n'est pas un sport sans risque. Et pour découvrir cette activité, mieux vaut être accompagné de personnes aguerries, habituées du site et de son exploration. *"À travers les clubs, de nombreuses sorties sont proposées. Il existe aussi beaucoup de profes-*

sionnels diplômés, qu'il est facile de contacter afin d'organiser des initiations", poursuit le spéléologue. D'autant que pour pratiquer la spéléologie, il est nécessaire de prendre certaines précautions et de revêtir une tenue adéquate. Combinaison imperméable, bottes en caoutchouc, gants et casque muni d'une lampe frontale sont indispensables. Certaines grottes se visitent aussi avec harnais d'escalade ou bouteilles de plongée. Ce n'est pas le cas des Rampins, où, comme son nom l'indique, il est surtout nécessaire de ramper ! Cette cavité est une des plus grandes du Var. D'une profondeur de 36 mètres, elle se développe sur 1 600 mètres linéaires. Une particularité rare pour le Var, où il est plus commun de trouver des gouffres ou des avens, très étroits, très verticaux. Ici, c'est de manière horizontale que les spéléologues cheminent. Parfois dans des passages exigus, où il est né-

cessaire de s'accroupir, voire de s'allonger. Mais à chaque fois qu'un obstacle est franchi, la récompense est là. D'un boyau à un autre, après s'être hissé à travers une chatière, avoir rampé dans un laminoir ou s'être aventuré dans un siphon, de grandes concrétions éblouissent les sportifs. Même si elles brillent moins, elles ont gardé toute leur splendeur. Une fois passée la "galerie de la 4 Chevaux", on entre dans la salle du Chaos, immense. Ici, des stalactites et des stalagmites impressionnent. Plutôt blanches, parfois scintillantes, elles rompent avec l'univers boueux de la cavité. *"C'est pour voir ce genre de choses que nous aimons tant ce sport"*, analyse Franck Prévost. *"Et puis, c'est aussi pour toutes les activités annexes qu'il permet. Il y a un aspect scientifique à la spéléologie, nécessaire à la compréhension de tout ce que nous voyons sous terre"*. Un monde souterrain qui mérite d'être découvert. ■

Relier l'Espagne à la Grèce puis à Chypre : c'est l'ambition de l'EuroVelo 8. La partie française de cet itinéraire, "La Méditerranée à vélo", comptera à terme 850 kilomètres, dont 135 dans le Var, entre Rians et Montauroux. Le Département en a d'ores et déjà aménagé une partie sur une ancienne voie de chemin de fer.



PISTES CYCLABLES

le Var relie l'Europe

Imaginez. À son achèvement, l'EuroVelo 8, communément appelée l'EV8, permettra de visiter l'Europe du Sud au rythme des pédales sur 5 888 km sans discontinuer ! Un projet ambitieux qui s'appuie sur l'implication des collectivités locales. Dans le Var, le Conseil départemental est à l'œuvre. Convaincu du potentiel touristique du projet et de l'intérêt pour le développement durable du territoire, le Département s'est engagé à gérer directement les travaux d'aménagement des 135 kilomètres qui traversent le Var. Le parcours emprunte un circuit tout tracé : l'ancienne voie ferrée qui reliait jusqu'en 1950 Meyragues (Bouches-du-Rhône) à Nice (Alpes-Maritimes). Elle desservait le moyen et le haut Var en suivant le plus souvent des routes nationales. Cet itinéraire offre non seulement de nombreuses haltes dans les villes et villages varois mais aussi des conditions

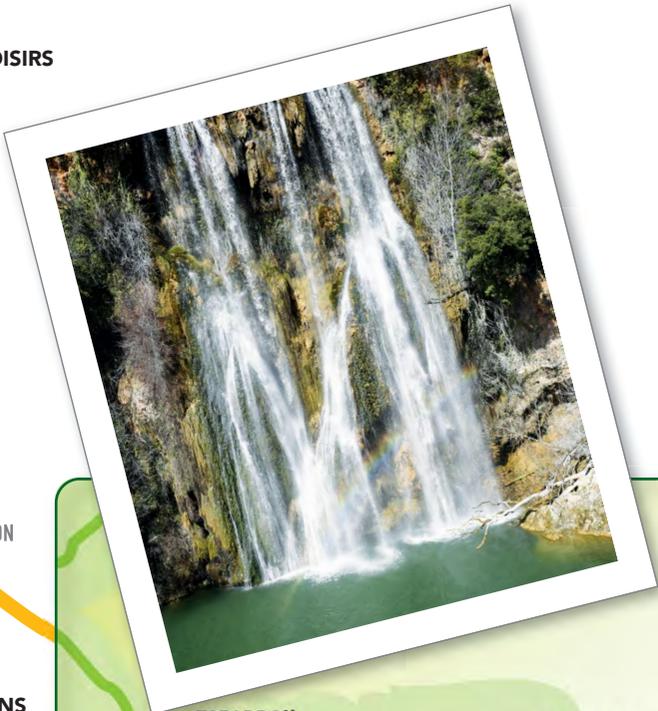
idéales pour les cyclistes qui souhaitent randonner en famille avec peu de dénivelé, une circulation sécurisée hors des axes routiers, et donc agréable. Désaffectée depuis 1951, la voie, connue localement sous le nom de Train des Pignes, nécessite une remise en état substantielle pour concrétiser le projet EV8.

Les premiers travaux ont été lancés par le Conseil départemental du Var en 2012, après le rachat des emprises au sol à l'État. C'est entre Lorgues et Flayosc qu'une première portion a été réalisée. D'autres tronçons suivent. Les chantiers sont menés en régie directe par les équipes du Pôle parc ateliers et logistique (Ppal) du Département. "Nous avançons au fur et à

mesure. L'objectif est d'échelonner au mieux les travaux pour relier, à terme, Rians dans l'ouest du Département, à Montauroux à l'est", explique un des agents en charge de la coordination du projet. "Le gros des travaux consiste à débroussailler la voie, à reprendre la plate-forme très endommagée par endroit, et à refaire une couche de roulement. Au départ, nous pensions laisser la voie en grave naturelle. Mais pour éviter la formation de nids de poule qui auraient demandé plus d'entretien, nous avons réalisé un revêtement bicouche constitué de 2 couches de bitume superposées recouvertes de gravillons. C'est plus long, mais c'est plus durable et beaucoup plus confortable pour les cyclistes".

Certaines portions exigent des aménagements plus importants avec la reprise d'ouvrages d'art tels que des tunnels ou des ponts. Parfois, c'est même une reconstruction totale qu'il faut envisager, comme pour le viaduc de la Siagne entre le Var et les Alpes-Maritimes, complètement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour l'heure, dans le Var, une section de 31 kilomètres a déjà été complètement aménagée entre Flayosq et Sillans-la-Cascade, hormis une portion de 4,5 km à Salernes. En attendant la suite des travaux, un itinéraire provisoire a été mis en place sur le reste du parcours : le Département a posé 500 panneaux de signalisation pour le baliser. Il emprunte soit l'ancienne voie ferrée en l'état, soit les routes départementales à proximité. De quoi s'adonner, au plaisir de la randonnée cycliste et aux découvertes patrimoniales qui jalonnent le parcours ! ■

www.lamediterraneeeavelo.com



MONTPELLIER

BEAUCAIRE TARASCON



1- LA CASCADE DE SILLANS

Surgissant des arbres par 42 mètres de haut, c'est une des chutes d'eau les plus spectaculaires du Var. Le site est d'ailleurs protégé par le Département qui en est propriétaire.

Il poursuit les aménagements de cet Espace naturel sensible de 400 hectares pour optimiser sa préservation.



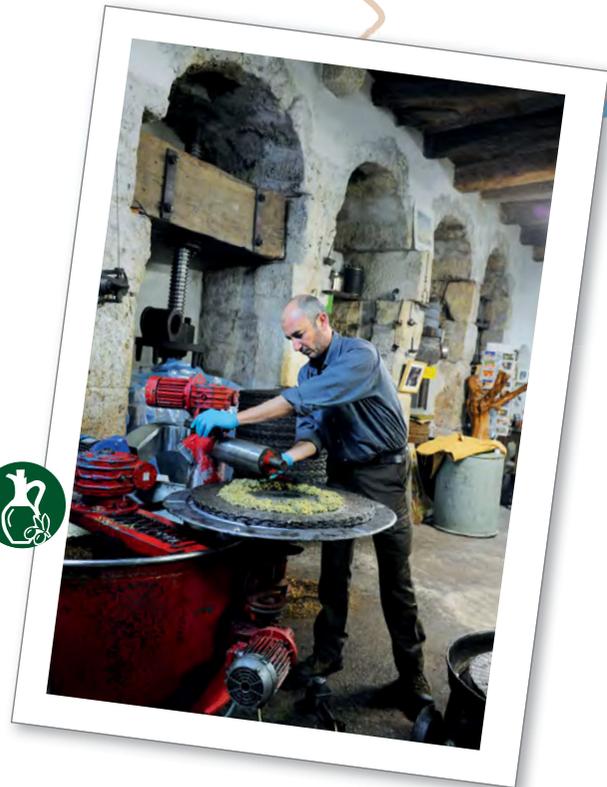
2- SAINT-BARTHÉLÉMY À SALERNES

Dominé par les falaises et la chapelle Saint-Barthélémy datant du 16^e siècle, ce vallon encaissé et arboré constitue une étape dépayssante arrosée par les eaux limpides de la Brague. Des tables de pique-nique ont été aménagées sous les platanes de cet Espace naturel sensible, protégé par le Département.

Marseille

3- LE MOULIN DU FLAYOSQUET ENTRE FLAYOSQ ET DRAGUIGNAN

Ce serait le plus vieux moulin en activité de France. Le moulin à huile du Flayosquet, créé au 13^e siècle, continue de produire avec les olives locales de l'huile à l'ancienne, avec un filtrage sur scourtin et une décantation manuelle.





4- LA ROUTE DES VINS DE PROVENCE

Une vingtaine de domaines viticoles de la route des vins jalonnent à proximité immédiate le tracé de l'EV8, dont une petite dizaine entre Flayosc et Sillans-la-Cascade.

Une bonne occasion de pousser la porte des vigneron qui ont choisi d'adhérer à cette démarche initiée par le Département du Var.
www.routedesvinsdeprovence.com



- Tracé français de l'EV8
- Portion déjà réalisée par le Département du Var
- Tracé provisoire dans le Var



5- LE VIEUX LORGUES

et ses vestiges médiévaux, ses nombreuses fontaines, la tour du campanile du 12^e siècle, l'ancien palais de justice du 18^e, la collégiale Saint Martin. Tous les mardis matins, le grand marché, toujours très animé, est incontournable.

LE PROJET EN 5 DATES

2005 : le Département du Var délibère pour intégrer le projet de l'EV8 à son schéma départemental des itinéraires cyclables.

2010 : le Conseil départemental acquiert l'ensemble des emprises disponibles de cette voie appartenant à l'État, soit environ 90 % du tracé. Quelques portions restent la propriété de communes, comme à Lorgues.

Fin 2012 : les premiers travaux d'aménagement du Département débutent entre Flayosc et Lorgues sur 3 kilomètres.

Juin 2017 : à l'occasion du passage de cyclistes partis d'Espagne pour rejoindre l'Italie, la première portion est inaugurée entre Flayosc et Salernes, soit 22 kilomètres.

Depuis 2018 : 31 km sur les 135 km de l'EV8 varoise sont achevés. Sur le reste du parcours un itinéraire provisoire a été balisé par le Département en attendant la fin des travaux. L'EV8 varoise est un projet départemental prioritaire, tout comme la finalisation de la piste cyclable du littoral, où 93 km sur 120 sont réalisés. Les retombées économiques estimées : 83 € de dépenses moyenne par jour en itinérance.

TOULON

LE FARON,
*la montagne
les pieds dans l'eau !*



À Toulon, le Mont Faron culmine à 548 mètres d'altitude.

Il domine la ville, offrant un panorama à couper le souffle sur la plus belle rade d'Europe et sur l'arrière pays varois. C'est aussi un site naturel classé aux nombreuses possibilités. Balades et randonnées, à pied ou en VTT, sont au rendez-vous. Tout comme la visite de la fauverie, un centre de préservation et de reproduction des fauves ou encore la découverte du Mémorial du Faron, un haut lieu de mémoire consacré à la Libération de la Provence en 1944. Son ascension peut se faire en voiture ou en... téléphérique !

LE TÉLÉPHÉRIQUE DU FARON

Juillet 1959. Louis Valéry Roussel, un promoteur immobilier toulonnais, inaugurerait le téléphérique qu'il venait de construire. C'était pour lui un moyen de transport original à proposer à ses futurs clients pour rejoindre leurs habitations. Très vite, la gestion privée s'est avérée trop coûteuse. Dans les années 60, l'entrepreneur céda son téléphérique à la commune de Toulon.

En 1982, pour répondre aux objectifs de la Loi d'orientation des transports intérieurs (Loti), la Ville crée la Rédif, Régie d'exploitation et de développement des installations touristiques du Mont Faron, pour gérer le téléphérique. Mais peu à peu, sans travaux d'investissement, il tombe en désuétude...

C'est dans les années 2000 qu'il renaît de ses cendres ! Des travaux importants sont réalisés : les deux gares sont réhabilitées pour répondre aux normes d'accessibilité, de nouvelles cabines sont inaugurées. *"Elles avaient 30 ans et arrivaient en bout de vie"*, explique Jérôme Navarro, président du Conseil d'administration de la Rédif. *"Des designers toulonnais* ont réussi à les relooker et à leur donner un aspect plus contemporain avec des surfaces vitrées plus grandes et galbées, tout en conservant l'esprit d'origine"*. Aujourd'hui, le téléphérique fait partie des incontournables pour visiter Toulon. Le prendre est une belle expé-

rience qui donne l'impression de flotter dans les airs ! Et les visiteurs sont de plus en plus nombreux à se laisser tenter : ils étaient 20 000 passagers en 2001 et sont 95 000 aujourd'hui. À l'arrivée, la vue panoramique est exceptionnelle. Cette structure unique sur le littoral méditerranéen français permet d'atteindre le sommet en 6 à 7 minutes. ■

** C'est l'Atelier 360 qui a repensé les cabines du Téléphérique du Faron.*

Tarifs : A/R 7,80 € - De 4 à 10 ans : 5,70 €

Possibilités de tarifs de groupe ou de forfait à la journée.

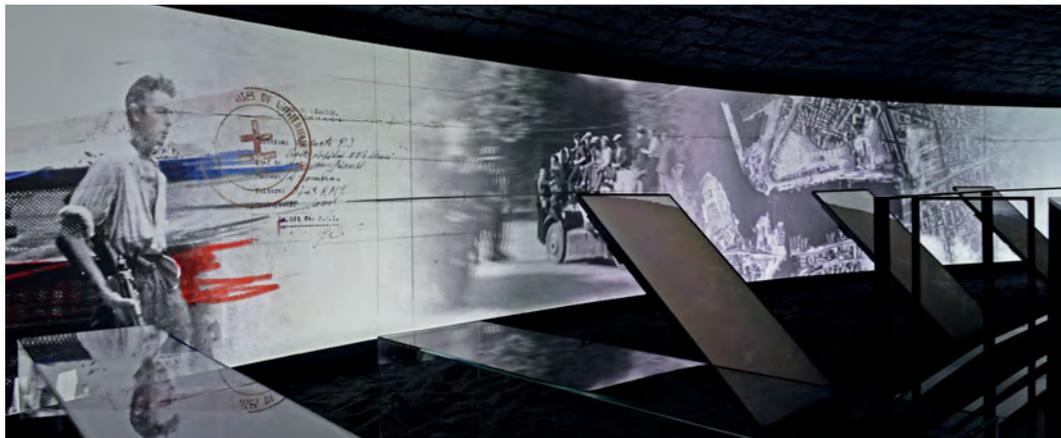
Plus d'informations au +33 4 94 92 68 25 ou sur www.telepherique-faron.fr

LE MÉMORIAL DU FARON

À Toulon, le mémorial consacré au débarquement de Provence a été intégralement rénové en 2017. Propriété de l'État, il est l'un des neuf hauts lieux de la mémoire nationale du ministère de la Défense. Dix-huit mois de profonde transformation ont permis de moderniser entièrement ce musée de 600 m².

Dans chaque pièce, une muséographie moderne, utilisant les outils multimédias, offre aux visiteurs une expérience immersive. Des bornes interactives retransmettent les allocutions du Général de Gaulle en 1964 et de François Hollande en 2014, mais aussi de nombreux témoignages des acteurs de la guerre. Dans une salle de 214 m², les visiteurs deviennent de réels spectateurs : sur un écran de 17 mètres de long (*photo ci-dessus*), un film d'une dizaine de minutes les plonge au cœur du débarquement de Provence. À découvrir en famille !

Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 2 € - Gratuit pour les - de 10 ans, les anciens combattants et victimes de guerre, les militaires, le personnel de la défense et ONACVG. Plus d'informations au +33 4 94 88 08 09 ou sur le site www.cheminsdememoire.gouv.fr





LE VERDON,
*le plus grand
canyon d'Europe*



Le Verdon, grand canyon français, est considéré comme un des plus beaux sites d'Europe. Frontière naturelle entre le Var, au sud, et les Alpes-de-Haute-Provence, au nord, ce joyau tire son nom du vert émeraude de ses eaux.

Le Verdon prend sa source à 2 819 mètres d'altitude près du col d'Allos, dans les Alpes et se jette dans la Durance, près de Vinon-sur-Verdon après avoir parcouru près de 175 kilomètres. Une mosaïque de décors naturels et de paysages splendides s'offrent au regard des visiteurs. Les gorges du Verdon se découvrent de multiples façons. Chacun la sienne. Voici notre sélection varoise !



Le Parc naturel régional du Verdon

Créé en 1997, le Parc régional du Verdon, dont le Département du Var est membre, réunit 46 communes – 21 dans le Var et 25 dans les Alpes-de-Haute-Provence. Il s'organise autour d'un projet commun pour assurer sa protection, sa gestion et son développement. Depuis près de 20 ans, ce patrimoine environnemental exceptionnel est constitué en parc régional. Ce territoire, faiblement peuplé mais très attractif, est à préserver. La fréquentation se concentre essentiellement dans les gorges et au bord des lacs, en été. Les acteurs du territoire s'engagent, par le biais d'une charte, à trouver un équilibre entre développement économique et social et protection de l'environnement. Le Parc dévoile sept visages : le plateau de Valensole, les lacs et montagnes, les basses gorges, l'Artuby, le lac de Sainte-Croix, les collines du haut Var et les gorges du Verdon.



LE VERDON

Sport

Le Verdon offre de multiples possibilités de balades, d'activités de pleine nature et de sensations fortes, seuls ou accompagnés de guides qualifiés.

Canoë-kayak, saut à l'élastique, rafting, canyoning ou spéléologie... Le Verdon rime avec frissons.

Site incontournable pour les amateurs d'escalade, les gorges du Verdon offrent plus de 1 000 voies pour tous les styles et niveaux ! Les falaises calcaires verticales qui surplombent de 100 à 700 mètres la rivière, sont connues des grimpeurs du monde entier. Le Verdon convient à merveille à la pratique des sports d'eau vive : canyoning, rafting, canoë-kayak, mais aussi randonnée aquatique.

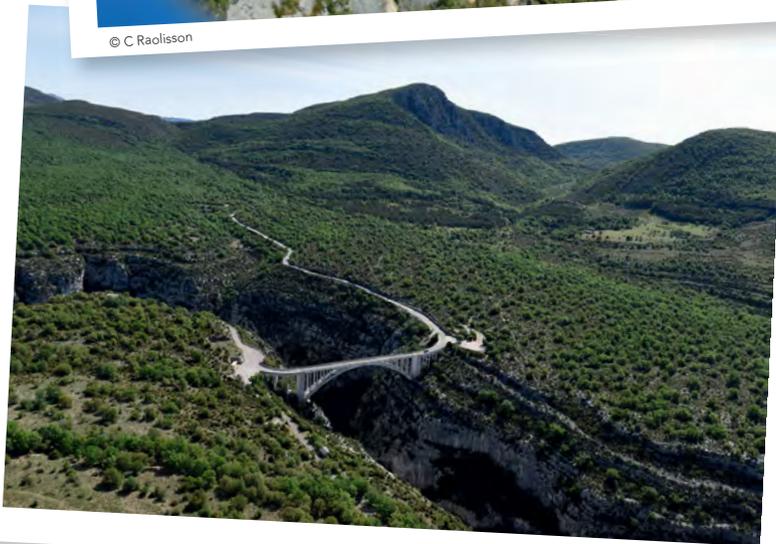
Ses grands lacs sont idéaux pour la baignade, la voile et le pédalo ! Il y a même la possibilité de voler au-dessus des gorges du Verdon et découvrir, vus du ciel, des paysages somptueux ! Activités praticables : parapente, ULM, vol à voile... De la randonnée de plusieurs heures, à la promenade en famille, à pied, à cheval, à dos d'âne, en vélo, le choix est large ! Dans tous les lacs, Esparron du Verdon, Quinson, Sainte-Croix et Castillon, la pêche est autorisée depuis les rives ou en barque. Le Verdon a creusé de nombreuses grottes dans les parois. Depuis la Préhistoire, elles ont servi d'habitation. Des balades en canoë permettent de découvrir ce monde mystérieux.



© C Raolisson



© C Raolisson





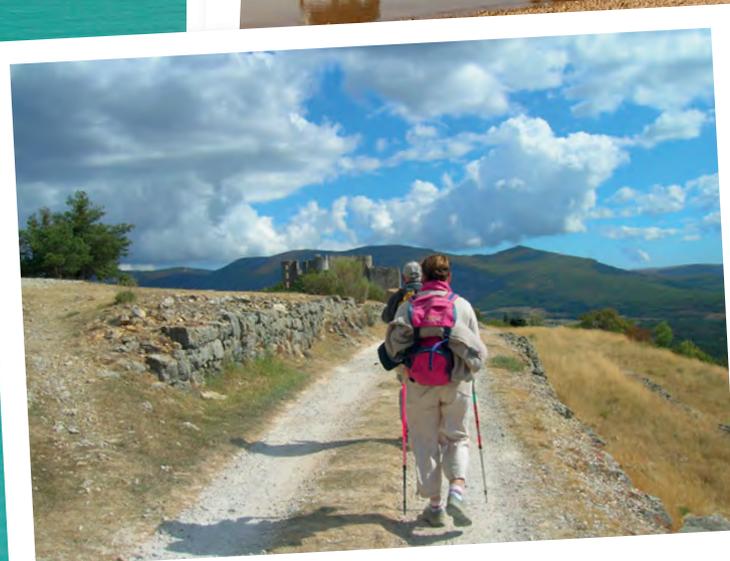
La Maison des Lacs

Avec des animateurs, des guides de pêche et de moyenne montagne, la Maison des Lacs est un véritable opérateur de séjour et un centre d'éducation à l'environnement. Vous êtes les Gentils Membres (GM), ils sont vos Gentils Organiseurs (Géo) version découverte naturelle du Verdon. Créée en 2000 aux Salles-sur-Verdon, elle propose de nombreuses activités sportives (randonnée sur le Grand Margès, partie de pêche en barque sur le lac) ou patrimoniales.

"On s'adapte à toutes les demandes. Nous recevons des publics différents : des écoles, des groupes, des particuliers qui ont un projet de séjour, une thématique. Et de là, nous leur proposons des activités à la carte", expliquent les animateurs.

Des formules existent avec ou sans hébergement. Si l'on opte pour l'hébergement, la Maison des Lacs assure uniquement le petit déjeuner. Pour les autres repas, lors des activités, des pique-niques sont proposés. Les repas du soir sont pris dans les restaurants du village grâce à un partenariat entre la Maison des Lacs et les restaurateurs.

www.maison-des-lacs.com





Découverte

VISITE AU MUSÉE DES TOURNEURS SUR BOIS D'AIGUINES

Depuis le 16^e siècle, le village d'Aiguines se distingue par son activité de tournage sur bois. C'est le seul village du sud-est de la France à avoir développé cette activité de manière si importante.

Le musée des tourneurs sur bois, ouvert en juin 2014, plonge les visiteurs dans l'histoire de ce savoir-faire unique à travers ses collections labellisées Musée de France. Vous découvrirez les différentes essences de bois utilisées par les tourneurs et les objets fabriqués. Un jeu propose même de reconnaître chaque essence.

Le buis, très dur, dense et solide, abondant dans les collines est idéal pour la fabrication des objets en bois.

On peut travailler aussi bien les branches que les racines. C'est en buis que sont fabriquées les fameuses boules cloutées (*photo ci-contre*) dont la solidité a fait la renommée mondiale des tourneurs d'Aiguines. Le musée fait d'ailleurs la part belle à cette fabrication et vous met au défi d'en réaliser une, ou plutôt de réussir à planter un clou !

La visite revient aussi sur le développement industriel du tournage sur bois, de l'installation des usines dès le 19^e siècle à leur fermeture en 1920.

Enfin, une partie du musée est consacrée à la création contemporaine avec l'exposition permanente *Le tournage ornemental*, une collection des œuvres de Paul Texier et les œuvres des artistes de l'école municipale de tournage sur bois d'Aiguines. Cette école a vu le jour en 2012. Depuis, de nombreux tourneurs, professionnels ou amateurs, viennent du monde entier suivre les formations de l'école, allant de 3 jours à 6 mois.

C'est un musée interactif, ludique et résolument moderne. Le bâtiment a été construit avec une logique écologique d'intégration dans le paysage. Une belle visite à découvrir ! Une petite boutique permet de ramener un souvenir. Tous les objets sont fabriqués en France. museedestourneursurbois.com





Histoire et patrimoine

Au détour des rues de chaque village du Verdon, vous découvrirez un peu de l'histoire de ce territoire, de la Préhistoire à l'histoire contemporaine. Les basses gorges ont été habitées dès le Paléolithique. Les nombreuses grottes ont favorisé l'installation des populations. Des randonnées en canoë les dévoilent. Bien plus tard, les Romains se sont installés. Saint-Julien-le-Montagnier en garde les traces. Dans d'autres villages, au détour des rues, vous trouverez du patrimoine datant des époques médiévale, moderne et contemporaine : lavoirs, ruelles, fontaines, chapelles, oratoires, châteaux, campaniles...

À ne pas manquer : le village de Bauduen (ci-dessus), les moulins de Régusse des 15^e et 16^e siècles, le château d'eau de Saint-Julien-le-Montagnier, la collégiale Saint-Pancrace d'Aups inscrite au titre des Monuments historiques, les grottes troglodytiques de Villecroze, l'église Saint-Denis du 11^e siècle et la table d'orientation de Tourtour (ci-contre)...



Village englouti

Construit entre 1971 et 1973, le barrage hydroélectrique de Sainte-Croix est un édifice en voûte à double courbure en béton de 95 mètres de hauteur. Son rôle : assurer l'alimentation en eau et électricité de la région. Mis en service en 1974, il a eu raison du vieux village des Salles-sur-Verdon, englouti et reconstruit en amont. Si le village est le seul à avoir été sacrifié à l'intérêt général, Bauduen et Sainte-Croix-du-Verdon (04) auraient pu connaître le même sort. Le projet initial d'EDF devait faire du lac de Sainte-Croix la plus grande retenue artificielle de France. Une résurgence, dont la source n'a jamais été identifiée, a limité par sécurité le projet. Avec 22 km², 90 mètres de profondeur, et plus de 750 millions de m³ d'eau destinés à l'irrigation et la consommation d'eau potable, le lac de Sainte-Croix n'est donc que le 4^e lac artificiel de France !



Pause nature

Le Département du Var est propriétaire de plusieurs sites en bordure du Verdon, acquis au titre des Espaces naturels sensibles, (ENS)*. D'ouest en est, au fil de l'eau, découvrez les ENS de Montmeyan et d'Esparron depuis la rivière en naviguant sur l'embarcation de votre choix : canoë-kayak ou bateau électrique. C'est une balade familiale, loin du tumulte des eaux des hautes gorges. Dans ces eaux turquoise, même en plein été, il y a peu d'embarcations. La baignade est possible. Ce moment de détente peut se prolonger jusqu'à l'ENS d'Esparron. Bien aménagé et en bordure du lac d'Esparron, il offre une aire de pique-nique idéale.

Le retour se fera forcément par le même chemin qu'à l'aller. À Vinon-sur-Verdon, c'est l'ENS Capriata d'Orba, sur les rives du Verdon qui est très prisé par les habitants. Pour autant, prenez le temps de remonter la rivière en laissant derrière vous la base nautique. Car plus loin, cet ENS à la végétation dense offre un habitat propice à une faune bien particulière, notamment le castor. Les pics vert ou noir sont aussi présents, tout comme les héron, aigrette et martin-pêcheur. Il faut vraiment prendre le temps de se poser et d'être attentif pour les observer.

*Les ENS sont des sites naturels gérés par le Département présentant une richesse écologique et paysagère.
Téléchargez gratuitement la brochure sur les ENS sur var.fr



S.hasbrouck/MuséumToulonVar

LE VERDON

Art
de vivre*L'esprit Bistrot de pays®*

Installé dans les villages de moins de 2 000 habitants, le Bistrot de pays® est bien plus qu'un simple bistrot, restaurant ou café. C'est un vrai lieu de vie et de convivialité. C'est le dernier commerce du village, souvent multi-services. Ouvert toute l'année, il s'engage à respecter une charte qualité et à être un lieu d'animation touristique et culturelle. Le label a été créé en 1993 pour soutenir les bistrotiers indépendants.

**PETIT DÉTOUR
PAR MOISSAC-BELLEVUE**

Les produits frais, locaux et de saison sont garantis à la table de ce charmant restaurant dirigé par Cyril Odore et son épouse Emilie. Les saveurs provençales et méditerranéennes se retrouvent dans les assiettes de ce chef passionné par son métier : souris d'agneau sauce tapenade, cannelloni à la brousse, aux épinards et figatelli grillé et aioli tous les vendredis. La terrasse accueillante offre une vue exceptionnelle sur le panorama alentour.

Plats à la carte à partir de 9 €,
plat du jour 12 €,
menus à partir de 14,50 € €.

**COMPS-SUR-ARTURBY**

est une autre halte possible si vous êtes adepte de la philosophie Bistrots de Pays®.

Le Café de France, tenu par Sophie et Thierry, est le point de ralliement des randonneurs mais aussi des joueurs de boules.

C'est également un multi-services : tabac, presse, café... Ambiance conviviale garantie et proximité immédiate des gorges du Verdon !



Un bon pique-nique !

L'art de vivre dans le Verdon, c'est aussi prendre le temps de découvrir ses produits du terroir. Ici, les producteurs sont légion. Ils vous proposent : volailles, miels, fromages de chèvre, viandes d'agneau, légumes frais, bière, safran, sirops, huile d'olive, plantes aromatiques...

Ils se découvrent simplement tout l'été sur les marchés. Pique-niquer sur une plage au bord de l'eau ou sous la fraîcheur des chênes, c'est là que l'art de vivre dans le Verdon prend tout son sens.

Les Marchés

*Lundi : Les Salles-sur-Verdon
en nocturne*

Mardi : Aiguines

Mercredi : Aups

Jeudi : Les Salles-sur-Verdon

Samedi : Aups

*Dimanche : Vinon-sur-Verdon,
Régusse*

Certains disposent des labels
Marchés de producteurs de Pays
ou Marchés paysans qui regroupent uniquement
des productions locales.



Le Var

**BERCEAU
DE LA PLONGÉE
MODERNE**

**Chaque année,
ils viennent du monde entier
pour découvrir les richesses
sous-marines !
Car les fonds varois
sont d'une diversité
exceptionnelle.**

La plongée moderne est née dans le Var. En 1926 à Saint-Raphaël, Yves Le Prieur invente un des premiers scaphandres autonomes. En 1943, Jacques-Yves Cousteau présente, à Bandol, son célèbre scaphandre le Cousteau Gagnan. De Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël, en passant par le Parc national de Port-Cros et le sanctuaire des mammifères marins Pelagos, le Var se révèle être un paradis pour les plongeurs. Méroux, posidonies, gorgones, barracudas et bien d'autres merveilles sont à découvrir sous l'eau. Avec ses côtes découpées et ses coups de vent, le Var a été le lieu de nombreux naufrages. Grâce à ces épaves de bateaux mais aussi d'avions, il est devenu un terrain d'exploration sous-marine sans pareil. Plus d'une centaine de plongées référencées* sont connues et reconnues dans le monde entier. La richesse des paysages sous-marins varois a largement participé au développement de cette activité.

De nombreux centres de plongée peuvent vous faire vivre des expériences uniques. *“Quel que soit votre niveau de plongée, vous allez découvrir des fonds superbes dans le Var, mais il faut apprendre à regarder et à découvrir le milieu sous-marin”*, expliquent Alain Ponchon et Philippe Joachim, auteurs de livres sur la plongée*.

SANS BOUTEILLE ?

Vous rêvez de découvrir les fonds sous-marins mais la plongée en bouteille vous effraie ?



Philippe Joachim

Testez le PMT, le palme-masque-tuba, appelé aussi apnée, ou snorkeling dans les pays anglo-saxons. Cette activité, qui peut être pratiquée en famille, prend de plus en plus d'ampleur dans le Var. Il n'y a pas de difficulté technique, il suffit de savoir nager. De nombreux sentiers sous-marins sont à découvrir.

Murène



Philippe Joachim

QUELQUES CONSEILS DE SÉCURITÉ

Ne plongez jamais seul. Ayez toujours une bouée pour indiquer votre présence même en apnée. Renseignez-vous au préalable sur les conditions météo. Gardez toujours les enfants en vue.

DES MOUILLAGES RESPECTUEUX DU MILIEU

Comment éviter de dégrader les fonds sous-marins, notamment les herbiers de posidonies et les gorgones, avec les ancrages de bateaux ? La solution : utiliser des mouillages écologiques. Les bateaux s'amarrent à une bouée, reliée à un système d'ancrage à vis ayant un impact minime sur l'environnement sous-marin, notamment sur les herbiers de posidonies qui ne sont alors pas arrachés. De Saint-Cyr-sur-Mer à Saint-Raphaël, une dizaine de communes ont mis en place ces mouillages sur des sites très fréquentés, grâce à une initiative du Département du Var.

TRÉSORS MARINS

Les posidonies sont l'un des trésors du Var. Ces herbiers marins, très importants dans nos eaux, représentent pour de nombreuses espèces animales méditerranéennes des frayères et des nurseries de choix. Pour d'autres, comme les oursins, ils constituent une source de nourriture. Enfin, les posidonies fixent les fonds marins et maintiennent la clarté de l'eau en piégeant les sédiments en suspension.

Blennie gattorugine



Philippe Joachim

Philippe Joachim



Mimosa de mer

Philippe Joachim



Chapon

Philippe Joachim



Spirographe

* Philippe Joachim et Alain Ponchon sont les auteurs de : *100 belles plongées varoises, de Saint-Cyr à Saint-Raphaël*, Éditions Gap, et *Le monde de l'apnée*, Éditions Gap.



Philippe Joachim

Les clubs de plongée mais aussi des écoles d'apnée peuvent vous guider et vous encadrer lors de ces randonnées sous-marines.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des offices du tourisme, des capitaineries ou des mairies pour obtenir les coordonnées des professionnels et connaître l'offre sous-marine ! ■

Plus d'infos sur la plongée dans le Var auprès du comité départemental www.codep83.fr



Philippe Joachim

Épave de cimentier à Porquerolles

La calanque de Port d'Alon

À SAINT-CYR-SUR-MER

Avec ses soixante mètres de plage de sable et de galets bordée de pins, Port d'Alon offre tout à la fois ombre et fraîcheur. Ses eaux cristallines permettent aux plus aventuriers d'apprécier un sentier sous-marin dédié à la faune et à la flore du site. Un parking ombragé à l'arrière de la calanque facilite l'accès. Les plus sportifs peuvent aussi y parvenir à pied depuis le sentier du littoral en partant de Saint-Cyr-sur-Mer ou Bandol.



LA GARDE / LE PRADET

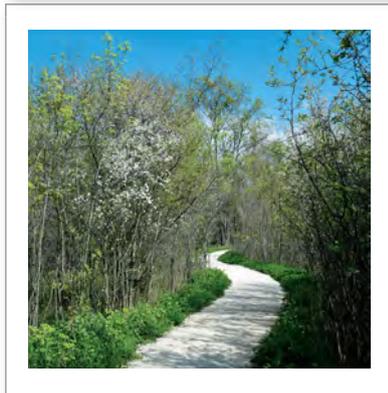
Bienvenue à L'ESPACE NATURE DÉPARTEMENTAL DU PLAN

Espace naturel sensible du Département, classé zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique, l'Espace nature départemental du Plan sur les communes de La Garde et du Pradet ouvre ses portes aux visiteurs avec une belle inauguration lors des Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre. Visite guidée de ses 135 hectares !

La plaine du Plan est l'une des dernières zones humides côtières de Méditerranée, abritant une biodiversité remarquable. Elle s'inonde annuellement de façon plus ou moins importante, jouant également le rôle de bassin de rétention "naturel". Cet espace a longtemps été dédié à l'agriculture. Avec le déclin de cette activité, à partir du début du 19^e siècle, une forêt de frênes ainsi que d'autres types d'activités ont remplacé les parcelles sur une partie du site. Dès 1992, le Département est intervenu pour acquérir les terrains dans le but de protéger durablement la zone humide, ses fonctions et ses richesses.



La Maison départementale de la nature



► **Les jeux pour enfants**, un toboggan chenille, une structure araignée ou encore une forêt de troncs, font la joie des plus jeunes visiteurs.

► **Les modules de fitness** d'extérieur : vélo elliptique, barre de traction, marcheur double, machine à squat, banc d'étirement... sont en accès libre.

► **La Maison départementale de la nature du Plan** est un espace d'observation privilégié sur le Plan et le point de départ incontournable de toute visite. C'est aussi un lieu d'information et d'exposition.

► **Les sentiers** sont les ramures du site. Sur 16 km, ils permettent de découvrir toutes les facettes du parc. Un parcours équestre sur 2,5 km a aussi été créé. Ses chemins aux différents gabarits sillonnent le site tantôt sur terre, tantôt sur pilotis au-dessus de l'eau, et sont tous accessibles aux personnes à mobilité réduite.

► **Les accès** se font depuis les parkings de La Bouilla et de La Foux.



ÉVÉNEMENTS & LOISIRS



► Les plans d'eau créés abritent plus de 200 espèces d'oiseaux recensées qui font le bonheur des ornithologues.

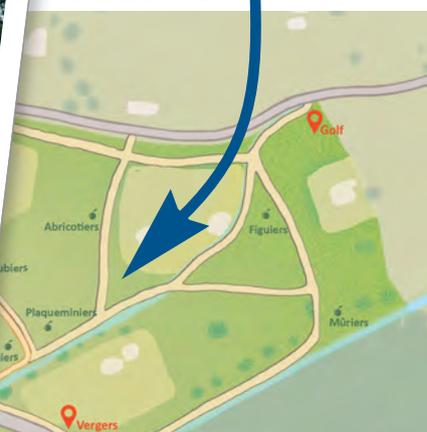


► Les jardins thématiques et pédagogiques en lien avec le site, permettent de découvrir les strates de son sol, roches... Celui à palabres avec ses hamacs est dédié au farniente.



► Les jardins familiaux déjà présents sur le site, ont été rénovés et équipés d'abris sur pilotis.

► Le verger est sans conteste, le site le plus gourmand, rappelant aussi le passé agricole de l'Espace nature départemental du Plan. Noyers, noisetiers, amandiers, abricotiers, grenadiers, figuiers, oliviers, jujubiers offrent au fil des saisons des fruits, en cueillette libre.



L'arboretum

► L'arboretum d'1 hectare présente un aperçu de la diversité des couleurs, feuilles, écorces du monde des arbres.



Les espèces végétales

► Les espèces végétales protégées sont nombreuses sur le site, comme la jacinthe à trois feuilles (*Bellevalia trifoliata*) que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en France métropolitaine.



La tour d'observation

► La tour d'observation de 13 mètres de hauteur offre un point de vue extraordinaire.



Aujourd'hui, les Varois disposent de 135 hectares d'espace naturel en pleine zone urbaine : un site unique dans le sud de la France, de par sa taille et son aménagement. Ou plutôt des aménagements pour lesquels le Département a investi 25 millions d'€. C'est le résultat, d'un projet ambitieux mené par le Département depuis 20 ans pour les acquisitions foncières et quatre ans de travaux. Aujourd'hui, il propose un espace hors du commun dans un cadre d'exception dédié à la détente, la découverte, l'observation...

CŒUR DE SITE, LA MAISON DÉPARTEMENTALE DE LA NATURE DU PLAN

Posée telle une longue vue sur le site, la Maison départementale de la nature du Plan est un point d'observation incontournable. Perchée sur pilotis à 3,5 mètres de haut, cette

construction contemporaine est résolument inscrite dans son temps dans un environnement naturel d'exception. Rien n'a été créé au hasard : ses murs sont en chanvre, les bois européens utilisés sont issus de forêts gérées durablement, le chauffage fonctionne grâce au système de géothermie, l'électricité par panneaux solaires, enfin sa toiture végétalisée suit les courbes de son architecture, une prouesse technique... Elle offre aux visiteurs plus de 350 m² d'espaces aux différents usages : salle d'expositions thématiques et temporaires, de projection, de médiation pour les ateliers. Une salle de convivialité a aussi été réalisée avec une immense vue sur cette plaine du Plan.

Véritable point d'orgue de cet Espace naturel sensible (ENS), elle est aussi chef de file des autres Maisons départementales de la nature, comme celles des 4 frères au Beausset et l'Écoferme de la Barre à Toulon et porte d'entrée de tous les autres ENS varois. Lieux d'accueil de qualité du public, elles proposent de découvrir leur environnement à travers leurs ateliers, sorties nature, visites guidées, conférences, spectacles, expositions... elles accueillent plusieurs milliers de personnes par an, positionnant le Département du Var comme un acteur majeur en faveur de l'environnement. Et plus précisément dans la sensibilisation et l'éducation à l'environnement et au développement durable.

DES ANIMATIONS NATURE GRATUITES POUR TOUS

Le parc peut se parcourir en visite libre, à pied, à vélo, grâce au réseau de 16 km de sentiers jalonnés de lutrins, ou encore à cheval avec un itinéraire dédié sur 2,5 km. Les équipements installés dans les jardins thématiques permettent également de découvrir différents thèmes de façon ludique : botanique, géologie, eau, la petite faune du sol... Dans la maison, des expositions régulièrement renouvelées invitent à explorer plus particulièrement un sujet en lien avec le site. Pour découvrir plus précisément la richesse du lieu, différentes activités sont régulièrement proposées dans la maison et à l'extérieur, comme des visites guidées des expositions, des conférences ou des lectures, ou encore des sorties nature aux différentes saisons. Des ateliers nature sont aussi organisés pour apprendre et tester méthodes et techniques pour mieux connaître et préserver son environnement naturel (observations, empreintes, expériences, permaculture...). ■

Plus d'informations

Retrouvez l'intégralité du programme des animations sur var.fr et visionnez la vidéo réalisée pour l'ouverture de l'Espace nature départemental du Plan sur la chaîne YouTube du Département du Var. Maison départementale de la nature du Plan chemin de la Bouilla à La Garde - mdnleplan@var.fr



VINON-SUR-VERDON

PLEIN *air*

“**L**e vol à voile c’est la liberté du vol à l’état pur. Une liberté que l’on ne retrouve nulle part ailleurs en aéronautique. Le vol à voile, c’est une forme de méthode Coué. Le vol en planeur développe des pensées positives et permet de prendre confiance en soi”, assure Noël Faucheux, président de l’Association aéronautique Verdon Alpilles (AAVA), installée sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon. Et l’ancien pilote de chasse sait de quoi il parle : “*En l’air, le vol à voile impose de prendre des décisions en permanence. On ne peut pas subir le vol. Du coup, on apprend à réfléchir de manière rapide et positive*”. Pour cause, il vole dans les airs à bord d’un planeur propulsé par la seule force des courants atmosphériques ascendants, à l’image de certains oiseaux. Parce que “*sa pratique consiste à exploiter de façon efficace les ascendances*”, explique le pilote chevronné. De là, ils “*font le plein*”, comme disent les vélivoles avec pour objectif de prolonger le vol, gagner de l’altitude, parcourir de grandes distances, le plus vite possible.

Tout un enseignement que l’AAVA transmet aux élèves au sein de son école. “*Les jeunes peuvent commencer dès 14 ans. Nous formons une trentaine de nouveaux pilotes par an*”, précise le président. Installée depuis 45 ans à Vinon-sur-Verdon, l’association dispose sur l’aérodrome d’une des plus belles plate-formes françaises

Le vol à voile, c’est le plaisir de voler sans moteur et de parcourir des centaines de kilomètres.

Sur l’aérodrome de Vinon-sur-Verdon, les vélivoles pratiquent plus de 300 jours par an. Un calendrier exceptionnel dû à une aérologie quasi parfaite. Découverte de cette activité avec l’Association aéronautique Verdon Alpilles.



pour la pratique du vol à voile. Mais pas seulement. Sport individuel en apparence, le vol à voile est en réalité un sport d'équipe. *“La force de notre structure, c'est que nous bénéficions d'une équipe de salariés et de nombreux bénévoles très compétents. À l'AAVA, le vol à voile est une activité, où le travail en équipe, la solidarité et la convivialité sont des valeurs partagées”.*

Et de préciser, *“il n'y a pas d'âge pour piloter un planeur et progresser. Un club de vol à voile est un brassage de toutes*

les générations sans distinction de sexe : les vélivoles débutants se mêlant aux vélivoles chevronnés. Nous essayons en permanence de diminuer les coûts qui seraient importants sans l'apport du bénévolat de nos membres afin de permettre l'accès à l'activité au plus grand nombre et spécialement aux jeunes qui rêvent d'apprendre à voler. Pour les plus jeunes, le vol à voile peut être un vecteur d'ascension sociale au travers d'une carrière aéronautique. L'Armée de l'Air et la Compagnie Air France forment leurs

futurs pilotes au vol en planeur avant de débiter une carrière professionnelle de navigant”. D'autant plus que l'association ne manque pas de matériel. Elle dispose d'un parc machines assez impressionnant. Il compte 19 planeurs et 4 avions remorqueurs associatifs ainsi que 30 planeurs privés basés sur le site. L'AAVA accueille également quelque 160 planeurs venus de l'extérieur. Avec ses 600 adhérents, l'association enregistre en moyenne 30 000 mouvements par an. *“Pour ceux qui ne connaissent pas le vol à voile, nous leur recommandons d'effectuer un vol d'initiation pour découvrir notre activité”*, préconise Noël Faucheu. Les conquis, quant à eux, pourront poursuivre par une formation. *“Les vols débutent dans un planeur biplace avec un instructeur diplômé d'État. Cet apprentissage conduit jusqu'au vol en solo... L'AAVA dispose d'un pool d'instructeurs très qualifiés permettant d'aborder toutes les facettes de l'activité y compris les grands vols dans les Alpes avec Alain Poulet notre instructeur référence dans ce domaine”.* Et encore plus loin, le vol à voile est aussi un sport aérien que l'on peut pratiquer en compétition.

L'AAVA est ainsi fière de compter parmi ses membres de grands champions qui font partie de l'équipe de France à l'image de Maximilien Seis, champion du Monde 2017 et vice-champion d'Europe 2019 et de Gilles Navas, titulaire de records internationaux. ■

Plus d'infos sur www.vinon-soaring.fr
ou au + 33 6 95 55 29 78.

À COUPER LE *souffle*

Partir en bateau à la découverte
des mammifères marins de Méditerranée,
est un moment inoubliable dans une vie.
Plusieurs opérateurs de whale-watching proposent,
dans le Var, de vivre cette expérience.





L'engouement pour les mammifères marins est un phénomène croissant partout dans le monde. Et dans le Var, observer les cétacés dans leur milieu naturel est, plus qu'ailleurs, réalisable. En effet, les eaux varoises sont un vivier pour de nombreuses espèces. Le Var s'est mobilisé, depuis une vingtaine d'années, pour créer avec la Corse, les Alpes-Maritimes, l'Italie et Monaco, un sanctuaire pour la protection des mammifères marins. Baptisé Pelagos, ce sanctuaire est "un espace maritime de 87 500 km² qui a permis d'établir un code de bonne conduite pour les activités économiques et touristiques. Il a notamment favorisé la mise en place d'un whale-watching de qualité, doté du label High Quality Whale Watching®, pour observer les animaux en les dérangeant le moins possible" explique Pascal Mayol, fondateur de Souffleurs d'écume.

L'association, engagée depuis plusieurs années dans la protection des cétacés et le maintien des populations en Méditerranée, a été missionnée par Pelagos, pour mettre en œuvre ce label sur la partie française, notamment les eaux varoises. Plusieurs opérateurs varois ont été labellisés. Ils s'engagent à suivre une formation et à respecter le code de bonne conduite pour garantir une sortie de qualité.

"Si cette activité se développe selon des

règles strictes, elle est porteuse de nombreuses valeurs écologiques, économiques et sociales. Mais non encadrée, elle devient source de très graves perturbations écologiques, menaçant les espèces et par conséquent, l'activité elle-même", poursuit Pascal Mayol. Le whale-watching génère des retombées économiques de près de 2 milliards d'euros au niveau mondial, 2 millions pour le Var. D'où l'importance de choisir un opérateur labellisé.

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

En embarquant, l'impatience de contempler le grand large s'intensifiera progressivement. Mais il faut parfois très peu de temps pour faire une belle rencontre. "Certains cétacés sont susceptibles de vous accueillir le long des côtes dès la sortie du port. Alors laissez-vous guider et surtout ouvrez l'œil. Car, en Méditerranée, la richesse est partout!", témoigne une naturaliste et animatrice à bord d'une vedette.

Un souffle projeté à 45° par rapport à la surface se voit de loin, à près d'un kilomètre. Tous les opérateurs le disent : rencontrer un cachalot - le plus gros cétacé de Méditerranée - est toujours un moment fort. Il se traduit souvent à bord, par le silence total. "Sa puissance et le bruit de son souffle imposent un mutisme. Chacun est pris par une émotion contenue au rythme des souffles. À chaque rencontre, j'ai la chair de poule et souvent les larmes me montent",

nous confiait un des opérateurs. Ce n'est pas du tout pareil avec les dauphins. Plus joueurs, ils apportent une ambiance plus festive à bord. "Les enfants crient, rient, les interpellent. C'est amusant!", précise un autre opérateur. La sortie réserve bien des surprises. ■

Crédits photos pages 17 à 19 : Frédéric Bassemayousse, Massimo Demma, Souffleurs d'écume.



LES VOILÀ !

Les cétacés se partagent l'espace en fonction de leur régime alimentaire, des hauts fonds côtiers aux profondeurs abyssales.

► **Le grand dauphin** mesure jusqu'à 3 mètres. Cet acrobate se déplace habituellement par petits groupes et préfère de loin les faibles profondeurs pour s'alimenter de poissons et de crustacés. Un millier d'individus sont présents dans le sanctuaire Pelagos.

► **Le dauphin de Risso** mesure 3 mètres. Il possède un épiderme parcouru de cicatrices blanches, à tel point, qu'en vieillissant sa robe grise devient presque blanche. Ne vous attendez pas à les voir dans les sillages de la coque. En général, ils préfèrent éviter le contact avec les engins à moteur.

► **Le globicéphale**, comme son nom l'indique, a une tête qui ressemble à un globe. Il est assez imposant avec ses 5 mètres de long. Très sociable, il viendra sûrement en groupe près du bateau. Ses effectifs sont estimés entre 2 000 et 10 000 individus.

► **Le cachalot** atteint les 18 mètres pour 40 tonnes. Tel un tronc d'arbre immobile en surface, ce champion de l'apnée se repose et reprend son souffle. Après de longues minutes de repos, le cachalot va courber l'échine et déployer sa nageoire caudale pour un spectacle majestueux. Il plonge parfois pendant plus d'une heure en apnée dans des profondeurs abyssales.

Cachalot



► **Le dauphin bleu et blanc** mesure 2 mètres. C'est le plus petit cétacé de Méditerranée. Très joueur, il adore surfer sur la vague d'étrave. Au delà de la zone côtière, c'est le dauphin le plus abondant du sanctuaire : entre 20 000 et 45 000 individus.

► **Le rorqual commun** est le deuxième plus gros animal du monde : 22 mètres pour 70 tonnes. Grâce à son souffle haut et puissant, vous pourrez le repérer à plusieurs kilomètres par beau temps ! Généralement solitaire, ou croisé en groupe de 2 à 3 individus, le rorqual est ici pour s'alimenter : 1 500 kg de krill par jour. Un petit millier d'individus vogue dans le sanctuaire Pelagos.

Globicéphale



SEPT OPÉRATEURS SONT LABELISÉS HIGH QUALITY WHALE-WATCHING DANS LE VAR

De la possibilité d'écoute des cétacés par hydrophone aux explications avec un guide naturaliste à bord... Cette expérience peut être vécue de différentes manières. D'autant plus que, dans le Var, on a le choix de l'embarcation : vedette, semi-rigide et voilier.



EN VEDETTE

- **Atlantide**
Port de départ : Bandol. Tél. +33 4 94 32 51 41. www.atlantide1.com
- **Découverte du vivant**
Port de départ : Sanary-sur-Mer. Tél. +33 6 10 57 17 11. www.decouverteduvivant.fr
- **Espace mer**
Port de départ : Giens - La Tour Fondue. Tél. +33 6 59 07 12 72. www.espacemer.fr

EN SEMI-RIGIDE

- **Seaadventure**
Port de départ : Six-Fours-les-Plages - Le Brusuc. Tél. +33 6 83 91 42 96. www.sea-adventure.net.fr
- **Vertical horizon**
Port de départ : Hyères-les-Palmiers. Tél. +33 6 07 86 81 83. www.verticalhorizon.fr

EN VOILIER

- **Le chant des dauphins**
Port de départ : Port-Fréjus. Tél. +33 6 63 79 40 05. www.my-sail.net
- **My sail croisières Méditerranée**
Port de départ : Six-Fours-les-Plages/île des Embiez. Tél. +33 6 17 03 81 78. www.chantdesdauphins.com

Plus d'infos : www.whale-watching-label.fr

Rorqual





LIEUX CULTURELS



Le Var, terre de festivals P. 124 à 129

Les collections du Muséum départemental du Var
P. 130 à 132

La truffe noire, le diamant varois
P. 133 à 135

Fondation Carmignac, l'île intérieure
P. 136 & 137

La plage Notre-Dame à Porquerolles
P. 138 & 139

Le Musée Louis de Funès à Saint-Raphaël
P. 140 & 141

Le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez
P. 142

Venet foundation, l'art monumental
P. 143 à 145

“La planète” de Max Ernst P. 146 à 148

Le M.A.T., le nouveau Musée d'art de Toulon
P. 149 & 150

Le Musée de la mécanographie à Bargemon P. 151 & 152

La Villa Théo au Lavandou P. 153 & 154

Le Musée archéologique de Saint-Raphaël
P. 155 à 157

L'Annonciade, le plus beau des petits musées de France P. 158 à 160

Portfolio

La musique classique est à l'honneur, chaque été, à Mazaugues.

Les Nuits musicales de Mazaugues, dans leur théâtre de verdure au pied de la Sainte-Baume, brillent par la qualité de la programmation.

En raison de la situation sanitaire liée au Covid-19, les organisateurs ont préféré annuler l'édition 2020 du festival.

www.festivalmazaugues.com







© Théâtre In Situ

Le cadre idyllique du fort de la Bayarde, une programmation de choix, une ambiance conviviale... **Théâtre In Situ à Carqueiranne** est devenu un des grands rendez-vous de théâtre de la saison estivale. En raison de la situation sanitaire liée au Covid-19, les organisateurs ont préféré annuler l'édition 2020 du festival. www.carqueiranne.fr (rubrique Événements)



© Bayamo

100 % cubain, **Bayamo** organisé au Fort Balaguier à **La Seyne-sur-Mer**, présente de la musique, mais aussi toutes les facettes de la culture cubaine à travers des expositions, des ateliers de danse, des conférences. En raison de la situation sanitaire liée à la pandémie de Covid-19, l'édition 2020 va prendre d'autres formes et s'étaler entre août et novembre, voire décembre. www.bayamo.fr



© Cyril Bruno - Festival de Ramatuelle

Depuis 1985, à **Ramatuelle**, il n'est pas rare de voir voler des coussins rouges dans le ciel. Le **Festival de Ramatuelle** propose, chaque année, une programmation éclectique alliant avec succès théâtre, variétés, musique classique et humour. Prochaine édition : du 28 juillet au 11 août. www.festivalderamatuelle.com



Pendant quelques jours, **Hyères-les-Palmiers** devient le haut-lieu du monde de la mode et de la photographie et révèle les talents de demain. **Le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode** se tiendra exceptionnellement en octobre 2020, du 15 au 19, en raison de la crise sanitaire liée au Covid-19. villanoailles-hyeres.com.

© Chantapich Wiwatchaikamol



En 30 ans d'existence, **Jazz à Brignoles** a vu défiler les plus grands jazzmen de la scène nationale et internationale. Concerts gratuits sur la place Carami. L'édition 2020 sera décalée à la fin de l'été si la situation sanitaire le permet. www.brignoles.fr

Le Var, terre de festivals

Jazz, musiques du monde, électro, musique classique, théâtre, danse, mode... Dans le Var, de nombreux grands événements culturels rythment l'année. Les festivals, de renommée nationale, voire internationale pour certains, illuminent les soirées. Leur diversité et la richesse de leur programmation attirent un public toujours plus nombreux. Ces manifestations participent également à l'attractivité touristique de l'ensemble du territoire. Le Département est partenaire de nombreuses d'entre elles pour faire rayonner la culture dans tout le Var et au-delà de ses frontières. Il soutient les festivals, d'importance ou de moins grande envergure, dans tous les domaines artistiques, à condition qu'ils soient en adéquation avec sa politique culturelle, aient une ligne artistique forte et développent des actions marquées en direction du public. ■



Les réserves du Muséum : archives du vivant

Les collections centenaires **DU MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR**

**Inauguré en 1888,
le Muséum départemental du Var
est situé à Toulon,
au cœur du Jardin départemental
du Las. Labellisé Musée
de France, il attire chaque
année des milliers de visiteurs.**

Le Muséum départemental du Var a plus de 130 ans. Situé à l'ouest de Toulon, au cœur du Jardin départemental du Las, il émerveille petits et grands depuis 1888. Un objectif qu'il ne perd jamais de vue. Car le rôle du Muséum départemental du Var, qui bénéficie de l'appellation Musée de France attribuée par le ministère de la Culture et de la Communication, est de conserver, restaurer, étudier et enrichir ses collections, tout en les rendant accessibles à un large public. Ainsi, il lui appartient de concevoir et de mettre en œuvre des actions de médiation, permettant la vulgarisation d'un patrimoine et d'un savoir inestimable contenu dans ses collections.





Ammonite *Acanthoceras* sp.
(- 100 millions d'années) de la collection Sélébran

"Ces objets vivent par le regard que porte sur eux la communauté de scientifiques et de chercheurs", commente-t-on, à la direction du Muséum.

"Notre rôle est d'utiliser ces ressources comme porte d'entrée vers la culture naturaliste. De raconter des histoires".

Pour cela, le Muséum dispose d'une collection de 200 000 pièces. De la botanique à la minéralogie, de la paléontologie à la géologie, en

passant par des mammifères, reptiles, insectes et amphibiens, toutes les disciplines qui composent les sciences de la vie et de la terre sont représentées au musée. Mais seulement 2 000 objets sont présentés de façon permanente dans les salles d'exposition du Muséum. Soit un peu plus de 500 m² dédiés à la découverte du Var sous un regard scientifique et naturaliste. La visite des lieux, gratuite, est tournée vers la connaissance et la mise en valeur du patrimoine varois. Cela permet de concilier l'attrait pour ces collections de personnes averties, avec la curiosité d'un public plus familial, à la recherche de découvertes et d'informations sur leur environnement proche. Chaque année, des expositions temporaires sont également proposées, mettant en lumière des pièces exceptionnelles de sa collection selon les thématiques choisies.

Le Muséum départemental du Var est unique. En métropole, aucune structure similaire n'est gérée par un Département. Cette particularité, le Conseil départemental en a fait une richesse, permettant à son Muséum d'être l'un des plus fréquentés de France. Environ 40 000 visiteurs s'y croisent chaque année. Ils y apprécient également son espace extérieur, le Jardin départemental du Las, où le Département du Var a récemment installé une nouvelle structure de jeux thématique, en forme de dinosaure. De quoi joindre l'utile à l'agréable, de lier amusement et culture scientifique. ■

Muséum départemental du Var,

Jardin départemental du Las, à Toulon. Tél. +33 4 83 95 44 20.

Entrée gratuite. Le Muséum est ouvert toute l'année, du mardi au dimanche (fermeture le lundi et les jours fériés). De mars à novembre de 9 h à 18 h et de décembre à février de 9 h à 17 h.

LE MUSÉUM DÉPARTEMENTAL DU VAR EN 5 DATES CLÉS

- **29 avril 1888.** Inauguration du Muséum d'histoire naturelle, au sein du musée-bibliothèque de la Ville de Toulon.
- **1^{er} juillet 2003.** Le Muséum devient départemental mais ses collections restent la propriété de la Ville de Toulon.
- **21 octobre 2011.** Le Département inaugure les nouveaux locaux du Muséum d'histoire naturelle de Toulon et du Var, au cœur du Jardin départemental du Las.
- **2012.** L'ensemble des collections du Muséum est transféré au Conseil départemental du Var.
- **2017.** Le Muséum change de nom et devient le Muséum départemental du Var.

LE JARDIN DÉPARTEMENTAL DU LAS

Contigu au Muséum départemental du Var, le Jardin départemental du Las est un Espace naturel sensible classé Jardin remarquable par le ministère de la Culture et de la Communication. On y trouve un patrimoine végétal d'une rare beauté et notamment des arbres centenaires. Cèdre bleu de l'Atlas, érythrine crête de coq ou magnolia à grandes fleurs... sont quelques-unes des essences qui s'y épanouissent et qui font toute la beauté de ce site naturel créé au cours du 19^e siècle et dont la visée première était d'accueillir des espèces végétales exotiques venues d'Océanie, d'Orient, d'Afrique et d'Amérique. Propriété du Département depuis 1990, ce n'est qu'à partir de l'année 2000 qu'il ouvre ses portes au public. Depuis, le Conseil départemental n'a cessé d'embellir et de valoriser ce site. Un espace de jeux dédié aux enfants sur la thématique de la Préhistoire, des tables de pique-nique et des sentiers invitent à la balade, la détente et la contemplation du jardin. Très apprécié des familles, cet espace vert en milieu urbain est aussi inscrit au réseau national des refuges de la Ligue de protection des oiseaux. Il abrite régulièrement des photographies grand format en lien avec les expositions temporaires proposées au Muséum départemental du Var.





**LA TRUFFE
NOIRE,**

*le diamant
du Var*

Son odeur, reconnaissable entre mille, sa texture, sa forme, et son goût, bien sûr, font de la truffe un produit exceptionnel. Le diamant noir est rare. Mais gagne à être connu. Dans la Maison de la truffe d'Aups et du Verdon, inaugurée en novembre 2015, tout a été mis en œuvre pour faire connaître la *tuber melanosporum* (nom scientifique de la truffe), mais pas que. Ici, le visiteur plonge dans l'univers complet de la truffe, mais aussi des femmes et des hommes qui font sa renommée. Ceux qui ont pris soin de leur territoire et de leur terroir, et qui ont permis à Aups et sa région de devenir un site emblématique de la truffe noire. C'est d'ailleurs par une

**Installée à Aups,
la Maison de la truffe
est un bel outil
de promotion
de ce produit phare
de l'hiver.
Elle permet, notamment
à travers son espace
muséographique,
de faire connaître
et reconnaître
les qualités
du diamant noir.
Hommes et femmes
du haut Var,
qui participent
à la notoriété de ce
terroir, y sont aussi
mis en lumière.**

galerie de portraits, en noir et blanc, que commence et se termine la visite. Dans l'ancien hospice Saint-Jacques, totalement repensé et réhabilité par la municipalité, notamment grâce au soutien financier du Conseil départemental du Var, les visiteurs découvrent la truffe à travers plusieurs thématiques. Histoire, mythes et société, recherche et développement ou encore commercialisation sont autant d'entrées par lesquelles petits et grands apprennent tout de la *tuber melanosporum*. Les autres variétés de truffes, comme la *tuber aestivum* (nom scientifique de la truffe blanche d'été) ne sont pas oubliées. On y apprend que 80 % de la production française est issue de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, que dix années sont né-



LE MARCHÉ DE LA TRUFFE : DES COURTIERIS AUX PARTICULIERS

Dans les années 70 et 80, environ 200 kg de truffes noires étaient vendus, chaque semaine en hiver, sur le marché de courtiers, à Aups, dans le haut Var. En un murmure au creux de l'oreille, l'affaire était faite. Et les courtiers repartaient les bras chargés de diamants noirs pour leurs clients. Aujourd'hui, c'est un marché dédié aux particuliers qui s'installe à Aups, chaque jeudi, de novembre à mars. Les prix y sont fixés en fonction des volumes nationaux de production. Suivant les années, le kilogramme de *tuber melanosporum* peut se négocier à plus de 1000 €. Un produit de luxe dont la récolte est largement dépendante des conditions météorologiques.



cessaires entre plantation de chênes truffiers et la première récolte ou encore que le changement climatique pousse les producteurs à faire réaliser des études de sols très précises avant tout investissement. Comment est récoltée la truffe ? Qu'est-ce qu'un courtier ? Tous les chiens peuvent-ils détecter des truffes ? Autant de questions qui trouvent des réponses dans cet espace ludique. Pour les enfants, un parcours à leur hauteur a été créé, avec des jeux de questions-réponses. Un grand écran tactile, autour duquel toute la famille peut s'installer, leur permet aussi d'apprécier la visite, tout autant que leurs aînés. Différents niveaux de lectures y ont été intégrés de telle manière que même les "experts" de la trufficulture y trouveront leur compte.

Au-delà de la visite de son espace muséographique baptisé "L'Aventure de la truffe", la Maison de la truffe a pour vocation de valoriser le territoire d'Aups et du haut Var. Un espace boutique et un espace découverte de la truffe à travers les cinq sens ont donc aussi été créés au rez-de-chaussée du bâtiment. Enfin, plusieurs professionnels, restau-

LE SAVEZ-VOUS ?

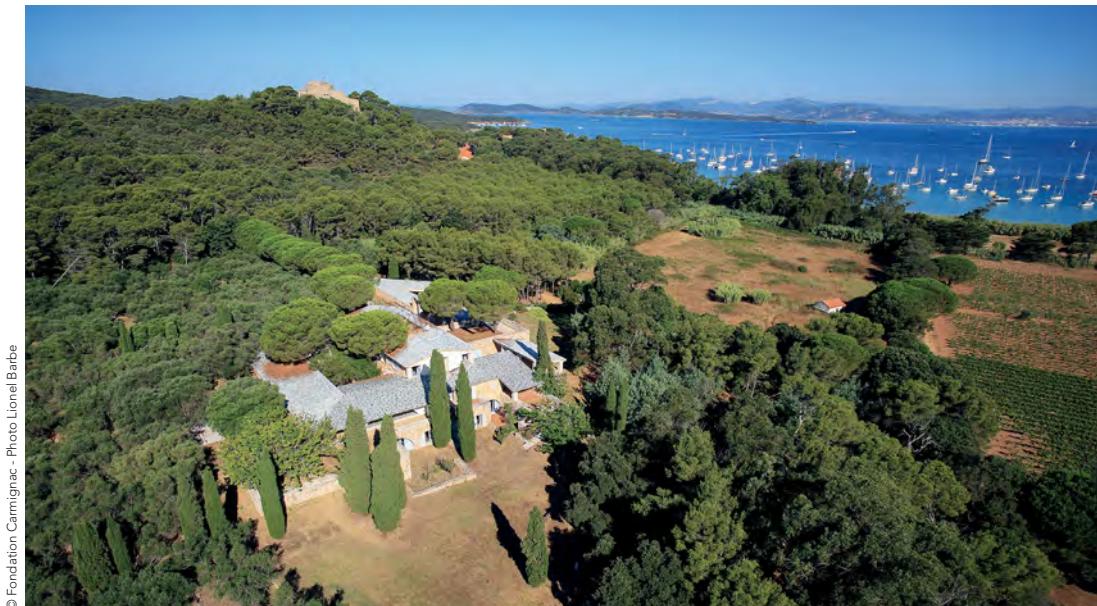
Tuber melanosporum, diamant noir, rabasse... Tous ces termes désignent la même chose : la truffe noire. Souvent appelée également truffe du Périgord, il s'agit en fait d'un champignon souterrain dont la production se concentre à 80% dans le sud est ! Même pour les professionnels du secteur, il est difficile d'expliquer ce qu'est une truffe, et surtout, par quel procédé né ce champignon. "Le mieux est de se référer à l'ouvrage référence de Pierre Sourzat, "Guide pratique de trufficulture", avoue un trufficulteur. Il y est écrit : "La truffe, avec son aspect de tubercule, est la fructification du champignon qui se présente sous la forme de filaments (ou mycélium) vivant dans le sol en liaison avec un arbre". Un processus scientifique complexe qui ne dissuade en aucun cas les gourmets de déguster, tout l'hiver, la *tuber melanosporum*.

rateurs et trufficulteurs, sont partenaires de la structure.

"C'était important pour moi de jouer le jeu et d'être labellisé par la Maison de la truffe", témoigne Fabien Daini, trufficulteur à Aups, dont l'exploitation, créée en 2009, est baptisée Le lointain.

"C'est un bel outil auquel je crois". Sébastien Gaillard, chef au restaurant *La truffe*, participe lui aussi à la notoriété et à la promotion du diamant noir. Ce dernier cuisine la truffe avec passion. Argentin, il a exploré de nombreux pays, avant de poser ses valises en France. "En arrivant à Aups, je ne connaissais pas ce produit mais c'est pour jouer le jeu avec le village que j'ai baptisé mon restaurant *La truffe*, en 2012. Puis je m'y suis intéressé de plus en plus jusqu'à me marier avec cette saveur". Sa spécialité ? Le "huevos rotos à la truffe" : des pommes de terre coupées en cubes sur lesquelles le chef incorpore des œufs au plat tout juste saisis avant de saupoudrer le tout de truffes râpées. Un régal qui séduira même ceux qui ne jurent que par la brouillade de rabasse, si chère au terroir d'Aups, du haut Var, et de la Provence en général. ■

Maison de la truffe,
place Martin-Bidouré à Aups.
Tél. +33 4 94 84 00 69.



© Fondation Carmignac - Photo Lionel Barbe

PORQUEROLLES

FONDATION CARMIGNAC, *l'île intérieure*

Dès son ouverture en juin 2018, la Fondation Carmignac, sur l'île de Porquerolles, a limité les entrées à 50 personnes par demi-heure. Ici, plus que l'ouverture d'un espace ancré dans l'expression artistique contemporaine, c'est un état d'esprit qu'on défend.

"Le visiteur doit pouvoir rester seul devant une œuvre le temps nécessaire", fait valoir son directeur, Charles Carmignac. *"Le lieu légitime la démarche et privilégie la rencontre intime avec l'art. L'île n'est pas un choix anodin, elle se mérite. C'est un périple, physique et mental, pour venir. La visite commence avec la traversée".* Le voyage débute en effet sur l'autre rive, à Hyères-les-Palmiers* où l'on prend le bateau pour accéder à l'île. Puis, il faut marcher jusqu'à la villa : 680 pas exactement à travers la forêt depuis le port de Porquerolles. Le temps de larguer les amarres, se déconnecter du quotidien pour se connecter à un autre monde. Celui du Parc

Ouverte en 2018, après 5 ans de chantier, la Fondation Carmignac dévoile ses œuvres au public sur l'île de Porquerolles..

Au-delà d'un lieu dédié à l'art contemporain, la Villa et ses jardins invitent à une véritable expérience sensorielle au cœur du Parc national de Port-Cros.

national de Port-Cros d'abord, garant depuis plus de 50 ans de la protection et de la valorisation de ce cadre naturel fragile. Et bien sûr, celui de l'art.

"Ce qui est intéressant à Porquerolles, c'est son paradoxe : on s'éloigne du monde pour mieux s'y plonger. Venir ici amène à des questions essentielles. Car

au-delà d'être sur une île, on est dans un parc national qui interroge sur l'impact de l'homme sur son environnement. Entre préservation et forte affluence touristique, l'île offre ce balancement extrêmement intéressant pour un lieu dédié à l'art", souligne Charles Carmignac.

COLLECTION VISIONNAIRE

Blottie au pied de la forêt, la Villa Carmignac présente une partie des artistes de la collection constituée depuis 25 ans par Édouard Carmignac. L'homme d'affaires, à la tête d'une des plus influentes sociétés européennes de gestion d'actifs financiers, a réuni des artistes iconiques comme Roy Lichtenstein, Andy Warhol, Gerhard Richter, Jeff Koons ou Jean-Michel Basquiat. Mais plus largement, la collection Carmignac rassemble des artistes qui représentent, *"un ensemble de rencontres, d'enthousiasmes, de moments de vie. Ces œuvres sont mes écailles posées sur les murs. Des traces de pensées et d'émotions",* évoque Édouard Carmignac.

LIEUX CULTURELS

Si le pop art et l'art américain des années 1960-1980 prévalent dans les 300 œuvres acquises, la jeune scène émergente, la photographie plasticienne et le photojournalisme ne sont pas en reste. Pour le maître de la finance, rompu par son métier à l'anticipation, *"l'art donne des informations uniques, même s'il s'agit d'informations impalpables, esthétiques, de l'ordre de la sensation et de la pensée et qu'elles touchent essentiellement le domaine de l'inconscient"*. Jusque-là uniquement visible des collaborateurs de l'entreprise Carmignac, ce fonds artistique géré par la fondation d'entreprise du même nom est désormais accessible au grand public dans le Var. La Villa imaginée à Porquerolles et ses jardins offrent un dialogue entre des artistes largement célébrés et d'autres, plus jeunes, dont les propositions artistiques sont toutes aussi fortes.

Sur ce site, proche de la plage de la Courtade, la collection a trouvé son cadre dans un ancien mas provençal, déjà mis en scène par Jean-Luc Godard en 1965 dans le film *Pierrot le*

fou. De prime abord, on est dans une ancienne ferme. En réalité, la bâtisse a été entièrement revisitée. Si les paysages extérieurs ont conservé leur caractère provençal et viticole, à l'intérieur, c'est une immersion dans un tout autre univers qui s'opère. Sous l'apparence de la simplicité se cache une véritable prouesse technique et architecturale. 2 000 m² d'espaces d'exposition ont été créés sous les bâtiments dont la surface ne pouvait être agrandie. Les travaux, considérables, et les investissements à leur mesure, ont permis de réaliser un parcours en forme primitive de croix, ponctué par endroit de percées sur les vignes.

Au centre, ouverture maîtresse de l'espace muséal, un plafond de verre recouvert d'eau baigne les salles d'une lumière naturelle vibrante. Le visiteur n'a pas le sentiment d'être sous terre, mais dans l'eau, immergé dans une matrice universelle, où toutes les sensations sont permises.

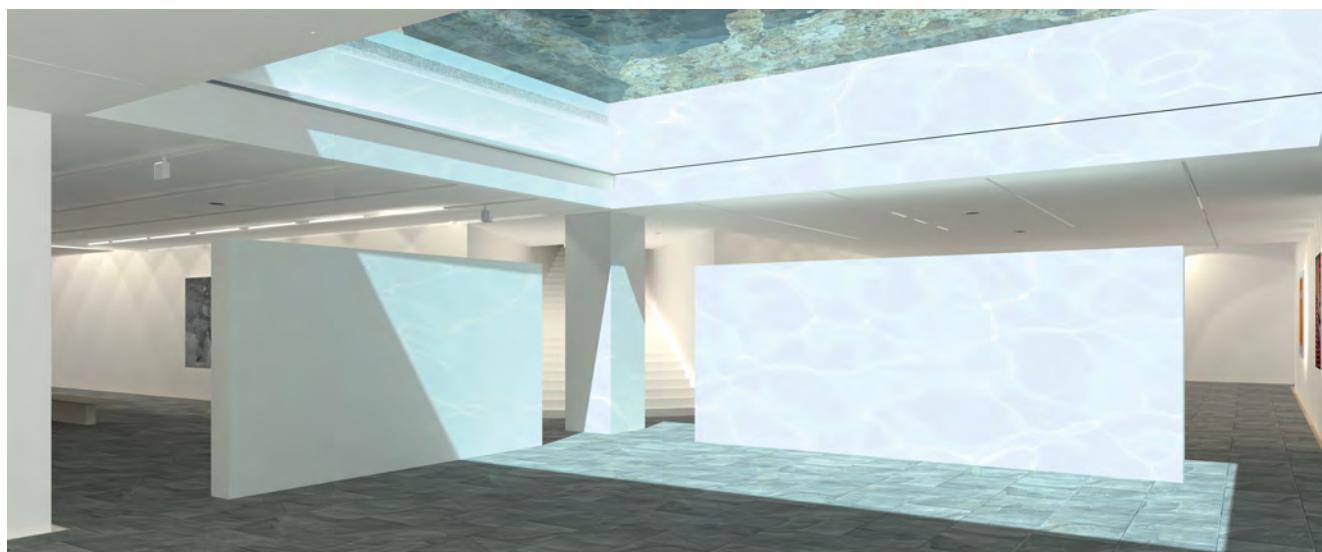
Pour y accéder, il faut au préalable traverser la librairie qui ouvre une

magnifique page sur la mer. Il faut aussi respecter un rituel : enlever ses chaussures, car la déambulation dans l'espace d'exposition se fait pieds nus pour *"sentir la peau du bâtiment"*, explique Charles Carmignac. La remontée à la surface invite à goûter à l'équilibre qu'offre l'œuvre commune de la Nature et de l'Homme. Dans les jardins sont mises en valeur les espèces endémiques et pionnières de l'île. Au nord et au sud de la Villa, cohabitent des œuvres sculpturales. La visite se poursuit jusqu'à la forêt et ses clairières, où la proposition artistique oscille entre installations, œuvres temporaires et programmation d'art vivant. L'expérience peut se prolonger par la dégustation d'un verre de vin du vignoble adjacent. Le bain de mer, 200 mètres plus bas, donne la note finale ! L'art de l'harmonie. ■

** ou d'autres communes en saison estivale :*

Sanary-sur-Mer, Toulon, Saint-Mandrier-sur-Mer, Le Lavandou, Cavalaire-sur-Mer, La Croix-Valmer, Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Roquebrune-sur-Argens, Saint-Raphaël, La Seyne-sur-Mer, Bandol.

Renseignements et réservations :
www.fondation-carmignac.com



Verrière d'eau au cœur des espaces d'exposition

LE GÉNIE DE L'ÎLE

L'envie de créer un espace d'exposition ouvert à tous à Porquerolles est venue à Édouard Carmignac, en découvrant l'île. *"Le génie du lieu lui a inspiré cette idée"*, raconte Charles Carmignac. Invité sur l'île il y a des années, pour le mariage de Jean Rochefort et Françoise Vidal dont c'est la maison familiale, il tombe amoureux, et de l'île et de la bâtisse. Il évoque avec la famille la possibilité d'acquérir un jour la propriété pour y créer un espace dédié aux arts. La vente se réalise en 2012. *"C'est un projet à l'échelle d'une vie, à taille humaine qui n'a de sens que par sa vocation à être partagée,"* résume son initiateur Édouard Carmignac.



La plage Notre-Dame À PORQUEROLLES

Élue en 2015 plus belle plage d'Europe par European Best Destinations, l'organisation européenne de promotion de la culture et du tourisme en Europe, la plage Notre-Dame sur l'île de Porquerolles à Hyères-les-Palmiers est un joyau varois. Cachée derrière une vaste pinède, cette grande plage de sable blanc invite au farniente, à la contemplation du paysage et bien sûr, à la baignade.

Ses eaux turquoise, très claires, séduisent les baigneurs qui sont, ici, à l'abri du vent.

L'accès à ce cadre préservé par le Parc national de Port-Cros se mérite.

Il faut compter entre 45 minutes et une heure de marche depuis le village pour rejoindre la plage.

Elle est aussi accessible à vélo, en une vingtaine de minutes.

SAINT-RAPHAËL

Le Musée LOUIS DE FUNÈS



L'été dernier ouvrait à Saint-Raphaël, le seul musée de France entièrement consacré à Louis de Funès, un des comédiens français les plus aimés du public.

Accessoires, extraits vidéos, dessins, costumes, objets... plus de 350 pièces sont présentées sur près de 400 m².

Visite guidée.

Découvrir ou plutôt redécouvrir Louis de Funès, sa carrière mais aussi l'homme qu'il était. Voici l'ambition défendue par le musée du même nom, qui a ouvert ses portes en juillet 2019 à Saint-Raphaël. Une rencontre en septembre 2018, entre le maire de la commune et Julia de Funès, la petite-fille du comédien est à l'origine de ce projet, qui a vu le jour en dix mois. *“Située entre Cannes, la ville du cinéma et Saint-Tropez, la ville des gendarmes, Saint-Raphaël offre un lieu idéal pour ce musée. Un lieu que Louis de Funès connaissait bien pour y avoir tourné plusieurs scènes des gendarmes ainsi qu'une des séquences mythiques du Corniaud, l'un de ses plus grands succès”*, explique Nora Ferreira, directrice du musée. La structure a déjà accueilli un public nombreux, fans comme simples curieux, venu rendre hommage au comédien qui compte plus de 140 films à son actif : *Le petit baigneur, Fantômas, Le gendarme de Saint-Tropez, La folie des grandeurs, Les aventures de Rabbi Jacob, La soupe aux choux, La grande vadrouille, L'avare...* *“Nous espérions 20 000 entrées pour les cinq mois d'ouverture en 2019, nous avons dépassé les 50 000 visiteurs à la fin de l'année”*, annonce Nora Ferreira. La visite se fait de manière chronologique et entraîne les spectateurs au cœur de la vie et de l'œuvre de Louis de Funès. Elle dévoile ses premiers cachets, mais aussi des archives rares de l'INA - Institut national de l'audiovisuel - comme ses premières apparitions à l'écran, des scénarios annotés de la main de l'acteur,

des lettres, des photographies de famille, une importante quantité d'affiches et de nombreux accessoires, le chapeau dans *Rabbi Jacob*, la bourse de *L'avare*, sa perruque dans *La grande vadrouille* ou encore la reconstitution d'une 2 CV. Disséminés un peu partout, des téléphones rétros en bakélite sont accessibles pour entendre la voix de l'acteur qui conte des anecdotes, ou livre des confessions sur son métier et même sur sa vie personnelle. Tout le long du parcours, des activités interactives et des jeux pour enfants sont proposés autour des différents films. Les extraits vidéos sont diffusés sur de vieux téléviseurs afin de plonger totalement dans l'ambiance de l'époque.

L'entrée du musée reconstitue une pièce du château de Clermont, la demeure familiale de son épouse Jeanne, où il s'installe en 1967 et jusqu'à sa mort en 1983. Ensuite, le public pénètre dans l'univers du théâtre et des cabarets de ses débuts, dans les années 50, avant de découvrir une vaste pièce dédiée à ses années de gloire, de 1964 à 1974. Plus loin, la scénographie du musée laisse également une large place à un côté moins connu de la personnalité de la star, son côté écologiste avant l'heure. *"La seule chose qui vaille la peine, c'est la nature : c'est pour elle qu'il faut défiler dans la rue"*, répétait-il souvent. Son jardin de roses a ainsi été reconstitué. La visite s'achève sur les dernières années de sa carrière.



exposition *Le Gendarme crève l'écran*, ou encore avec la mairie d'Azay-le-Rideau pour une exposition *Louis de Funès et la gastronomie*. ■

INFOS PRATIQUES : Dès que la situation liée à la crise sanitaire du Covid-19 le permettra, le musée sera ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21 h, en juillet et août. En septembre, il sera ouvert du mardi au samedi de 10 h à 18 h, et le dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Plein tarif : 6 €. Tarif groupe : 4 € (minimum 10 personnes). Gratuit pour les - de 18 ans, les étudiants, les demandeurs d'emploi et les allocataires de minimas sociaux sur justificatif. Visite guidée 10 € par personne, incluant l'entrée au musée. Pour les Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre, l'entrée du musée sera gratuite pour tous. Plus d'infos au + 33 4 98 11 25 80 ou sur www.museedefunes.fr



SAINT-TROPEZ

Le Musée DE LA GENDARMERIE ET DU CINÉMA

La gendarmerie la plus célèbre de France est devenue un musée !
À Saint-Tropez, le Musée de la gendarmerie et du cinéma
invite le public à découvrir le bâtiment,
qui a accueilli la brigade de Saint-Tropez de 1879 à 2003.

Ouvert en juin 2016, le Musée de la gendarmerie et du cinéma à Saint-Tropez plonge ses visiteurs au cœur de l'histoire de la fameuse gendarmerie, devenue mythique grâce à la série de films *Les gendarmes de Saint-Tropez*. Le lieu met aussi à l'honneur la saga et rend hommage aux acteurs notamment Louis de Funès et Michel Galabru. Mais plus encore, ce musée, à la scénographie vivante, ludique et interactive, montre la place importante qu'a occupé le cinéma

dans la ville, entre mythe et réalité. Y sont ainsi dévoilés les nombreux tournages de films comme celui de *Et Dieu créa à la femme* ou de *La piscine*. Les actrices emblématiques telles Brigitte Bardot et Romy Schneider y sont également mises en avant.

"On a voulu créer un espace pour tous les publics, adultes comme enfants mais aussi pour les personnes à mobilité réduite ou souffrant d'un handicap... Et je crois que notre pari est réussi !", insiste Gwenaëlle Van Butsele, conservatrice du musée. "Nous avons installé des bor-

nes interactives, des audio et vidéo-guides, toutes nos vidéos sont traduites en langue des signes. Notre personnel a d'ailleurs été formé à ce langage", ajoute-t-elle. Car le musée vient d'obtenir le label Tourisme et handicap avec l'aide du Département. Une qualification qui récompense les établissements touristiques répondant aux besoins des personnes handicapées.

Sur trois niveaux, 3 000 objets, photos, affiches, maquettes... sont exposés dont le très rare et précieux scénario du septième volet des Gendarmes nommé *Le Gendarme et l'Empereur*. Le film n'a jamais été tourné en raison du décès de Louis de Funès.

Ici, le public n'est pas qu'un simple spectateur, grâce aux nombreux écrans tactiles, mais aussi à la possibilité de manipuler de nombreux objets, d'ouvrir des tiroirs, de toucher le mobilier, de s'installer au volant d'une 2 CV ou sur une moto... Pour le plus grand bonheur des petits et grands qui prennent un malin plaisir à se laisser prendre au jeu. ■

Plein tarif : 4 €

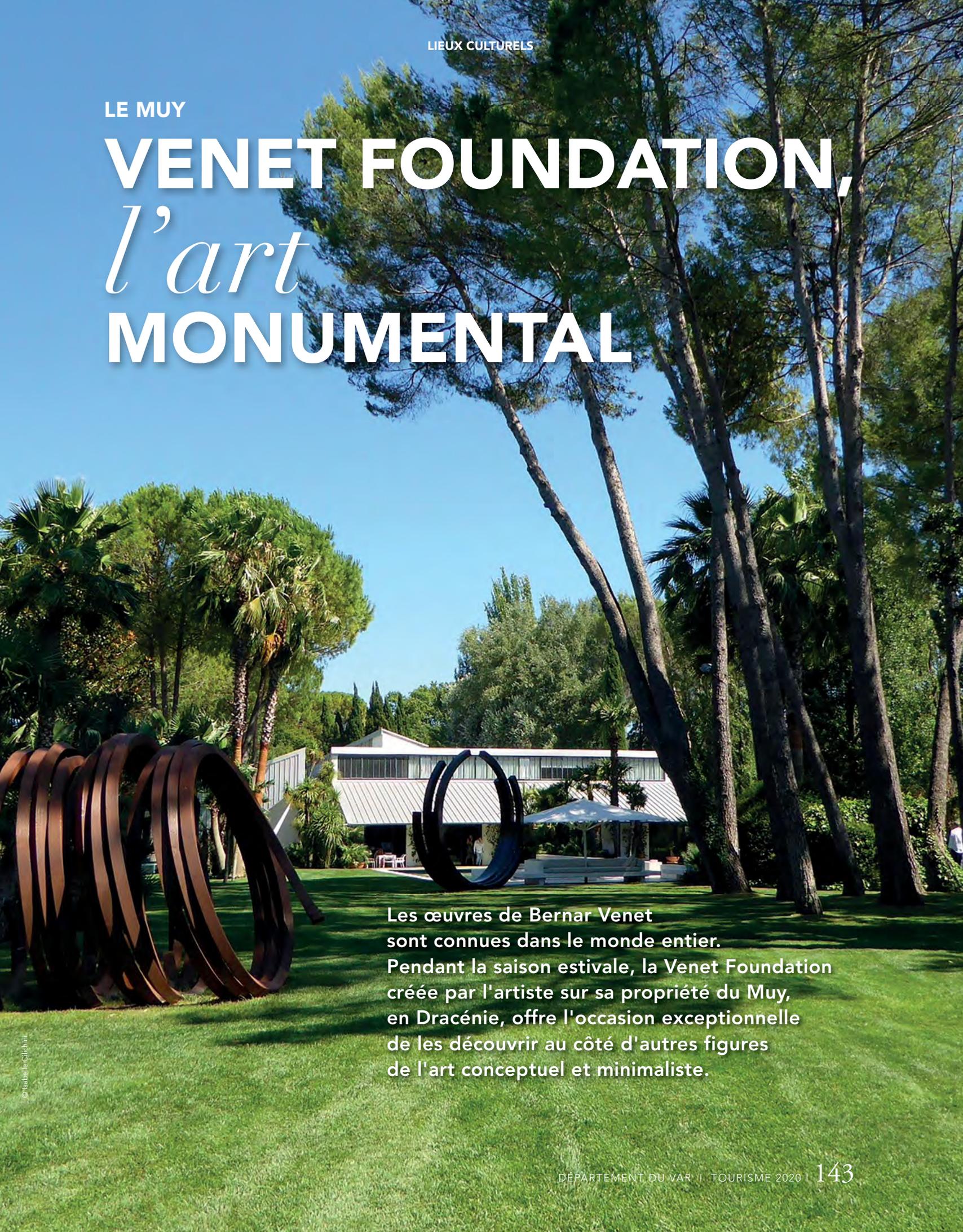
tarif réduit : 2 €, gratuit – de 12 ans

Plus d'infos sur www.saint-tropez.fr



LE MUY

VENET FOUNDATION, *l'art* MONUMENTAL



Les œuvres de Bernar Venet sont connues dans le monde entier. Pendant la saison estivale, la Venet Foundation créée par l'artiste sur sa propriété du Muy, en Dracéne, offre l'occasion exceptionnelle de les découvrir au côté d'autres figures de l'art conceptuel et minimaliste.



© Jérôme Cavalière, Marseille. Courtesy Archives Bernar Venet, New York

L'usine avec 165.5° Arc x 24, 2013

C'est une coulée de goudron qui a rendu Bernar Venet célèbre en 1961. Cinquante-six ans après, son travail inspiré par les mathématiques, le développement scientifique et les matériaux industriels, a été exposé dans le monde entier : à New York où l'artiste quasi autodidacte s'est installé à l'âge de 24 ans sur les conseils de son ami Arman et où il a toujours son atelier, mais aussi à Dubaï, à Séoul, à Helsinki, à Tokyo, à Auckland, à Singapour, à Berlin, à Madrid, à Venise... et à Toulon. Le Département lui avait consacré deux expositions au sein de son ancien Hôtel départemental des arts : la première en 2003, la seconde en 2011. Cette année-là, l'artiste signe aussi une exposition au Château de Versailles. Ses immenses arcs d'acier investissent les jardins des derniers rois de France, offrant une perspective inédite sur la place d'Armes et le parterre d'eau. En 2017, ses sculptures sont visibles à Boston et à Londres. Mais c'est dans le Var, à la fondation

qu'il a créé sur sa propriété du Muy, que l'artiste donne à voir la plus large part de son œuvre. Incessant explorateur des concepts d'indétermination, de désordre, de hasard et d'imprévisibilité, c'est là qu'il a choisi de réunir ses principales pièces et les artistes qu'il affectionne.

“Ce lieu rassemble l'essentiel de mon travail et de ma collection”, explique Bernar Venet. *“J'ai d'abord cherché un terrain où entreposer quelques sculptures ainsi qu'une dizaine de tonnes de billettes qui encombraient divers entrepôts ou jardins de mes amis, jusqu'au jour où, avec mon épouse Diane, nous avons découvert une usine désaffectée dans le Var. Ses volumes importants et le parc qui l'entourait, dans un site exceptionnel où passe une rivière, m'ont semblé être le lieu idéal pour satisfaire mes souhaits”.* Immense, à la mesure du gigantisme de ses œuvres, cet ancien domaine installé sur la rive gauche de la Nartuby, au nord de la commune, deviendra donc l'écrin d'une fondation qui représente l'aboutissement de plus de cinquante ans de création et de ren-

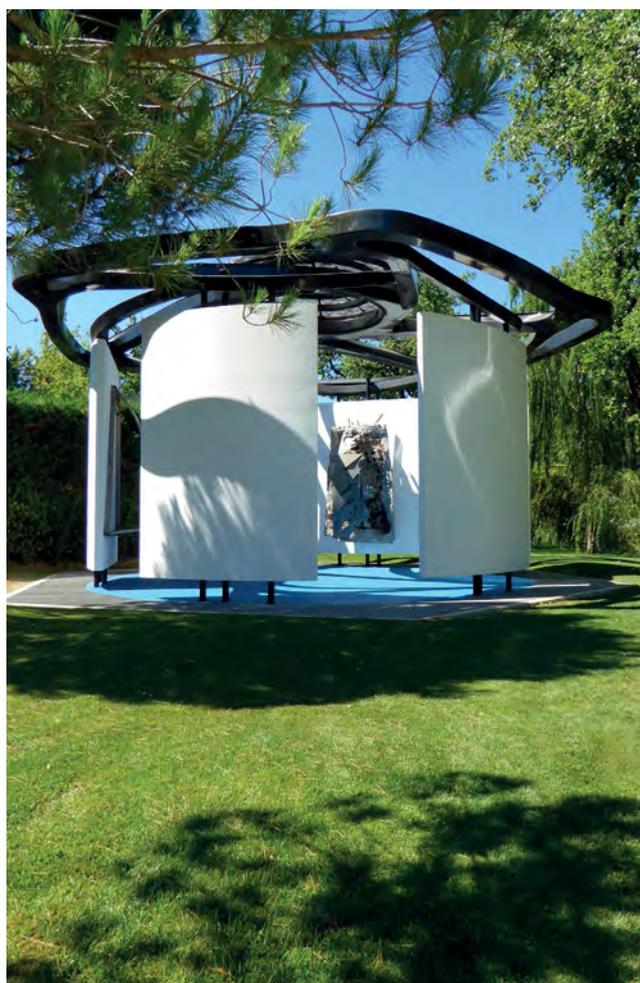
contres artistiques. Quand l'artiste acquiert la propriété en 1989, elle a déjà une longue histoire. Un moulin, datant de 1737, et une scierie y furent exploités jusqu'à la veille de la Grande guerre. Dans les années 60, une nouvelle usine y prospère. Marcel Paulvé, inventeur de systèmes de contrôle d'aiguillage, y installe une fabrique destinée à fournir les Chemins de fer. L'industriel, restaure les lieux et, en amoureux de la nature, plante cyprès, oliviers, mûriers, bouleaux, saules... En 1982, les ateliers sont fermés, les machines démenagées. Le moulin, la coque vide de l'usine de 1 800 m² et le parc sont mis en vente. Les lieux attendaient-ils Bernar Venet ? C'est ce que l'artiste se plaît à penser. Il cherchait *“un hangar”*. Il trouve, dans le Var, au Muy, mieux qu'à Paris ou New York, un espace qui, le jour venu, pourra accueillir sa fondation. Sur ce site classé, qui n'est pas à l'abri des inondations - la propriété est durement touchée par les crues de la Nartuby en 2010 -, le projet met près de 25 ans à mûrir.

À l'été 2014, après d'importants travaux de transformation et d'embellissement, la Venet Foundation ouvre pour la première fois ses portes au public. Projet de vie de l'artiste, la fondation est conçue comme "une œuvre d'art totale". Elle mêle sur 4 hectares, dans une nature omniprésente, architecture ancienne, industrielle et contemporaine, œuvres historiques et récentes de Bernar Venet ainsi que celles issues de la collection personnelle de l'artiste et de sa femme qui réunit des noms emblématiques de l'art conceptuel et minimal : Judd, Flavin, LeWitt, Carl Andre, Morris, Weiner, Long, César ou Arman.



Au sommet du rocher de Roquebrune-sur-Argens, Bernar Venet a érigé en 1991 trois croix en hommage à trois grands peintres de la "Crucifixion" : El Greco, Giotto, et Grünewald.

La chapelle Stella construite en 2014 dans le parc des sculptures de la fondation



© Isabelle Cilichini

"J'ai toujours aimé m'entourer d'œuvres d'art que je juge significatives. Au début, c'était le fruit d'échanges amicaux, à une époque où les collectionneurs ne se pressaient pas pour acquérir des travaux qu'ils trouvaient trop hermétiques. Puis avec le temps, j'ai pu acheter des œuvres plus importantes en bénéficiant heureusement de prix d'amis très exceptionnels. Avec la Venet Foundation, j'essaye ainsi de faire découvrir l'aventure de mes amis, ainsi que la mienne. Ces œuvres ne m'appartiennent pas. Elles ont été produites pour des raisons culturelles, et à ce titre, elles appartiennent à tous, au regard, au plaisir et à la connaissance de tous".

Dans le parc, la silhouette des arbres fait écho aux courbes et lignes des sculptures. La collection a été enrichie ces dernières années de nouvelles œuvres d'Anthony Caro, Tony Cragg, Philip King, Sol LeWitt, Richard Long, Robert Morris, Larry Bell, Ulrich Rückriem et d'autres encore... Point d'orgue du parcours, la Chapelle Stella créée in situ - et sur mesure - par Frank Stella lui-même regroupe six de ses *Grands reliefs* produits au début des années 2000. Deux espaces d'exposition se succèdent. L'usine héberge les œuvres de Bernar Venet dont son immense *Effondrement* de 200 tonnes. ■

Venet Foundation, chemin du Moulin des Serres au Muy.
Il est impératif de réserver.
Toutes les informations sur www.venetfoundation.org

SEILLANS

“La planète” de MAX ERNST



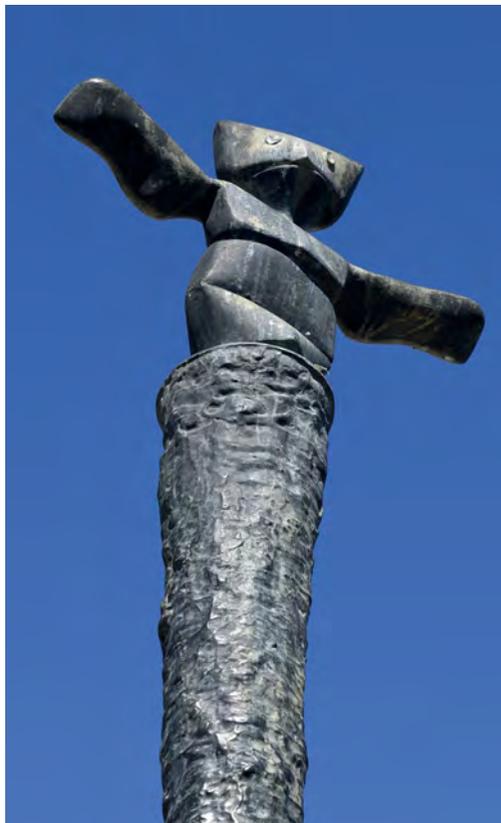
Max Ernst, un des artistes majeurs des mouvements dada et surréaliste, a fini sa vie et son œuvre dans la tranquillité du village de Seillans avec son épouse Dorothea Tanning. Des liens privilégiés unissent encore aujourd’hui le peintre et Seillans : des liens d’amour, d’amitié. Témoignages...

1963. Patrick Waldberg poète, critique et historien d’art franco-américain invite ses amis, le couple Max Ernst et Dorothea Tanning à séjourner un été chez lui à Seillans. Les Ernst invitent à leur tour leur couple jumeau*, Man Ray et Juliet Browner, à se joindre à eux. Subjugués par la lumière de Seillans, le peintre et le photographe, n’y resteront pas indifférents. De cet été-là, est né pour Man Ray une série de photos exposées aujourd’hui au Centre Pompidou à Paris. Pour Max Ernst, l’amour pour une maison, la *Dolce vita*, qu’il acheta un an plus tard.

Il y vivra deux ans avec son épouse avant d’acquérir une immense parcelle, située juste au-dessus du village pour y faire construire le mas Saint-Roch. Une grande demeure de style

"ranch américain", pour laquelle le maître signera les plans d’une piscine en forme de trou de serrure. Le couple y emménage en 1970. Si Dorothea Tanning - ne parlant pas un mot de français - a un peu de mal à s’acclimater, Max Ernst est, quant à lui, très rapidement à l’aise et intégré par les habitants. Les Seillanais se souviennent encore de leurs parties de boules sur la place de la République, des apéritifs festifs au domicile de l’artiste, de sa gentillesse... Durant ces années dans le Var, déjà connu et reconnu comme l’un des plus grands représentants du mouvement surréaliste, Max Ernst continuera, dans son atelier aux volets toujours clos, afin que "*son regard spirituel*" n’aille pas se perdre sur des futilités du monde extérieur, à explorer l’art en suivant ses intuitions. Il y créera de nombreuses toiles, estampes, lithographies... et même des sculptures, comme *le Génie de la Bastille* (lire page 73). Alors que le monde entier la considère géniale, l’artiste poursuit sans bruit une œuvre qu’il juge toujours : "*Séditieuse, inégale, contradictoire et inacceptable pour les*

spécialistes de l'art, de la culture, de la logique, de la morale. " Aujourd'hui, plus d'une centaine d'estampes et de lithographies signée Max Ernst et Dorothea Tanning est exposée à la Maison Waldberg, un site acquis par la commune en 1989 à la suite de la donation d'œuvres par Dorothea Tanning. Les premières estampes présentées dans cette collection ont été réalisées pendant leur séjour à Seillans, et la plupart avec l'atelier de lithographies Chave de Vence. Elles sont le reflet des procédés que Max Ernst utilisa tout au long de sa carrière pour solliciter le hasard et exciter son imagination créatrice : collage, grattage, décalcomanies sans objet, géométries naturelles qui lui fournissaient des trames de base. La collection d'estampes de Max Ernst s'est enrichie ensuite de 28 estampes de sa veuve, de photographies et de documents relatifs à leur séjour seillanais. La collection comporte aussi une série de gravures nommée *Les oiseaux en péril*, signée Max Ernst ainsi qu'un exemplaire de son lit-cage, jamais livré à son destinataire (*lire notre encadré page 74*). Cet été, une nouvelle série de frottages réalisée par Max Ernst à Seillans et une série d'aquatinte de Dorothea Tanning sont dévoilées dans les salles



LE GÉNIE DE LA BASTILLE, L'EMPREINTE D'UN TRÈS GRAND À SEILLANS

Le Génie de la Bastille, un bronze de Max Ernst, don de sa veuve Dorothea Tanning, a été installé et inauguré le 24 juin 1994, sur la place de la République à Seillans.

Un lieu qu'il fréquentait régulièrement pour participer à des parties de boules avec les Seillanais. Ce bronze s'inspire des mâts totémiques des Hopis et des poupées rituelles, qu'il collectionnait.

Car, la culture des indiens Hopis, établis en Arizona aux États-Unis, a profondément passionné et influencé Max Ernst lorsqu'il s'y installa (1942-1954).

Témoignage de l'humour et de l'esprit révolutionnaire de l'artiste, il baptisa son mât, surmonté du génie de la liberté, le "Génie de la Bastille", s'inspirant de la colonne de Juillet, place de la Bastille à Paris. Et au guide de nous révéler ses secrets de fabrication :

"Le socle est un filet de pêcheur, roulé et coulé dans du bronze. La statue - son corps, sa tête - a été réalisée avec des grosses boîtes de conserve et une petite canette de Coca-Cola. C'est l'esprit récup' à la Max Ernst".

D'autres grandes œuvres réalisées en bronze pour son jardin seillanais sont aujourd'hui exposées au musée Max Ernst à Brühl en Allemagne.



À droite :
pour Dorothea Tanning
Oiseaux en péril V
Max Ernst
Gravure
Tirage intermédiaire 1
975
Éditeur
Georges Visat
Paris
Adagp 2020

À gauche :
affiche pour l'Orangerie.
Max Ernst
Lithographie 1971
Éditeur Pierre Chave
Vence
Adagp 2020



LIEUX CULTURELS

du dernier étage. Année après année, la maison Waldberg rend toujours un bel hommage à ce génie qui estimait que son unique mérite était de ne pas avoir réussi à se trouver. Il s'éteint à Seillans le 2 avril 1976, à l'âge de 85 ans, après avoir vécu une douzaine d'années, dans un village, où disait-il, avoir trouvé "sa planète". ■

** Un double mariage : le couple Max Ernst et Dorothea Tanning s'est marié en même temps que le couple Man Ray et Juliet Browner à Sedona aux États-Unis. Ils s'appelaient les couples jumeaux.*

Plus d'infos : Maison Waldberg,
place du Thouron à Seillans
Tél. +33 4 94 76 85 91.

L'association des amis de Max Ernst contribue à la mise en valeur de la collection par des acquisitions de gravures ou lithographies et l'organisation d'expositions ponctuelles. Elle a aussi pour mission de contribuer à la connaissance de l'art moderne et contemporain.
Contact : valerie.allain@seillans.fr
au + 33 4 94 50 45 57.



The Estate of Dorothea Tanning de Dorothea Tanning, est une œuvre qui se dévoile en ouvrant le carton à dessin. Adagp 2020



LE VOYAGE DU LIT-CAGE

Au premier étage de la maison Waldberg trône un lit majestueux. Étonnant ! Il l'est d'autant plus lorsque la guide du musée raconte son histoire : "Au début des années 70, une firme monégasque propose à - ceux qu'elle considère être, les trois plus grands artistes surréalistes



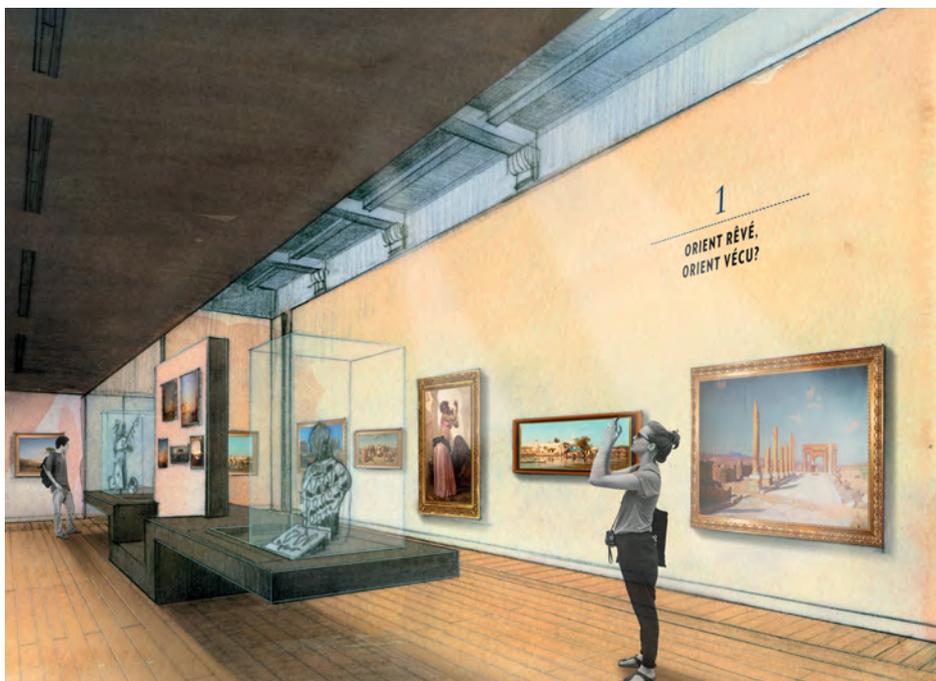
du 20^e siècle - Max Ernst, Salvador Dalí et Pablo Picasso, d'éditer un ensemble de mobiliers composé de deux pièces, créé par chacun des trois artistes. Max Ernst réalise un ensemble pour une chambre composé d'un lit et d'un paravent, appelé le lit-cage". Très imposante, sa structure en noyer est enchâssée de barreaux cylindriques en laiton verni. Elle enferme deux miroirs pivotants et circulaires ornés au verso de lithographies polychromes imprimés par Pierre Chave à Vence. Le pied du lit est orné d'une branche d'arbre sculptée et laquée en vert. Sur la couverture en vison est imprimée une lithographie originale de l'artiste.

En signant ce contrat juteux, Max Ernst s'engage à livrer plus d'une trentaine d'exemplaires, numérotés et signés. Mais surtout, il s'attire les foudres de son épouse Dorothea Tanning, estimant que son mari venait de vendre son âme au diable. "Chaque livraison est source de terribles disputes au sein du couple. Dorothea menace même de le quitter. Max Ernst cède. Le 8^e exemplaire ne sera jamais livré. Il dénonce le contrat pour s'en libérer. Ce lit n°8 est alors acheté par la Maison Blanche aux États-Unis, présidée par Richard Nixon. Mais le président américain n'en veut pas. Après être resté un certain temps dans une remise, il est mis en vente aux enchères chez Christies*. Un Écossais l'achète. Mais là encore, le lit n'est pas du tout du goût de son épouse. Il est de nouveau remisé dans un garde meubles. En 2005, à l'ouverture de la maison Waldberg. Il sera offert par ce mécène de passage à Seillans". Exposé à la maison Waldberg, il est le seul exemplaire visible au public, les 7 autres appartenant toujours à des collectionneurs privés.

* Christie's est une société de vente aux enchères internationale, dont le siège est à Londres, au Royaume-Uni.

LE M.A.T.

Bienvenue dans le tout nouveau Musée d'Art de Toulon



Entièrement réhabilité, le nouveau Musée d'Art de Toulon est, aujourd'hui, un mélange de classicisme et de modernité. Intemporel !

Ouvert pour la partie rez-de-chaussée en novembre 2019, le Musée d'art de Toulon avait refermé quelques mois plus tard pour une deuxième phase des travaux. Il devrait rouvrir en septembre prochain dans le cadre des journées du patrimoine. À travers son édifice et sa requalification muséale, son jardin et enfin sa collection riche de plus de 4 500 oeuvres, le nouveau Musée d'Art de Toulon est résolument moderne. Il est une véritable locomotive à un renouveau urbain d'envergure dans le quartier Chalucet. Un rôle qu'il a déjà joué lors de sa construction

1880, la Municipalité décide la création d'un Musée-Bibliothèque. Le bâtiment, à l'éclectisme assumé s'élève alors dans les nouveaux quartiers de la ville agrandie par décision de Napoléon III. Durant toute la seconde moitié du 19^e siècle, la "haute ville" se construit entre le boulevard qui remplace les remparts détruits (les actuels

boulevards de Strasbourg et Maréchal Leclerc) et la voie ferrée. Cet essor de la ville s'accompagne d'un embellissement et d'un effort pour la doter de nouveaux équipements : l'hôpital (Chalucet), la gare, l'Opéra, l'école Rouvière, le lycée impérial (collège Peiresc)... La construction du Musée-Bibliothèque participe de ce même élan. C'est à l'architecte Gaudensi Allar qu'est confié le projet. Le style donné au bâtiment est inspiré de la Renaissance italienne et du maniérisme international. L'édifice est inauguré en 1888. Ancien musée contrôlé, le Musée d'Art de Toulon est depuis 2002 musée de France. Aujourd'hui, ce projet s'inscrit de nouveau et naturellement dans une démarche globale en lien avec l'opération du quartier de la Connaissance et de la Créativité regroupant dans un même périmètre : l'École supérieure d'art et de Design TPM, l'École Nissim de Camondo, la Kedge School, une médiathèque de 5 000 m², un parc historique classé, réhabilité.

12,8 millions d'euros sont engagés pour ce fleuron de la Ville, dont 2,7 millions d'euros par le Département du Var. Une opération d'envergure du point de vue structurel, mais pas que ! Puisque pour ce faire, il aura aussi fallu rédiger en amont un projet scientifique, culturel et pédagogique, réalisé par la conservation du musée et validé par le service des musées de France. Une étude de programmation muséographique, architecturale et technique a été conduite. Cette requalification muséale va allier respect des normes en vigueur (accessibilité, sécurité, éclairage, température, acoustique, hygrométrie, etc.) et la possibilité de redéployer les collections des fonds d'arts ancien et contemporain tout en accueillant de prestigieuses expositions temporaires. Les espaces muséographiques ont été agrandis de 400 m². La première pour son inauguration en novembre 2019, étant celle consacrée aux paysages méditerranéens par Picasso.



Charles Vacher de Tournemine - Rue conduisant au bazar à Chabran-el-Kébir, Turquie d'Asie, 1865

LES COLLECTIONS DU M.A.T.

Le Musée d'Art de Toulon (M.A.T) rénové comprendra : *"Une section d'art ancien (paysage, orientalisme, chefs-d'œuvre de la collection...), une section art contemporain (les grands mouvements de la seconde moitié du 20^e siècle), un espace dédié à la photographie et aux arts graphiques, un cabinet de curiosités (ethnographie)"*, explique Brigitte Gaillard, la conservatrice du M.A.T

Pour l'art ancien, dès son ouverture, l'identité du M.A.T. sera marquée par le paysage et l'invitation au voyage. Parce qu' *"outre les grands chefs-d'œuvre de la collection signés Fragonard, Van Loo ou David, c'est le paysage dans la peinture qui reste au cœur du projet muséographique et qui constitue l'identité du M.A.T."*, souligne Brigitte Gaillard. Ce thème, déjà présent dans la collection au 19^e siècle, fut renforcé à partir de 1984 grâce à une politique dynamique d'acquisition. Divisée en plusieurs sections, cette thématique mettra en évidence l'évolution de la peinture de Marine de l'École provençale du 18^e siècle au début du 20^e siècle (Vernet, Lacroix de Marseille, Ponson, Aiguier...). L'accent sera particulièrement mis sur les peintres marseillais et tou-

lonnais (Loubon, Guigou, Cauvin, Coudouan, Nardi...). Afin de mettre en évidence la modernité de cette école, les peintres provençaux seront confrontés aux paysagistes lyonnais (Ravier, Ponthus-Cinier) et barbizoniens (Harpignies) qui travaillent à la même époque. La section sur le paysage fauve (Camoin, Seyssaud, Chabaud, Verdilhan) servira de transition entre le paysage provençal du 19^e siècle et le paysage contemporain. Une salle sera également consacrée au voyage en Orient, se généralisant au 19^e siècle. La section orientaliste s'articulera autour d'un ensemble présentant des œuvres de Vincent Courdouan, Félix Ziem, Charles de Tournemine, Frédéric Montenard, Maurice Bouviolle...

Quant à l'art contemporain ; il est aussi largement présent, comme le souligne sa conservatrice *"Le M.A.T. est le seul musée du Var à avoir une collection d'art contemporain de plus de 600 pièces. Aussi deux salles au premier étage lui seront destinées, dont l'ouverture est prévue en septembre 2020"*. Une présentation par mouvement artistique a été retenue, où seront exposés des artistes du Nouveau Réalisme (Yves Klein, Arman, Nikki de Saint-Phalle, César...) ; de l'Art minimal (Sol LeWitt) ; de l'Art conceptuel (Donald Judd) ; du grou-

pe BMPT (Daniel Buren, Olivier Mosset, Michel Parmentier, Niele Toroni) ; du collectif méridional Supports/Surfaces (Vincent Bioulès, Claude Viallat, Noël Dolla...) ; de la Figuration libre en France (Jean-Charles Blais, Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond)...

Par-delà ces grands mouvements, des œuvres de personnalités incontournables seront également présentées : Gerhard Richter, Christo, Christian Boltanski, Sigmar Polke...

Au dernier étage du M.A.T, le cabinet d'art graphique et de photographie – dont l'ou-

verture est aussi prévue en septembre 2020 – présentera une trentaine d'œuvres. *"Les collections d'œuvres graphiques (600 dessins du 18^e au 21^e siècles, et plus de 500 photographies) seront présentées au public par roulement"*, précise Brigitte Gaillard.

En septembre 2020, la bibliothèque centrale sera complètement restaurée à l'identique avec son mobilier de boiserie typiques de la seconde moitié du 19^e siècle, la bibliothèque historique présentera essentiellement des fonds liés aux activités en lien avec le musée. Ses collections seront en accès direct, consultables sur place et empruntables. Elles seront orientées autour des beaux-arts, des arts décoratifs, du fonds local et régional. Les collections patrimoniales et le fonds historique maghrébin seront disponibles pour les chercheurs. La bibliothèque abritera également un cabinet de curiosité présentant une sélection des collections ethnographiques du M.A.T. Exposés dans plusieurs vitrines, les objets illustreront le thème du voyage et des explorations à travers le monde. ■

M.A.T. 113 Boulevard général Leclerc
à Toulon au +33 4 94 36 81 01
ou sur toulon.fr

BARGEMON

Se souvenir **DES BELLES MACHINES**

Le petit Musée de la mécanographie de Bargemon expose des dizaines de modèles de machines à écrire.

Un lieu empreint de nostalgie pour tous ceux qui ont connu ces appareils aujourd'hui disparus de notre quotidien.

La facilité déconcertante avec laquelle nous tapons sur des claviers d'ordinateurs, de tablettes ou de smartphones, chaque jour, nous ferait presque oublier que les logiciels de traitement de texte et les correcteurs orthographiques n'ont pas toujours existé. Qu'avant l'avènement de l'informatique et sa démocratisation, l'objet roi dans les bureaux n'était pas l'écran d'ordinateur mais la machine à écrire. Et pourtant souvenez-vous... Ce bruit de craquement de la touche qui s'enfonce, celui du retour chariot ou encore l'odeur de l'encre qui s'imprime instantanément sur la feuille de papier. Toutes ces sensations reviennent instantanément en mémoire de ceux et celles qui les ont connues, en franchissant les portes du Musée de la mécanographie, à Bargemon.

Dans l'ancien four à pain du village, la municipalité veille sur une collection rare et précieuse qui lui appartient depuis 2009. Cette année-là, elle achète à M. Préjean, mécanographe à Draguignan, la totalité de sa collection de machines à écrire. Un véritable trésor composé de plusieurs centaines d'appareils, français et étrangers, fruit de plus de cinquante années de recherches. Des modèles très rares sont exposés ici. Par exemple, un modèle portable, datant de 1914, une Pitch braille de 1899 ou encore de très beaux exemplaires de machines à calculer qui fonctionnent exclusivement avec des engrenages. Dans ces machines, qui possédaient un système complètement mécanique, tout ou presque pouvait être réparé. C'est souvent la raison pour laquelle collectionneurs et passionnés s'intéressent à ces objets. Ils aiment décortiquer le mécanisme pour mieux le comprendre. Voir de l'intérieur ces bijoux de mécanique.



Les machines à écrire sont très simplement exposées dans l'ancien four à pain de Bargemon

L'aspect extérieur n'est pas en reste. Certaines machines à écrire valent le détour pour leur beauté et la qualité des matériaux utilisés.

Une des pièces emblématiques du Musée de la mécanographie est un modèle de la marque *The world*, datant de 1886. Elle a appartenu à Gustave Eiffel et a été remarquablement bien conservée. Sur cette machine à écrire à marguerite, les caractères sont solidaires d'un même élément, en forme de cercle, qu'il faut tourner pour imprimer chacune des lettres, une à une. Elle est exposée aux côtés d'autres appareils disposant de systèmes mécaniques différents. Machine à tambour, machine à cylindre, avec une ou trois lettres par plomb, machine à index, à cadran... Il existe une multitude de machines créées entre les années 1880 et 1970. Durant un siècle, les entreprises leaders sur le marché de la mécanographie n'ont pas manqué d'inventivité afin de créer des mécanismes toujours plus performants. Les machines ont gagné en technicité, en praticité, en légèreté. De la *Lambert* de 1902 à la *Underwood* de 1923, en passant par une *Japy*, des *Olivetti* ou des *Remington*, le Musée de la mécanographie donne à voir un large panel de cet objet du passé.

C'est ce qui fait sa renommée auprès des collectionneurs, toujours avides de voir et de toucher ces modèles rares. Nombre d'entre eux ont, au fil des années, fait des dons à la municipalité de Bargemon qui ne cesse d'enrichir sa collection. Dans le petit musée, qui s'apparente à un repaire



de collectionneurs, seules les machines à écrire les plus remarquables sont exposées, posées ici ou là sur des tables et étagères, sans mise en scène particulière. Les autres étant précieusement gardées dans un local tenu secret. ■

Le Musée de la mécanographie
se situe rue de la Prison, à Bargemon.
Tél. +33 4 94 47 81 73.
Entrée libre et gratuite.



LES MACHINES À CALCULER COMPTENT AUSSI !

La collection du Musée de Bargemon ne contient pas seulement de belles machines à écrire. Au rez-de-chaussée, plusieurs modèles de machines à calculer et caisses enregistreuses valent aussi le détour. Comme "La Nationale", une caisse enregistreuse datant de 1900 avec différents compteurs pour enregistrer le nombre d'échanges commerciaux, les entrées d'argent, et les remboursements.

Véritables concentrés de mécanique, les premières machines à calculer fonctionnaient exclusivement avec des engrenages. Elles permettaient, pour la plupart, de réaliser à la fois des additions, des soustractions, des divisions et des multiplications.

LE LAVANDOU

LA VILLA THÉO

dans la lumière

Au Lavandou, l'ancienne demeure de Théo Van Rysselberghe, a été transformée en centre d'art. La Villa Théo accueille plusieurs expositions par an, dont une en partenariat avec le Conseil départemental du Var et fait vivre la mémoire du peintre belge néo-impressionniste qui, à la fin du 19^e siècle, avait trouvé à Saint-Clair une terre d'inspiration.



La mer, le cap Bénat et les Îles d'Or. Ces paysages ont inspiré et continuent d'inspirer de nombreux artistes. Depuis Le Lavandou, ils ont nourri l'œuvre de Théo Van Rysselberghe. Nous sommes à la fin du 19^e siècle. Théo Van Rysselberghe, peintre belge néo-impressionniste, découvre la Provence et les côtes varoises guidé par son ami Henri-Edmond Cross. Ce dernier, précurseur du néo-impressionnisme, s'établit à Saint-Clair après avoir un temps séjourné à Cabasson. Un quartier dans lequel le frère de Théo, l'architecte Octave Van Rysselberghe, s'installe aussi quelques années plus tard. Théo et Maria Van Rysselberghe, sa femme, les y rejoindront définitivement en 1910. Ils aménagent dans la maison du jardinier d'Octave, donnée, agrandie et agencée en maison-atelier par ce dernier. D'immenses ouvertures laissent entrer dans la demeure toute la lumière nécessaire au peintre. Cependant, il n'y peindra que très peu. *"L'atelier est très vite devenu un espace de vie et de discussions"*, raconte Raphaël Dupouy, attaché culturel de la Ville du Lavandou. *"Théo et sa femme recevaient beaucoup d'amis. Tous s'étaient rencontrés dans les salons parisiens, avec des idéaux de liberté. Ils venaient dans le Var à la recherche d'espaces vierges"*. Ces artistes et intellectuels sont portés par la nouvelle ligne des chemins de fer de Provence qui les conduit directement jusqu'en gare de Saint-Clair, aujourd'hui disparue.

**LE CHEMIN DES PEINTRES
POUR DÉCOUVRIR PAS À PAS
LE NÉO-IMPRESSIONNISME**

À proximité de la Villa Théo, sur l'avenue Van Rysselberghe, est installé un des pupitres du Chemin des peintres, créé en 2006. Cette initiative municipale permet, le long d'une boucle de 2,5 kilomètres, réalisable en 1 h 30 de marche, de découvrir des œuvres néo-impressionnistes de Cross, Signac, Van Rysselberghe... La promenade, ponctuée de 15 panneaux explicatifs et de reproductions des œuvres, guide les visiteurs sur les traces des nombreux artistes qui ont fréquenté Le Lavandou.



La Voile rouge, 1917. Œuvre de Théo Van Rysselberghe



Le peintre à son bureau dans la villa Saint-Clair, en 1925



Quand il ne débattait pas avec ses invités, Théo peignait dans son refuge, un cabanon bâti au fond du jardin. Cet espace de création ne fait aujourd'hui plus partie de la propriété acquise par la Municipalité en 2007. Seuls la maison principale et son jardin, ont fait l'objet d'importants travaux de rénovation et de mise aux normes pour lesquels la Ville du Lavandou a reçu le soutien du Département du Var*, et de la Région.

Désormais baptisée Villa Théo, la bâtisse a trouvé une seconde jeunesse dans le respect de son histoire. Si, au premier étage, les tomettes ont été remplacées par un parquet plus fonctionnel, les lavabos d'époque dans chacune des pièces, et les cheminées, ont été conservés. Les boiseries ont été restaurées. La façade, elle, a retrouvé sa blancheur d'antan.

Rouverte en 2017, la Villa Théo est désormais le centre d'art du Lavandou. Un lieu totalement dédié à la culture. Il accueille, deux à trois fois par an les œuvres d'artistes classiques ou contemporains, parfois les deux en même temps sur un thème commun, mais toujours avec la volonté de privilégier la qualité à la quantité.

Chaque année, une des expositions est organisée en partenariat avec le Conseil départemental du Var. *"Cette collaboration est une formidable opportunité pour la Villa Théo, précise Raphaël Dupouy. Elle nous permet d'avoir accès à des œuvres qui nous seraient, par ailleurs, difficiles d'obtenir et donne une légitimité à ce centre culturel".* ■

19 avenue Van Rysselberghe, Saint-Clair - Le Lavandou
Stationnement au parking de la chapelle.

* Le Département a octroyé une subvention de 170 000 € à la commune du Lavandou pour financer les travaux.

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE *de Saint-Raphaël*

Archéologie sous-marine,
Préhistoire ou encore Moyen Âge,
le musée archéologique
de Saint-Raphaël entraîne
ses visiteurs à la découverte
du riche passé de la commune
et de ses alentours.
Installé dans le presbytère
d'une église romane,
en plein cœur de la vieille ville,
le musée mérite la visite !

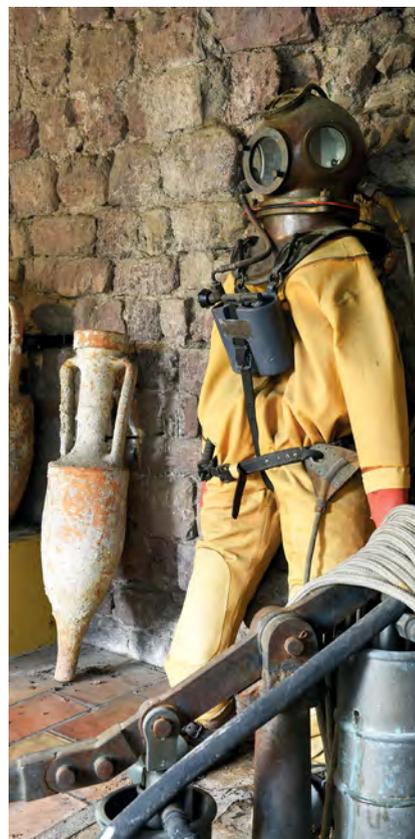
Au large de Saint-Raphaël, les fonds sous-marins recèlent de vrais trésors archéologiques. Cette richesse s'explique par une longue façade maritime de 36 kilomètres, mais également par la présence de plusieurs écueils culminant sous la surface de l'eau. Dangereux pour la navigation, ils sont responsables de nombreux naufrages : des navires grecs et romains transportant des amphores, des embarcations datant du 10^e siècle, des bateaux qui défendaient le littoral français sous Louis 14 ou encore des bâtiments militaires du débarquement de 1944. Un véritable musée subaquatique ! Une partie de ces vestiges a été remontée et forme désormais les collections du musée archéologique de Saint-Raphaël. Il comprend également un département d'archéologie préhistorique.

À L'ORIGINE

Après guerre, le matériel de plongée sous-marine va devenir accessible et la pratique se développer, notamment à

Saint-Raphaël. Car, la commune peut être considérée comme le berceau de la plongée grâce à l'invention, en 1934, de l'équipement moderne avec le scaphandre autonome. C'est aussi ici que s'installe le premier club, *Le club des sous l'eau*, autour du Commandant Yves Le Prieur et Jean Painlevé. Dans les années 50, une équipe de jeunes plongeurs, menée par le docteur Delonca, se met à explorer les fonds marins raphaëlois. Ils vont trouver et sortir des épaves, une quantité considérable d'objets avec laquelle ils constituent une collection. Très vite, ils obtiennent l'autorisation de l'entreposer dans une petite église romane désaffectée et classée Monument historique, l'église San Rafèu, et dans son presbytère. Face à l'abondance de leurs découvertes, ils se rapprochent de l'État et demandent la permission d'organiser les collections pour les présenter au public. En août 1968, le musée archéologique de Saint-Raphaël est inauguré. Une conservatrice, venant de Paris, est nommée à la tête de l'établissement.

Près de 3 000 objets constituent les collections du musée



À cette époque, le musée est consacré totalement à l'archéologie sous-marine. Il présente des amphores, des ustensiles de vaisselle, des chargements de plusieurs épaves retrouvées au large de Saint-Raphaël. Il fait également découvrir au public le premier scaphandre autonome inventé par le Commandant Le Prieur. Il reçoit alors, 4 000 à 5 000 visiteurs par an.

LES COLLECTIONS SE DIVERSIFIENT

"Le musée fonctionne alors plutôt bien", nous confie Anne Joncheray, actuelle directrice et archéologue sous-marine. "Petit à petit, un groupe de spéléologie se forme. Il commence à explorer les sites préhistoriques, les avens et les grottes du coin. Les chercheurs vont mettre au jour un certain nombre de mobiliers. Et ça va être cohérent avec le reste du musée. Il s'y trouve déjà des objets de l'Antiquité. Pourquoi ne pas compléter l'histoire du territoire par ces objets préhistoriques ?"

poursuit-elle. Ainsi, dans les années 80, ouvrent au public, les premières salles consacrées à la Préhistoire. Elles concernent tout l'est Var. Car, dans l'Estérel, il y a une réelle occupation de l'homme préhistorique. Certains objets exposés sont des pièces uniques que d'autres musées, comme Terra Amata à Nice et celui de Tautaval, envient. Il s'agit de *choppers*, des galets aménagés qui sont les premiers outils fabriqués par l'*Homo habilis*. Ils servent de hachoirs, pilons, marteaux pour chasser, déchieter, casser les os des animaux... Ces objets sont les plus anciens des collections du musée. Ils ont 600 000 ans. Autre pièce remarquable, un poignard votif datant du Néolithique.

En 1995, la municipalité, propriétaire de l'église San Rafèu, décide de restaurer les lieux. *"On savait qu'en sous-sol il y avait des vestiges, grâce à un sondage réalisé par Paul-Albert Février. C'est pourquoi une campagne de fouilles est organisée avant la rénovation de l'église"*, explique Anne Joncheray. L'édifice va être fouillé de 1995 à 2007, à raison d'une à deux campagnes par an. Aujourd'hui, les cryptes de l'église romane se visitent et servent de lieu d'exposition temporaire. *"Les expositions temporaires font vivre un musée ! Parce qu'on renouvelle les collections, les sujets... On présente d'autres choses ! Et le public revient. C'est comme ça que lorsque notre équipe est arrivée, nous avons réussi à franchir le cap des 20 000 visiteurs par an et à le conserver !"*

Le musée archéologique de Saint-Raphaël compte aujourd'hui près de 3 000 objets, quasiment tous exposés.

LES NOUVELLES ACTIVITÉS DU MUSÉE

Toute l'année, la structure propose donc une offre culturelle riche et variée, en complément de l'exposition permanente. *"Notre objectif, dans*



Un des choppers ou galets aménagés, exposé au musée

le choix de nos expositions temporaires, c'est de trouver des thématiques qui donnent un éclairage particulier à la ville ou au musée", explique la directrice.

Le musée a aussi diversifié ses activités pour augmenter son affluence. Des ateliers ludiques d'archéologie sont organisés à destination des enfants. Ils sont développés autour de thématiques allant de la Préhistoire au Moyen Âge : poterie antique et néolithique, peinture pariétale, bac de fouilles, jeux de stratégie, architecture médiévale...

Des projets sont également mis en place avec l'Éducation nationale, et notamment les écoles de la commune. Les enseignants montent très régulièrement des actions pédagogiques en lien avec les collections et expositions temporaires du musée. Chaque année, plus de 2 000 scolaires sont reçus.



Une pièce remarquable : un poignard votif du Néolithique

Des parcours numériques avec des tablettes sont aussi possibles. Ils permettent de partir à la découverte des menhirs et des dolmens, des outils et de la vie des premiers hommes dans le massif de l'Estérel. Ils offrent également une plongée dans les profondeurs marines à la recherche d'épaves romaines ou encore une visite en 3D des cryptes de l'église médiévale. Enfin, pour une visite numérique en famille, un jeu immersif sur l'archéologie sous-marine est disponible. *"On essaie de vulgariser la culture scientifique et de la mettre à la portée de tous. Dans ce cadre, on a développé l'organisation d'anniversaires, le mercredi après-midi, pour les enfants de 6 à 10 ans. C'est une vraie façon de démocratiser la culture et surtout de désacraliser l'espace d'un musée"*, insiste Anne Joncheray. ■

Entrée gratuite. Tél. +33 4 94 19 25 75
www.musee-saintraphael.com

SAINT-TROPEZ

LE PLUS BEAU DES PETITS MUSÉES DE FRANCE



L'Annonciade, propriété de la Ville de Saint-Tropez, accueille chaque année des milliers de visiteurs.

Labellisé Musée de France, premier musée d'art moderne français, ce haut-lieu culturel du Var est connu et reconnu internationalement.

Il dispose d'une collection d'œuvres remarquables, la plupart léguées par Georges Grammont, son créateur.

C'est une ancienne chapelle entièrement dédiée à l'art. L'Annonciade, sur le port de Saint-Tropez, est un temple où se côtoient les œuvres de Braque, Matisse, Bonnard... Ce sont même, pour la plupart, des chefs-d'œuvre que le monde entier envie au "*plus beau des petits musées de France*", comme il est souvent surnommé.

Tout commence à la fin du 19^e siècle, avec l'arrivée de Paul Signac à Saint-Tropez. Le peintre, ardent défenseur

du néo-impresionnisme, découvre la ville varoise en 1892. Il en capture la lumière pour la sublimer sur ses toiles et contribue à faire connaître la cité tropézienne à ses amis parisiens. À l'invitation de Paul Signac, qui vit à Saint-Tropez la moitié de l'année, de nombreux artistes viennent dans le Var et aiment à s'y retrouver.

Afin de garder, sur place, un témoignage de leur passage à Saint-Tropez, Henri Person, André Turin et Carlos Reymond décident de créer un musée. Paul Signac, bien sûr, soutient la création de ce musée, véritable collection

publique, d'abord accueilli dans une des salles de la mairie. Henri Person devient, en 1922, le premier conservateur du *Museon Tropelen*.

L'année 1937 marque un tournant dans l'histoire du musée qui devient, en même temps que son déménagement au premier étage de la chapelle éponyme, le Musée de l'Annonciade. Ces changements sont l'œuvre de Georges Grammont, riche industriel et amateur d'art qui, répondant à l'appel de la veuve de Henri Person, se charge de donner un second souffle au musée municipal. Après la Seconde Guerre mondiale, Georges Grammont obtient de la municipalité d'occuper la totalité de la chapelle. Il entreprend alors, à ses frais, la rénovation et l'aménagement du lieu qui, tout entier, est désormais dédié à l'art. Le musée de l'Annonciade, tel qu'il est connu aujourd'hui, est inauguré le 10 juillet 1955. La même année, Georges Grammont lègue à l'État 55 pièces majeures de sa collection afin qu'elles soient exposées à Saint-Tropez.

Les espaces du musée, récemment rénovés et réagencés, présentent les courants majeurs qui composent l'identité de l'Annonciade : néo-impresionnisme, nabi, fauvisme, l'entre-deux-guerre et, dans une moindre mesure, le cubisme. Les toiles de Paul Signac côtoient celles de Georges Seurat et Henri-Edmond Cross, tous maîtres du pointillisme. Sont exposés aussi, parmi les nabis, Vallotton, Bonnard et Vuillard. Le visiteur ne peut que s'extasier devant le fonds de la collection consacré au fauvisme. Les maîtres du mouvement sont ici rassemblés : de Camoin à Matisse, en passant par Manguin, Marquet, Derain et même Braque dans sa période



À VOIR DANS L'EXPOSITION PERMANENTE (de haut en bas)

Paul Signac
Saint-Tropez, le quai, 1899
Huile sur toile.
Don de Bethé Signac en 1942

Robert Delaunay
Femme à l'ombrelle ou La parisienne, 1913
Peinture à la colle sur carton.
Don de Jacqueline Grammont
et René de Montaigu, 1996



la plus fauve. Enfin, le musée de l'Annonciade, qui au fil d'acquisitions et de nombreuses donations dispose d'une collection de 250 œuvres, présente aussi dans son exposition permanente des tableaux de Matisse dans sa période niçoise. *La femme à la fenêtre* symbolise ce moment de la vie du peintre durant lequel il s'attache à sublimer le réel. Entre réalité et abstraction, il faut aussi s'arrêter sur *Le Rameur*, de Roger de la Fresnaye, un des quelques cubistes exposés à Saint-Tropez aux côtés, notamment, de Robert Delaunay.

"À Saint-Tropez, les stars ne sont pas sur le port mais bien à l'Annonciade", sourit Séverine Berger, conservateur en chef depuis 2018 qui souhaite un



musée plus moderne, plus dynamique et davantage ouvert sur le monde. "Les œuvres exposées ici sont de très grande qualité, à la notoriété internationale", insiste-t-elle. Connue et reconnue par ses pairs, ce haut-lieu culturel du Var accueille chaque année

des expositions thématiques ou monographiques mettant en avant la richesse de ses fonds. S'il emprunte régulièrement des œuvres à des musées nationaux, des galeries de prestige et des collectionneurs privés, le musée varois peut s'enorgueillir d'être très sollicité, lui aussi, pour la renommée internationale de sa collection. Très régulièrement, des demandes de prêts lui parviennent d'Abu Dhabi, d'Espagne, des États-Unis, etc. Plusieurs des tableaux appartenant à l'Annonciade ont été exposés ces dernières années au *Museum of Modern Art* de New York, au *Tate Modern* de Londres ou encore au Centre Georges Pompidou à Paris. ■

L'Annonciade, place Grammont à Saint-Tropez. Tél. +33 4 94 17 84 10.





LE DÉPARTEMENT





LE DÉPARTEMENT

présente

Les Voix Départementales

2020



**12 concerts
gratuits 12 lieux**

D83

Infos sur
www.var.fr

